

Bibliothèque numérique

medic@

**Pascal, Jacques. Discours contenant
la conference de la pharmacie
chymique, ou spagirique, avec la
Galenique, ou Ordinaire**

*A Beziers, pour Jean Martel, 1616.
Cote : 90958 t. 569 n° 1*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90958x569x01>

DISCOVRS

1.

**CONTENANT
LA CONFERENCE DE
LA PHARMACIE CHYMIQUE,
ou Spagirique, avec la Galenique,
ou Ordinaire.**

ENSEMBLE

*La Demonstration des abus qui se commettent
sur les principaux medicaments officinaux
de l'Apothicaire ordinaire.*

Par IACQUES PASCAL Maistre
Apothicaire de Beziers.



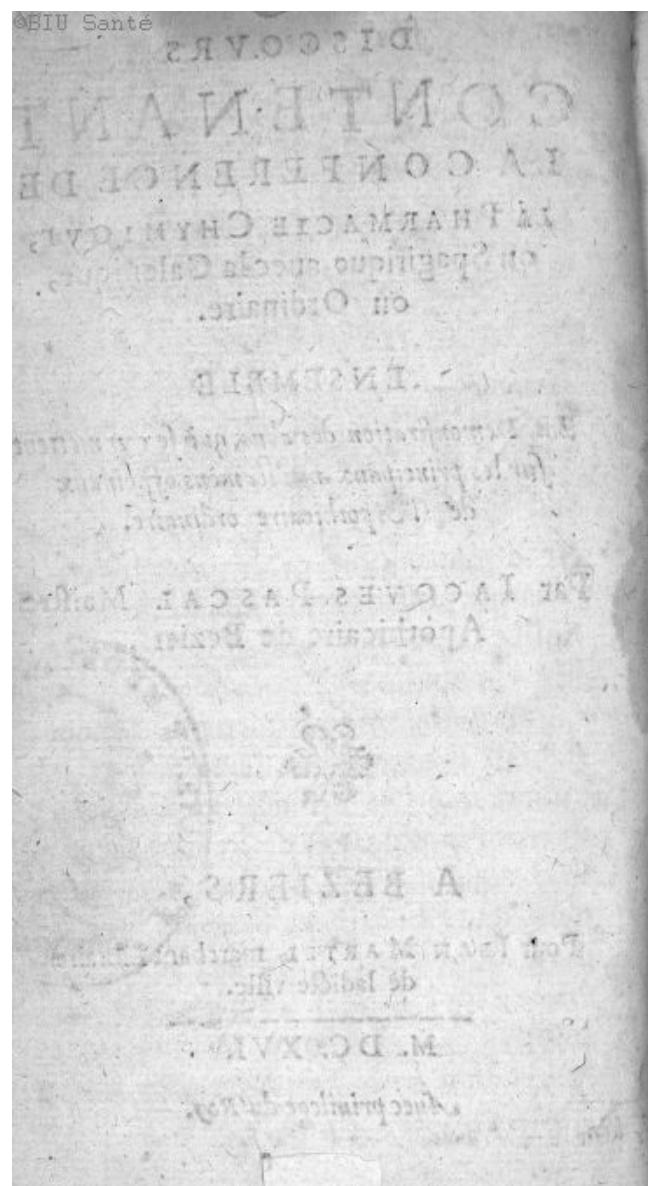
A BEZIERS

Pour JEAN MARTEL, marchant Libraire
de ladicté ville.

M. DC. XVI.

*Avec privilege du Roy.
Librairie C. L. F. Andrieu D. M. B. Th. R.*







*A N O S S E I G N E V R S
de la Cour de Parlement
de Tholose.*



OSSEIGNEVR S,

L'art de la Pharmacie est le plus important de tous les arts, puis que nostre vie luy est commise, ou nostre santé, qui nous est plus que nostre vie mesme. Toutesfois c'est l'art qui est aujourd'huy le plus mal-heureusement exercé, selon l'espreuve particuliere que j'en ay faicte en la plupart de nos Apothicaires de Beziers, qui jaloux du bon estat des habitans, ne tiennent leurs boutiques fournies que de medicamenis mal preparez, supposez, vitiez, sophistiquez, suragez, & corrompus : à fin que les practiques que le bon air du lieu retranche à leur

à 2

auarice, leur soient abondamment supp-
leées par le venin de leurs medicamens. Aussi soudain que j'en ay eu co-
gnissance, j'ay creu que ce feroit trop
d'abjection & de bassesse de cœur, si
pour n'osier renoncer à quelque profit
qu'il y a de fuiure, ou de dissimuler le
desordre commun, je laissois fierement
poursuivre & persecuter la chere santé
de ma patrie, à des personnes indigne-
ment auares, & ignorantes. Il y auroit
mesme de la conscience. Voyla pour-
quoy n'ayât pas la veüe assez forte pour
soustenir ces abus, j'ay tousiours depuis
taché de les corriger: mais voulant du
commencement y proceder par simples
aduertissemēs & admonitions de mieux
faire, tout ce que j'y profitay fut, que
despitez de ces douces censures, ils me
voulurent empescher d'afflister à la visite
de leurs medicamens. De quoy m'estât
souuent plaint à eux, apres que mes
plaintes eurent inutilement resonné de-
dans leurs boutiques, je fus contrainct
de les faire retentir au Palais. Nous en
plaidâmes au Siege de Beziers, & de-
puis par appel en la Chambre de l'Edicte
establie

establie à Castres, où je fus tiré par vn des Apothicaires, auquel tous les autres se joignirent, amenans avec eux quelques Medecins leurs amis, qui im-
petreren lettres Royaux pour estre re-
leuez des acquiescemens par eux pre-
stez à quelques appointements du Se-
neschal de Béziers, qui me permettoit
de pouuoir denoncer en leurs visites, &
pour demander qu'ils fussent souuerains
en leurs jugemens ; Neantmoins par
Arrest de la Chambre il fut ordonné,
qu'ils me receuroient dans leurs bouti-
ques pour denoncer. En suite & execu-
tion de l' Arrest il fut procedé à quelque
visite, où les Medecins & les Bailles af-
sistans pour juger, j'y assistay aussi pour
denoncer. Ils jugerent bons plusieurs
medicamens d'un Apothicaire, ie me
rendis denoniateur contre leur juge-
ment, & soustins ces medicamens mau-
uais, & au contraire ayant jugé quel-
ques medicamēs de ma boutique mau-
uais, je soustins qu'ils estoient bons : les
vns & les autres furent sequestrez. Apres
ceste lequestration, nous transigeaines,
& par la transaction, qui fut autorisée

à 3.

par Arrest de la Chambre , entre autres choses il fut accordé , que les medicaments sequestrez seroient jugez par M^e. Jean Queyrats Docteur & Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Tholose, qui se trouuoit alors à Beziers. Par ce second jugement les medicamens que j'auois dénoncez mauuais , furent verlez, respandus, & jettez:& les miens que j'auois soustenus bons , me furent rendus & restituez. Ce que j'ay voulu dire en passant , pour monsttrer qu'aux effets il paroist que je suis véritable. Mais en fin les principaux termes de ceste transaction estoit , qu'il m'estoit accordé, & à tous les autres Maistres de Beziers , de pouuoir assister non seulement à la visite generale des medicaments composez , qui se fait, ou doit faire annuellement deux fois , mais aussi à la particulière , appellée dispensation , ou monstre des ingrediens , dont les principaux desdicts medicamens sont faictz , qui regarde l'élection ou choix d'iceux , ensemble leur mixtion ou mestlange (qui est la plus importante visite , sans laquelle l'autre ne peut estre faictz)

faicte comme il appartient , d'autant que tous les deffauts & fraudes qui s'y peuvent commettre demeurent telle-
ment couverts & voilez par le meslan-
ge. qu'il est du tout impossible pour ocu-
lé & experimenté qu'on soit , de pou-
voir cognoistre lors qu'on y aura mis
quelque drogue de differente ou sem-
blable espece beaucoup moindre en
qualité & vertu , ou du tout contraire à
celle qui est requise & demandée , voi-
re mesme si on l'a soustraict & suppri-
mée du tout , ou en partie : comme aussi
si la préparation requise ausdicts ingre-
diens ayant que venir à ladicta mixtion
y aura esté apportée , laquelle opera-
tion , selon le sujet qui se rencontre ,
si elle n'est faicte comme elle se doit ,
elle peut changer la vertu de la compo-
sition en vne toute contraire à celle
qu'on desire .) Dauantage par la mesme
transaktion il est permis à chascun des
Apothicaires de pouuoir en ces visites ,
requerir , débattre , denoncer , & souste-
nir contre les jugemens des Medecins
& des Bailles , faire sequestrer les medi-
camens qui seront en contestation , &

les faire juger par autres non suspectz,
aux despens & poursuite des requerans,
dans le temps de trois sepmaines, ou vn
moys , sauf à les repeter contre les suc-
combās: Auec clause expresse que tout
le contenu de la transaction seroit in-
uiolablement gardé,& obserué, en for-
me de statut,tāt par ceux qui sont main-
tenant , que par ceux qui à l'admenir as-
pireront à la maistrise. Or pour leur dō-
ner exemple d'obseruer vn si juste ac-
cord , je voulus moy-mesme commen-
cer de les appeller à la visite particuliēre
des compositions de ma boutique. Mais
quand ce fut à leur tour , voyants que
j'estois constant à demander la mesme
pureté des medicamēs que je leur auois
exhibée, & que je les contraignois d'en
verfer & respandre plusieurs , & que
mesme je poursuiuois la visite generale
de leurs boutiques , (laquelle depuis
douze ans & dauantage ne se fait qu'à
mon instante poursuite & solicitation,
tant les Medecins & les Bailles de l'art
sont d'intelligence) ils recherchent tou-
tes sortes de chicaneries pour dilayer
l'effect de ceste transaction , ou plutost
pour

pour l'eluder tout a fait. Il falloit à ces
fuites opposer des poursuites plus viues.
I'obtiens donc en la Chambre, en con-
sequence de ces arrests, nouvelles pro-
uisions, par lesquelles il est porté, quon
seroit tenu d'appeller par acte en la visi-
te particulière vn chacun des Apothi-
caires, & qu'il seroit tenu registre du
jour & datte que les compositions se-
roient faiëtes, & de leur quantité, pour
en faisant la visite generale, pouuoir ju-
ger de l'âge & durée d'icelles, & verifier
avec leur liure d'employ, si elles auroient
esté employées, (d'autant que la plus-
part ne gardent les compositions qu'ils
ont faictes en plublic en petite quâtité,
que pour les monstrer lors que la visite
se fait, & pour se les entre prester les
vns aux autres en mesme temps, & pou-
uoir exercer plusieurs autres meschan-
cetez, venant de leur auarice : mesme-
ment en ce qu'ils ne se feruent des bon-
nes drogues, rares & de prix, que pour
les produire lors de la dispensation, aux
yeux des Medecins & des Bailles, les-
quels n'estant pas curieux de les voir
mettre en œuvre, soit par nonchalance,

ou par connuence , sont cause que les-
dics Apothicaires en supposent d'aut-
res , & gardent celles-là pour leur ser-
uir de monstre vne autre fois .) Aussi
la pluspart des Apothicaires voyants
que la justice alloit de plus en plus fa-
vorisant mes bonnes intentions , ont
esté tellement esbranlez de ceste der-
niere secousse , que desesperans de leur
cause , ils m'ont passé volontaire con-
demnation , s'estant reduictz aux termes
de la transaction , qu'ils ont bien jugée
ne pouuoir estre que tres-vtile , puis que
par icelle il est suffisamment pourueu ,
& à l'Apothicaire qui est visité , aux
Medecins & Bailles qui le visitent , & au
Denonciateur . Car quant à l'Apothi-
caire de qui on visite la boutique , il ne
pourra soubs pretexte d'aucunes recu-
sations , éviter que les Medecins & les
Bailles ne prononcent vn premier juge-
ment contre luy , & ne fassent cepen-
dant faisir & sequestrer ses medicamens
jusques que la verification en soit faicte .
Ou au contraire , si les recusations au
premier jugement auoient lieu , ce seroit
vn moyen pour éviter non seulement

l'adict

ladiete visite , mais qui plus est, la parti-
culiere , qui se doit faire de la pluspart
des compositions (desquelles quelques
vnes se font en certaines saisons de l'an-
née , & les autres fort souuent , suivant
toutesfois le besoin & nécessité qu'on
en a) d'autant que tous les Medecins &
Maistres Apothicaires demeurant recu-
sez , & estant question d'en auoir d'ail-
leurs , il ne se trouueroit aucun qui se
voulut mettre si souuent en cette des-
pence, à cause qu'ils ne pourroïent auoir
leur recours pour icelle comme au se-
cond jugement. Dauantage si en ladictë
visite on auoit faculté de recuser , on
choisiroit tant seulement ceux qui se-
roient favorables , & ainsi vn chascun
des Maistres se sentans assuréz de ce
costé , delinqueroient impunément en
leurs charges , sans qu'on les en peut
conuaincre. Quant aux Medecins &
Bailles qui visitent , ils n'oseroient diffi-
muler les abus , de peur que le Denon-
tiateur qui viendra apres eux , ne leur
en fasse honte, relevant ce qu'ils auront
voulu taire à escient. Et quant au De-
notiateur, il sera retenu à ne de noncer

point trop legerement par la crainte qu'il aura d'encourir des dommages & interests , si par un second jugement sa denonciation est jugée calomnieuse . De maniere donc que ceste vtilité estant si evidente , la meilleure & plus grande partie des Apothicaires s'est jointe à moy , mais le reste a continué de s'opposer à mes desscins , n'ayant jamais voulu entendre à l'obseruation de la transaction . Car quoy que par acte publique je les aye souuent sommez & requis de venir assister à la visite particuliere de plusieurs cōpositions que je faisois , mesme les deux Bailles qui y estoient plus particulierement obligez , ils ne s'y sont jamais voulus trouuer , voire en ont destourné la pluspart des Medecins qui y estoient aussi bien appellez qu'eux par acte , & se sentans d'autant plus pressez de faire leur devoir , voyans que Monsieur le Procureur general du Roy à mon instigation , poursuuoit la visite generale apres plusieurs fuites , ils ont impetré Lettres en la Cour en cassation de ceste transaction , & pensants mieux fortifier leur partie , ont supposées pareilles Lettres

tres au nom de quelques Medecins de Beziers , qui depuis en ayant esté aduertis , ont faict procuration pour les defaduoüer , le rengeants au commun consentemēt que les autres Medecins leurs compagnons donnent à la transaction . Si qu'il se trouve que tous les Medecins de Beziers font aujourd'huy procuratiō pour demander l'effect de ceste transaction , exceptez deux nouveaux Medecins fils de deux Maistres Apothicaires , qui pour soustenir leurs peres , se sont escartez de leur corps , & ont soufscript telle procuration qu'il a pleu à leurs peres de dresser à leur nom . Voylà , Nos-SEIGNEVRS , les termes où nous en sommes , qui m'osent faire prejuger vne bōne issue de ma cause , puis qu'elle est entre les mains d'un si integre Senat , qui n'autorisera point le mal heureux priuilege que la pluspart des Apothicaires s'attribuent de pouuoir meurtrir les hommes impunement : & tant s'en faut que la Cour me blasme de ce que je ne puis estre d'accord avec mes compagnons , qu'au contraire j'espere qu'elle trouera nostre discord necessaire au

bien public. Car tout ainsi qu'il y a des Philosophes naturels qui tiennent , que qui osteroit du monde le discord & la noise , le cours des corps celestes s'arresteroit , & que la generatio & tout mouvement cesseroit , pour ce qu'ils disent que c'est la cause qui maintient l'harmonie de ce monde : aussi parmy la police du traictement de nos malades , il semble qu'il faille mesler quelque peu d'ambition & de jaloufie entre les Maistres , qui leur soit comme vn aiguillon de la vertu , les portant tousiours à auoir l'oeill lvn sur l'autre , & à auoir tousiours quelque chose à demeuler & debattre entre eux , ceste enuie & ce debat ne pouuant tourner & reüssir qu'au grand bien de la chose publique , veu mesme que la matiere de cet art estant entierement eslongnée de la cognoissance du commun , ceux du mestier qui se rendent denoniateurs contre les autres , seruent au peuple comme de sentinelles & gardes necessaires de sa santé ; autrement ceste lasche & paresseuse complaisance , par laquelle les Maistres s'entrecedent & s'entrepardonnerent les vns aux autres

sans

sans se contreroller, est à fausses enseignes appellée concorde, c'est plusloft collusion, monopole, & coniuration contre la santé du peuple. Mais presque en mesme temps que je remarquoy les abus de nos Pharmaciens, quelque pensee me picque de recognoistre si l'art mesme de ceste Pharmacie n'auroit point de deffauts, & comme je penetrau auant dans ceste imagination, je trouue cet art tellement deffectueux (je ne dis pas dommageable, car les deffaux sont icy des dommages assez grands) qu'il me fut bien aisē de faire ce jugement, qu'il en alloit bien pitoyablement pour nos malades, puis qu'ils se commettoient à vn art si incertain & douteux, qui estoit encor commis à de pires artistes. Mais je ne scay comme en considerant les imperfections de ceste pharmacie, & soupirant apres les moyens d'y pouuoir remedier, l'Espagirie ce bel art de tirer les essences des choses, & les appliquer à nostre guarison, se presentant à moy avec des qualitez, & des vertus merueilleusement esclatantes, me tend la main, & me promet le but de mes de-

sirs. Je ne l'eus pas si tost apperceue des yeux de l'esprit , que je me sentis rauir le cœur d'amour & d'admiration , & apres luy auoir voué mes meilleures affections , je iure de n'aymer, songer, ny mediter , que la Spagirie , iusques que i'en eusse recueilly le fruct , soubs l'esperance duquel elle m'auoit attiré : ny n'e fut pas si peu heureuse la recherche, que mes trauaux ne se vissent en fin recompensez de quelques faueurs , ny ces faueurs si peu estimables, que pour elles ie ne doiué benir le soin & la despence que i'ay mise à les obtenir: voire mesme la longue seruitude, en laquelle i'ay esté long temps retenu pour les pouuoir meriter. Monseigneur le President de Verdun aduerty de ceste occupation mienne, desira de voir quelques preparations que i'auoy trauaillées, ie les luy fus porter & presenter à Tholose , avec vne conference de la Pharmacie Galenique , ou ordinaire , avec l'Espagirique , suiuant le commandement que i'en eus par lettre qu'il luy pleut de m'escrire. Le bon accueil qu'il fit à ce commandement , & l'approbation que m'en a de-
puis

puis donné M^r. de Ranchin Professeur en Medecine , & Chancellier de l'U niuersité de Mont-pellier , personne d'vn tres-grand merite , & des mieux entendus en cet art , m'ont faict prendre la hardiesse de mettre au iour ceste conference avec quelques additions que i'y ay depuis faites . I'y ay aussi voulu adiouster des animaduersions sur les compositions officinales de l'Apothicaire ordinaire , pour entierement satisfaire à mon dessein , qui est double , comme ne tendant pas seulement à montrer les deffauts de la Pharmacie commune , mais aussi les abus des Pharmaciens , par lesquels ils vont contre leur art mesme ;

I'ose , N O S S E I G N E V R S , offrir cet œuvre aux pieds de vostre auguste Senat , & vous supplier tres-humblemēt d'agreer que soubs l'esclat de vostre autorité ie fasse recognoistre le zèle que i'ay au public , non seulement à Beziers , mais généralement à toutes les villes du Languedoc , où il n'est pas qu'il ne se trouve quelque mien imitateur , qui poussé d'une affectiō pareille à la mienne , pourra aisément amender ses com-

ε

pagnons , & perfe~~ction~~ionner leur art. Au moins les difficultez qu'il m'a fallu surmonter ne l'arresteront pas , puis quil trouuera la planche desia posée de ma main , pour y marcher pardessus aveo l'asseurance de la mesme iustice qtie i'é auray rapportée.Si i'ay cet heur , Nos-
SEIGNEVR S , que vous me vœillez pro-
teger,vous me donnez courage de parler
encor plus librement,& de continuer à
descouvrir plus particuleremēt ce que
le peu de loisir ne m'a encor peu per-
mettre.Ce dessin où il s'agit de conser-
uer la vie ou la santé à vn chascun,vous
touche propremēt. C'est pourquoi i'es-
pere que vous verrez cet ouvrage d'un
œil favorable, & tout le Languedoc , qui
doit sa conseruation à vostre soin , NOS-
SEIGNEVR S , vous appellera dou-
blement ses Conseruateurs : & ie prie-
ray Dieu qu'il fasse sans fin pleuoir ses
benedictions sur ceste tres illustre com-
pagnie , & me fasse la grace de me pou-
voir toujours tesmoigner,

N O S S E I G N E V R S ,
V o s t r e t r e s - h u m b l e & t r e s - o b e y f a n t s e r v i t e u r ,
I. P A S C A L .

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
BIBLIOTHEQUE DE LA SANTE

APPROBATION.

Nous François Ranchin Conseiller Professeur du Roy, & Chancellier en l'Université de Médecine de Montpellier, certifions avoir veu ce présent liure, contenant la Conference de la Pharmacie Chymique, ou Spagirique, avec la Galénique, ou ordinaire, vn Catalogue ou denombrement de plusieurs medicaments chymiquement préparés : ensemble plusieurs advertissements concernans les deux pharmacies ; Ce qui nous a été exposé & baillé en communication par Jacques Pascal Maistre Apothicaire de Beziers, qui nous a dict le vouloir mettre en lumiere, & iceluy faire imprimer : Par ce disons ledict liure estre grandement utile & profitable au public, & digne d'estre publié & mis au jour. Faict à Beziers ce 27. Decembre, 1612.

Signé,

F. RANCHIN.

é 2

卷之三

20



S V R L E L I V R E D E
I A C Q V E S P A S C A L

S T A N C E S.

P. V. S. A.

HARMACIENS ne croyerz pas
Que la commune Pharmacie
Puise garantir vostre vie
Des maux qui l'affaillent çà bas;
Car voicy qui vous desabuse
De ceste creance trompeuse.

P A S C A L ce mignon de Phœbus,
Cher amy de la Medecine,
D'une ingenieuse doctrine
Descouvre en vostre art des abus,
Dont la nuisible experience
Nous donnoit seule cognissance.

Vous ne suivez pas comme il faut
Au bastiment de vos receptes
De vostre art les communs preceptes,
Qui suis mesme ont ce defaut.

63

*Que presque nulle maladie
N'en est parfaitement guarie.*

*Vos remedes mieux preparez
Trompent nos meilleures attentes,
Changeants en des fins violentes
Nos soulagemens esperez,
Tant il se trouve en vostre art mesme
Du doute, & du dommage extreme.*

*Vostre art mesme confusement
Aux medicamens qu'il nous donne
Leur vertu tres-pure & tres-bonne,
Avec leur impur exrement :
Si que tout ce qu'ils ont d'utile,
Est vitié par l'inutile,*

*Ces vertus propres à guarir
Demeurent comme enfeuclées
Dedans leurs terrestres parties,
Où elles ne font que languir,
Empeschées par ces obstacles,
De nous faire voir des miracles.*

*Mais puis que la Chymie peut
Par ses forces operatives
Eslargir ces vertus captives,*

*Qui libres font ce qu'elle veut :
Qui ne voit que la Pharmacie
Ne sert de rien sans la Chymie ?*

*Comme est-ce que ce bel esprit
Tire des essences si belles
De toutes les choses mortielles,
Dont il nous a si bien escrit ;
N'est-il pas luy mesme l'essence
Des plus beaux esprits de la France ?*

*Ses moyens, son cœur, & ses mains
Contribuent à cet estude,
Son soin, & sa sollicitude
Ne burent qu'à nous tenir sains :
Il semble qu'il se sacrifice
A la santé de sa patrie.*

*Esprit sublime qui combus
Les erreurs de la Pharmacie,
Que deurions nous à ta chymie ?
Mais que ne luy deurions nous pas
Si des recompenses humaines
Pouvoient assez payer tes peynes ?*

*Je preudys bien qu'en te lisant,
L'envie vomira sa rage*

€ 4

*Contre vn si excellent ouvrage ;
Car c'est ainsi qu'un mesdisant,
Comme la Cantharide aux roses,
Ne s'en prend qu'aux plus belles choses.*

*Ce seront des foibles espris
Des Medecins du bas estage,
Qui n'en voyans pas vne page,
Rechigneront à tes escrits,
Et hazarderont de reprendre
Ce qu'ils n'y scauront pas comprendre.*

*Mais pourtant ne te laisse pas
De continuer ce beau liure,
Sa louange te faira viure
Au delà mesme du trespass,
Sans que ny le temps, ny l'envie
Ayent pouvoir dessus ta vie.*



S O M M A I R E

DES PLUS NOTABLES

matieres contenues au

present liure.



'Alchymie a aduantage sur la Pharmacie ordinaire. Differe & excelle en ses operations & preparatiōs pardessus icelle. L'vne & l'autre sont les agents & ministres principaux de la Medecine. Par le moyen de leurs operations les maladies sont combatues & assaillies. Consentent à vne mesme fin.
pag. 1.

Vase appellé *Diploma*, représenté avec autres figures, & ce qu'elles signifient. pag. 2.

L'Alchymie & Pharmacie comment figurées, & pourquoy. Le subject ma-

teriel sur lequel elles operent & traualent , & comment representé, avec plusieurs autres figures representans leur fin, & les genres de tous les moyens des operations qui les concernent. p. 3.

Compositions chymiques de quoy faictes. Effets prompts & sans nuisancē des remedes chymiques. Sont de tres-longue durée , & pour la pluspart incorruptibles. N'ont besoin qu'on attende leur fermentation , laquelle se peut faire en vn instant. Les pharmaceutiques s'alterent & corrompent facilement dans peu de temps , mesmes avant leur fermentation. p. 6.

La Pharmacie ordinaire cognoit l'impuissance de ses remedes. Ce qu'elle fait y cuidant remedier. Pourquoy aucunz Medecins Chymiques l'imitent. Les mieux entendus n'en font de mesme , & pourquoy. Difficultez contre l'opinion de Fernel , touchant l'vsage des compositions. p. 11.

La composition & preparation de la Theriaque d'aujourd'huy, autant estrange & ridicule , qu'on est eslongné des vertus & facultez que l'ordinaire de la medecine

medecine luy attribue. Pourquoy, & en faueur de qui la pluspart des Medecins entretiennent l'opinion qu'on a des vertus d'icelle. p. 13.

La Pharmacie ordinaire ne se peut promettre vne vraye fermentation, & pourquoy p. 15.

Ce qui seroit plus sçant & plus convenable pour la santé. p. 17.

En quoy la Chymie est particulièremenr plus louable, & surpassé la Pharmacie. p. 19.

La Pharmacie commune est constrainte de ne faire cas de plusieurs medicemens de grande vertu, & la cause pourquoy. On luy attribue vn nom qui ne luy appartient pas. Quels sont ses preceptes & fondemens quant aux préparations. A comparaison de la Chymique, peut estre dicte Empyrique. Ceux qui l'exercent, à quoy comparez. p. 20,

Nul ne se peut dire Pharmacien, s'il n'a l'vne & l'autre partie. Aigle volant portant vn Soleil, & ce que cela montre. p. 22.

Erreurs qui se commettent en la co-

tre

position de l'eau, surnommée, **Celeste**, & des moyens de la bien faire. p. 26.

Vn Medecin Alchymiste moderne ayant voulu reformer la Pharmacie ordinaire, s'est grandement mesconté, & comment. p. 34.

L'autheur n'a peu estre destourné de rechercher les moyens pour paruenir à la perfection de l'art chymique. Ce qui l'a occasionné de s'en rendre d'autant capable, & d'où procede la guarison des maladies. p. 40.

Quels doivent estre les vrays Medecins & Apothicaires, & quels sont ceux qui exercent aujourd'huy la medecine. De cōbien de maux ils font cause. p. 42.

D'où procedent les fautes & erreurs que la pharmacie commune commet en la distillation de ses eaux. Les inconveniens qui en arriuent. Moyen de les bien faire. Belles obseruations touchant l'eau alumineuse, & des erreurs qui s'y commettent. p. 43.

Erreurs & deffauts de la pharmacie ordinaire, touchant les decoctions & syrops. Vn Medecin de nostre temps a reconnu tels deffauts. Ayant recherché

ché les moyens d'y remedier, s'est grā-
dement mesconté. A eu faute d'indu-
strie. S'est escarté en plusieurs choses,
& y a du dāger de fuiure son aduis. p.57.

Vrais moyens de faire les decoctions
& syrops composez, & les conseruer
cōmodement. Abus sur les syrops sim-
ples. Inconueniens causez par iceux.
Moyens pour les faire methodiquemēt.
p. 67.

Qualitez que doit auoir l'Apothical-
te, pour s'acquitter deuēmēt de sa char-
ge. Deuoir du Medecin. p. 74.

La pharmacie ordinaire fait mal ses
pilules. Nous priue d'vne des principa-
les intentions qu'on a en la compositiō
d'icelles. Comment deuroient estre fai-
tes. p. 76.

La pharmacie ne peut rien faire de
bon, sans l'ayde de la Chymie. Plusieurs
erreurs sur la lotion de l'aloës, & quelle
est sa vraye preparation. Abus qui se
commettent en la preparation des pilu-
les alephangines, ou d'aromatés. p. 78.

Ce qui a force l'autheur à descouvrir
plusieurs autres abus, bien qu'il ne l'eust
autrement résolu. S'excuse. En marque

quelques vns des plus importans. p. 87.

La pharmacie ordinaire est priuée de pouuoir paruenir à vne entiere & parfaite puluerisation des pierres pretieuses, & de ce qui en arriue. Doit trouuer bon que l'Alchymie le luy apprenné, p. 89.

Moyens principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres. Ce qu'ils apprennent, & par quelles operations on y paruient. p. 93.

Vrayes preparations de l'acier, ou fer, N'estat préparé, que suivant l'ordinaire coustume des Apothicaires, est inutile & dommageable, & pourquoy. p. 96.

Quels deffauts d'entre tous ceux que les Apothicaires commettent en leurs preparations, les accusent le plus de peu de methode & inuention. Comment & pourquoy mettent l'or & l'argent en fueille dans leurs compositions. Sont à reprendre, & la cause. Ne doiuent penetrer plus auant que leur art ne permet. Protestation de l'autheur sur la preparation d'iceux. p. 100.

La pharmacie commune pourquoy priuée des beaux & singuliers effets

que les metaux produisent. p.105.

Remedes externes preparez à l'ordinaire , de quel effet. Recherches curieuses de l'autheur , pour ayder leur action. Erreurs de la pharmacie quant aux huyles. Ce qui seroit plus louable , & à desirer. Autres erreurs touchant les onguents & emplastres. p.106.

Trochisques blancs de Rhafis de quel effect , estant preparez ainsi qu'on fait ordinairement. La pharmacie commune à quoy reduicte , si elle estoit espluchée à la rigueur. 112.

Necessité de reformer la pharmacie , & par quelle ayde. Deffence des Apothicaires portez de mauuaise volonté. Ne sont Pharmaciens que de nom. Comment cela se prouue , & par quels exemples. p. 113.

L'Apothicaire ne se doit excuser, ny entrer en apprehension de preparer ses medicaments chymiquement , & pourquoy. p. 119.

Par quel moyen la medecine se pourroit remettre en son plus haut degré. Souhait de l'autheur , & ce qui a augmenté son desir à l'estude de cet art.

Quelle ambition l'a possédé depuis qu'il en a eu la connoissance. Pourquoy il a demandé & recherché reformation en la pharmacie ordinaire. Ne doit estre accusé d'estre amateur de nouveauté, & pourquoy. p. 120.

Pourquoy plusieurs Medecins tachent de mespriser l'art chymique. De quelles raisons ils se seruēt. Sont refutez. p. 122.

Galen & plusieurs grands Medecins sont demeurez à demy chemin en toutes les preparations qu'ils nous ont laissées, & cōme cela se monstre. p. 128.

Medicamens par quelle voye changent de nature. Medecins mal aduertis, & de quoy. Leur ignorance. Leur bouclier & refuge ez grandes & deplorables maladies. Descouverte de leur cabale, & comment sont taxez. p. 130.

Reproche aux Vniuersitez sur la reception de leurs Docteurs. p. 136.

Essences ou extractions chymiques, par qui condamnées. Comment l'Vniuersité de Montpellier en fait cas. p. 138.

Plusieurs figures & enigmes sur l'art chymique, & ce qu'elles representent. p. 141.

Desnom-

Desnombrement ou catalogue de plusieurs sortes de remedes chymiquement preparez. p. 149.

L'autheur s'estant proposé de montrer les abus qui se commettent sur la pluspart des medicaments officinaux de l'Apothicaire ordinaire, est contraint de surseoir l'entiere execution de son dessein. Rapporte tant seulement ceux qui se commettent en la confection d'Alkermes. p. 181.

Les Apothicaires de Mont pellier ne monstrent publiquement que quatre compositions qu'ils appellent cardinales. Sont taxez de faste & vanité. p. 182.

Preparations de la pierre d'Azur, des quelles se seruent plusieurs Apothicaires mal entendus, faisans la confection d'Alkermes. Pourquoy quelques Medecins modernes ont vié du mot d'ustion. Ce que c'est, & des effects d'icelle, p. 183.

Lotion inutile, & pourquoy on s'en sert. La pierre d'Azur ne peut estre brûlée comme le Calcitis, contre l'opinion d'aucuns Medecins, & la cause pourquoy. p. 185.

Composition des pierres pretieuses,
 D'où elles tirent leur couleur. Le changement & perte d'icelle n'est marque essentielle pour cognoistre si elles sont calcinées. D'où vient que les vnes sont plus ou moins dures, & resistent plus ou moins au feu que les autres. Quel feu est requis à vne vraye calcination. Pourquoys, & comment l'extinction fait perdre la couleur à la pierre d'Azur. p.188.

Le cristal estainct dans l'eau pert sa beauté, & vient fragile. N'est pourtant calciné. Extinctio ez pierres n'est point calcination proprement prisne. Ce qu'o doit faire pour bien calciner la pierre d'Azur. Comment on cognoist si la calcination est parfaictte. Experiences touchant icelle. p.193.

Raisons apportées & débatues devant Magistrat, Medecins & Apothicaires de Beziers, touchant la quantité & apprest de la pierre d'Azur, qui doit estre mise en la confection d'Alkermes, avec plusieurs importantes remarques & observations. p.196.

Ce qui a occasionné l'autheur de répondre sommairement aux erreurs con-

tenues au liure de M^e. Laurens Cathelan sur la confection d'Alkermes. p. 219.
 Maistre Cathelan ne suit ny la description de Mesue, ny celle de Ioubert. Met deux dragmes de pierre d'Azur au lieu de douze. Veut que les deux descriptions que Mesue fait de ladiete confection soient differentes. Ses songes & resueries, & de la façon qu'il luy est respondu. Discours de M^e. Cathelan sur la Genealogie des Mores, & Sarrasins, inutilement recherché. Il faudroit reformer toutes les compositions de Mesue, si ce qu'il dit auoit lieu. Est plus entendu sur le subiect desdicts, Mahumetans qu'à discouvrir sur la nature des maladies, & vertu des medicamēs. Il imite les Charetans. Origine de sa parenté. Ne peut auoir sceu les particularitez qu'il cite, que par cabale & traditioe. Se contredit lourdement. Aduoüe contre son intention la quantité de douze dragmes de la pierre d'Azur estre nécessaire dans la confection d'Alkermes. p. 220.

Ce que M^e. Cathelan deuoit faire pour son honneur, & celuy de l'escholle. Allegue hors de propos Falco, Ron-

delet, & Dottoman, pour prouver qu'il n'entre en la confection d'Alkermes, que deux dragmes de pierre d'Azur. p.

229. *pour prouver qu'il n'entre en la confection d'Alkermes, que deux dragmes de pierre d'Azur. p.*

Maistre Cathelan confesse n'auoir jamais veu la vraye pierre d'Azur. Croit qu'il ne s'en trouue point. Le contraire luy est monstré. Ses erreurs quant aux especes de la dicte pierre. Allegue Mesue faux. p. 231.

La pierre d'Azur ne peut estre espece de marbre. Combien il y a de genres de pierres, suivant les naturalistes. Soubs quel genre est mise la pierre d'Azur. Pourquoy Mesue reproue la pretenue espece blanche. Ne peut auoir entendu qu'icelle soit espece de marchasite, ny meslee avec la marchasite, & pourquoy. p. 235.

Comment Mesue ne peut auoir entendu que les taches qui sont en la pierre d'Azur, soient d'or ny de marchasite. Lesdites taches de quoy faites. p. 239.

Mesue ne fait qu'un espece de lapis & de la difference. Ce qu'il veut qu'on obserue en son election. Opinion de l'autheur touchant la pierre blanche.

p. 241. Le lieu où la pierre d'Azur se trouve
d'ordinaire cause d'erreur touchant ses
taches jaunes. Si c'estoit vray or, seroit
aisé à separer. M^e. Cathelan est digne de
mocquerie, croyant le contraire. Re-
prenant mal à propos le sieur Fontaine
sur le subject des Alchymistes, monstre
auoir le cerneau débile, & mal timbré.
Erre croyant que la pierre d'Azur soit
espece de jaspe. Allegue hors de propos
Pline & Fallope. Fallope cest grande-
ment trompé & en quoy. N'a eu cog-
noissance de l'ageneration, ny des espe-
ces de la pierre d'Azur, & comme cela
se prouve. Deux sortes de pierre d'A-
zur. Moyen de les bien cognoistre, & par
quelles espreeuves. Erreurs de Fallope
tant sur les especes de la pierre d'Azur,
que sur les moyens de les distinguer &
cognoistre. Aduis de l'hauteur iur l'e-
lection de la ieté pierre. p. 244.

Maistre Cathelan se contredit gran-
dement, & en quoy. Fait voir son igno-
rance. Le subject qu'il a pris sur la con-
fection d'Alkermes, demandoit vn in-

strument autre que luy pour estre produist. Qui sont ceux qui sont indignes du nom de Pharmacien , & de quelle facon ils le profanent. Meriteroit vn autre nom. p. 258.

Monsieur Fontaine ne se plaint sans cause de ce qu'on a retranché la quantité de l'ambre, qui entre en la confection d'Alkermes. Opinions, ou plustost hyperboles facecieuses de M^e. Cathelan sur ce subject. Respōce à icelles. Est plus propre à seruir de truchement & courratier aux Allemās, que d'interprete aux autheurs Selon son aduis , suiuant la diuērsité des climats il faudroit faire les compositions. Est mal fondé en telle opinion, & comment. p. 261.

Si les fantasies de M^e Cathelan auoient lieu , Ioubert seroit coupable d'auoir retranché la quantité de l'ambre de la confection d'Alkermes , & non des poudres de *gemmae* & *diambræ*. Pourquoy Ioubert & autres ont consenty à tel retranchement Comment auroient éuité de tomber aux mesmes inconueniens , que sont tombez ceux qui ont premièrement basty les compositions , & de

quelle importance cela est. p 273.

Me. Cathelan ne scait comme il faut honorer les personnes de la qualité de Mr. Fontaine. Vse en son endroit de discours insupportables. p.277.

Me. Cathelan s'esforce de rendre raison pourquoy on a augmenté le musc en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Mesue. L'ineptie de ses raisons. Comme cela est montré, & pourquoy Ioubert en a mis trois scrupules dans la confection. p. 279.

Vaines jactances de Me. Cathelan touchant l'ambre. Instrument de ridicule inuention par luy exégogité, pour couper iceluy. Il n'y a si peu expérimenté en la pharmacie, qui ne soit capable de le fondre ainsi qu'il l'apprend, n'y ayant rien d'extraordinaire. Du vray moyen de fondre iceluy avec assuran-
ce & facilité. Seroit meilleur estant question d'une composition si impor-tante, d'y mettre son huyle ou essence, & les raisons. p. 286:

Me. Cathelan erre touchant la visco-lité de l'ambre. Reprend mal à propos le sieur Fontaine. Accuse les Apothi-

caires de Mont-pellier d'ignorance. Presume de soy au prejudice de leur honneur. Ils sont à blasmer de ce qu'ils n'ont oté respondre à son liure p. 290.

Erreurs grossieres de M^e. Cathelan touchant la soye & filoselle. Responce à icelles. Quelle soye doit estre employée en la confection d'Alkermes. Comment on la pourra auoir sans alteration. De la preparation d'icelle, & des absuditez dudit Cathelan p. 292.

Il est nécessaire d'employer en la confection d'Alkermes trois liures suc de pommes purifié en la façon qu'il est monstré, & pourquoy. Erreurs de M^e. Cathelan sur ledict suc & eau role, p. 305.

M^e. Cathelan a augmenté la quantité du sucre qui entre en la confection d'Alkermes, contre l'intention de M^e. Sue & de Ioubert. Les raisons qu'il donne pour ayder à l'addition du sucre, faictes par Ioubert contre l'intention de M^e. Sue, sont siennes, & non des sieurs Professeurs, comme il dit. Est en faute, & ne se peut excuser d'auarice, de laquelle le sieur Fontaine taxe & accuse l'Uniuersité. p. 311.

Les Apothicaires de Mont-pellier
 ignorent la vraye preparation du suc de
 Kermes. Le mettent avec toutes ses
 impuretez. Quel suc on doit employer
 en la confection, & ce qui amoindrit la
 faculté d'icelle. Inepties de M^e. Cathel-
 lan contre le sieur Fontaine. p. 314.

M^e. Cathelan doit aduoirer, s'il n'est
 priué d'entendement, que mal à propos
 il s'est attaqué à Mr Fontaine. A quoy
 il a esté reduict pour se sauver par ledict
 Sr fontaine. p. 319.

Si la confection d'Alkermes n'est fai-
 tte que comme on la fait à M^e pellier,
 elle est inutile. Deuroit estre faicte chy-
 miquement pour estre parfaicte. p. 324.

Il importe de reprimer à bon escient
 l'audace de M^e. Cathelan & de ses sem-
 blables. Il s'est osé couvrir du nom &
 adueu des sieurs Professeurs pour met-
 tre au jour cōtre tout sens & raison vne
 composition de son creu, qu'il appelle
Terre Seellée. p. 325.



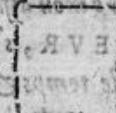
LETTRE DE MONSEIGNEVR
de Verdun premier President en
la Cour de Parlement
de Tholose.

A Monsieur Pascal Maistre Apothicaire,
à Beziers.

Monsieur Pascal, j'ay ouy faire estat de vous à Messieurs Mercier & Queyrats, & rendu vn tēmoignage tel de vostre suffisance, que desirant faire vn cabinet d'essences, j'ay bien voulu vous faire ce mot, pour vous prier, si vos affaires, & celles de vostre ville le vous permettent, de me venir trouuer, & de m'apporter de tout ce que vous aurez de plus rare & singulier. Je vous receuray comme vous le pouuez desirer, & trouuerez en moy tousiours toute la faueur & protection deuee à vostre merite, me recommandant à vous. Je suis, Monsieur Pascal, vostre meilleur amy.

Signé, DE VERDUN.

De Tholose, ce 28. Iuin, 1607.

ANIGMA.		EMBLEMA.	
Quadratum sapientis facit boe aquale rotundo.		Arte Naturae.	
			
ANIGMA.		EMBLEMA.	
Infantem per- perit virtus virtusque bea- tum.		Silencio inso- lentes soluam,	
			
ANIGMA.		EMBLEMA.	
Claudor & includit Gi- gnor Gigno- que parten- tem.		Calumniā ex- pugnabit nu- da veritas.	
			

A M O N S E I G N E V R D E
Verdun premier President en la
souueraine Cour de Parlement
de Tholose.

MONSEIGNEVR,

*Entre tous les preceptes politiques,
j'ay trouué de si haut goust, & me suis rendu si
sensible à la beauté de celuy, qui veut que l'hom-
me de bien donne à la commune societé des hom-
mes, tout ce qu'il peut fournir par son labeur &
industrie : que ie ne me suis aucunement espagné
à cultiuer de tout mon possible ce peu de vertu qui
estoit en moy pour l'utilité du public, en l'exer-
cice de l'art de pharmacie, duquel je fay profes-
sion, sans que jamais la suite de plusieurs an-
nées m'ayt desrobé aucune occasion de faire pa-
roître mon affection. Mais lors, M O N S E I-
G N E V R , s'est d'autant plus esueillé mon soin,
que le temps & l'estude m'ont apprins, que non
seulement les belles & riches sciences, mais aussi
les arts mesmes ne manquent point d'emulation,
fausse toutesfois, & dangereuse. Encor & par-*

dessus toutes les autres la medecine , comme celle
en laquelle il n'y a pas moins de beaulté , & de
subtilité , & de plaisir , qu'en autre quelle qu'elle
soit : & particulierement la pharmacie est celle
de ses parties , qui a le plus d'ignorants & teme-
raires singes , charlettans , imposteurs , & mon-
stres tres pernicieux , qui soubs l'autorité d'un
venerable nom traînent vne iliade de maux , dans
leurs boîtes & fioles autant de pandores pleines
d'essences & medicameus tant mal elaborez .
(Aussi n'ont ils pour toute cognoissance , que
l'ombre vaine d'un tres beau corps qu'ils n'ôt ja-
mais veu ,) que c'est pitié de voir qu'ils en abusent
avec toute licence au prejudeice de la vie des hom-
mes . Et toutesfois ! ô honte , personne ne bouge ,
tous ses plus chers nourrissons sont colez au repos ,
& au lieu de s'opposer vertueusement à ces bestes
furieuses , montrer que ce sont eux seuls à qui
elle donne ses oracles , & manifeste ses plus obs-
curs secrets ; les voyla qu'ils se retirent à un coin
la face couverte de honte & vergougne , & par
delicatesse , redoutans de se jettter en des occupa-
tions laborieuses , leur permettent courir les plus
belles & fertilles campagnes de la medecine , la
laissent mener en triomphe par ses plus grands
ennemis , voire mesmes (si grande est la laschete)
les voyent brauer de leurs despouilles , & se faire

grands de leur ruine. Cest abus, MONSEIGNEVR, & ceste commune honte ont si videntement piqué mon cœur, qu'il n'a point donné de repos à mon esprit, jusques à ce qu'il aye entrepris de sçauoir vne chose qui ne s'apprend qu'avec beaucoup de trauaux, longues & laborieuses occupations à toute peine, & d'autant plus faciles, que je n'ay point eu d'autres maistres, que ceux qui ne parlent point, ny autre experiance, que mon traueil. Et on sçait asses combien il est plus difficile en tous les arts de faire ce qu'on sçait, que de le sçauoir ; Mais le desir de tourner mes actions au proffit de tout vn peuple, a rendu ma nature patiente de labeur, & aisée à supporter toutes aduersitez de fortune, sachant fort bien que les grands ouurages ne s'acheuent, & ne se rendent parfaicts qu'avec la patience. Ainsi avec ce courage de vouloir proffiter au public, & ceder le fruit de mes peines à la posterité je me retire à part moy, & le plus coy qu'il m'est possible, je donne commencement à mou œuvre, & tout quant & quât à mon malheur. Car à peine estoit ourdie la trame de mon dessein, que voyla l'envie qui se presente pour mettre le ciseau dedans, je n'ay pas plustost allumé le feu, qu'elle le veut estendre, sa lueur l'offence, & ses yeux chassieux ne peuvent souffrir sa lumiere : Elle qui redoute

merueilleusement l'esclat de gloire que les actions vertueuses produisent , tremble à la naissance de ceste estincelle, & pour l'estouffer auant qu'estre esblouye de sa clarté , ramasse les plus obscurs nuages de la calomnie , & vient resspandre sur moy le plus noir & le plus puant de son venin, me faisant aussi tost la butte , & le blanc de toutes sortes d'iniures. Mes ennemis n'estans occupez tous les jours , qu'a trouuer quelque artifice pour me nuire, & certes ils auoient fait naistre tant d'obstacles, que je ne pouuois esperer sinon l'entier defaut de ma force, si par vn heur non attendu vous n'eussiez, MONSEIGNEVR, fortifié mon courage par vos commandemens , & soustenu mon esperance esbranlée par l'insolence & l'envie des meschans! O moy heureux, & toy heureuse encor mon œuvre, puis que celuy qui sied au throsne de la premiere des vertus , l'œil d'un si grand & auguste Senat, & l'astre de ceste belle prouince te cherit, combien seras tu maintenāt plus prisē, plus agreable , plus haute , & plus assurée. Les statues d'argent, ou d'une matiere plus riche, tant qu'elles sont chez les artisans leurs geniteurs, sont veuës , maniées , voire mesmes blasonnées d'un chascun , mais apres que le veu d'autrui les a dédiées à la pieté , personne n'y touche plus , & se contente-on de les reuerer seulement. Tel priuile-

ge auras-tu maintenant, ô mon œuvre: les nuages
des calomnies s'esuanouyront en fumée, & s'es-
uaporerōt en rien à la première veue de ce soeil.

Recevez donc, MONSEIGNEVR fauor-
ablement ce mien labeur, lequel je donne en garde,
& appens à vostre grandeur L'Alchymie ceste
fameuse dame le luy présente, & se vient jettier
à ses pieds passionnée de son amour, pour luy of-
frir tout ce qu'elle a peu recueillir de plus beau &
plus exquis, & luy distribuer le salaire qu'elle
paye à ceux qui l'ayment, qui est la conseruation
de leur vie, & de leur sante: Elle y vient toute
nue, mais pourtant selon tout son estre. Si le Ciel
m'auoit fauory d'une plus haute cognoissance, elle
se presenteroit à vous, MONSEIGNEVR, avec
toute sa grandeur & sa Majesté, mais ce qui est
beaucoup pour l'esprit, sera peu pour la volonté
de

Vostre tres humble & tres-affection-
né seruiteur,

I. PASCAL.

CONFÉ

CONFERENCE DE LA PHARMACIE

*Chymique , avec la
Galenique.*



ONSEIGNEVR,

L'Alchymie est si glo-
rieuse de se voir chez vous,
qu'elle ne veut rien obmettre pour
mriter vos faueurs, & attaire vos bonnes
graces. Elle ne seroit pas contente de
se presenter devant vostre grandeur à
descouvert, si plustost elle ne luy fairoit
voir particulierement la beauté de ses
parties , & comme jalouse de vostre
amour , l'aduantage qu'elle a sur nostre
Pharmacie. Sa passion veut defrober à
vos grandes & serieuses occupations vn
peu de temps, & son affection se promet
que vostre grandeur l'aura agreable. La
honte de se voir nuë luy a fait choisir

A

des ombrages pour enuironner son corps, qui la rendront moins ennuyeuse, plus attrayante, & à mesure qu'elle en sortira, aussi plus gracieuse.

Voicy donc qu'elle se presente pour faire voir la difference de ses operations, & preparations, & leur excellencye par dessus celles de ladiete pharmacie.

Mais d'autant que l'vne, & l'autre, sont les agents, & Ministres principaux de la medecine, & que par le moyen de leurs operations les maladies sont combattues & affaillies, & qu'elles consentent à vne mesme fin, qui est la santé : Sera representé auant que mōstrar leur difference vn vase appellé *Diploma*, qui contient tant les medicamens chymiques, que pharmaceutiques.

Au dessus de ce vase est peint vn Mercure, qui par la vertu de son caducée (representé pour les medicamens contenus dans ledict vase) tire les ames des enfers figurez pour les maladies, & les met dans vn jardin qui represente la santé.

Ce qui est encors figuré par deux arbres

bres, vn Cipres, & vn Laurier. Mais par ce que cest Ænigme peut estre dict pour vn plus grand mystere, & qu'il se rapporte, & descend des precedens ænigmes, qui sont peincts en la premiere fueille, à ceste occasion sont escrits ces mots dedans vne ouale au dessoubs dudit vase.

Pulchra quidem hic:

Sed sursum pulchriora.

L'Alchymie & Pharmacie sont representees en femmes vieilles, pour signifier leur prudence necessaire : & se baillent la main l'une à l'autre , pour monstrar qu'elles sont germaines , & qu'elles contribuent , & concurrent à vne mesme fin & volonté.

Au mitan d'icelles est mis vn serpent à trois testes , pour signifier les vegetaux , animaux , & mineraux , qui sont leur subject materiel , sur lequel elles operent & trauaillent:& au dessoubs vn Pentagone pour hyeroglifique de la santé , qui est le but general & dernière fin à laquelle elles visent.

Aussi chascune desdites femmes affermi vn pied sur vn des angles d'ice-

A 2

4 Conference des
luy , & l'autre est appuyé sur deux co-
lomnes , dont celles de l'Alchymie re-
presentent l'Elaboration & Exaltation ,
qui sont les deux genres de tous les
moyens des operations qu'il a concer-
nent : celles de la pharmacie signifient
la preparation & mixtion , qui sont aussi
deux genres de ses operations .

Et par ce que l'élection , ou choix
des medicamens , est la base , ou fonde-
ment de toutes lesdites operations , par
le moyen de laquelle nous apprenons à
cognoistre non seulement leurs quali-
tés bonnes ou mauuaises , selon le gen-
re , espece , & individu d'iceux : mais
plus particulierement de quoy , & com-
ment ils sont faicts , engendrez , &
composez par la nature , pour suiuant
icelle donner les préparations requises
auxdits medicamens . Elle est aussi figu-
rée en colomne , & est mise au mitan
des deux figures de fille (desquelles
il sera parlé cy apres) seruant de sostien
au Pentagone .

Lesdites femmes monstrent , & font
signe chascune à vne petite fille , qu'el-
les ont au devant . **Celle de l'alchymie**
est nuë ,

est nuë, pour monſtrer la nudité, ou pu-
reté de ſes medicamens, tenant d'vne
main vn feu, ſur lequel eſt vn vaiffeau
appelé, Circulatoire. Le feu reprefente
la Pyronomie, & le vaiffeau l'Ergalie,
qui font les deux ſeruantes de l'Enchi-
rie, premiere partie de l'Alchymie, par
le moyē desquelles leſdičtes operations
ſe font. De l'autre main elle tient deux
phyoles, qui reprefentent les deux
espèces de Chymie, qui eſt la ſeconde
partie de l'Alchymie. L'vne reprefente
les medicamens ſimples, qui font les
Magifteres, & Extraictſ. L'autre les cō-
poſez, qui font les Elixirs, & Clyſſus.

Celle de la pharmacie eſt vefte, &
tient d'vne main vn cercle, pour mon-
ſtrer que les compositions, ou mixtions
diuiſées auſſi en ſimples, & composées,
font faites de medicamens ſimples na-
turellement produiſts, encor rudes, con-
fus, & non elaborez, ny ſeparez de leur
corps, dans lequel leur vertu eſt bornée
& encloſe.

Ce qui eſt auſſi expliqué par la na-
ture & peau du Crocodile, peint au des-
ſous deſdičtes colomnes, lequel repre-

A 3

6 Conference des
fente tant lesdites preparations , que
compositions.

Ses quatre pieds representent les
quatre especes de preparation , appellees
par la dite pharmacie, Coction, Infusion ,
Ablution , & Trituration. Et sa
peau rude & dure, les medicaments ma-
teriels, qui par lesdites preparations ne
peuuent estre penetrez ny separer
entierement de leurs substances, pour estre
rendus uniformes à vne vraye mixtion ,
ny corrigez de leurs malignes qualitez.

La composition par sa nature amphi-
bique se nourrissant tant en l'eau qu'en
la terre, l'eau est prise pour le pur, & la
terre, pour le crasse & impur.

Les compositions Chymiques sont
bien differentes: car elles sont faites
de plusieurs essences ja elaborées , &
mises en leur perfection , & par ce
moyen rendues homogenées , ou uniformes
à vne vraye mixtion [bien que
deuant leur elaboration aucunes d'i-
celles soyent tirées de la masse de plu-
sieurs choses confuses , & meslées par
vne seule voye] dont les vnes sont fai-
tes de plusieurs especes de diuers gen-
re de

deux Pharmacieſ.

7

re de ſimples appellées Elixirs, & les autres de diuerſes eſpeceſ, ou partieſ d'vn eſame ſame choſe à part elaboreeſ, appelleeſ Clyſſus.

Voila pourquoy cete pharmacie ne faisant par les prepaſations aucune ſeparation en les medicamens, la nature qui les reçoit eſt grandement trauaillee pour la parfaire, & ſuppleer au defaut de l'artifeſte.

Ce qui n'arriue aux medicamens Chymiqueſ, leſquelſ ſont ſeparez de leurſ partieſ terreftreſ & excremen- teufeſ par vne prepaſation plus exacte. Et par ce moyen eſtant renduſ ſpiri- tuelſ, font plus ſoudain leur action, & les maladeſ en ſont pluſtoſ ſoulagez : principalemenť eſ maladeſ prompteſ, & ſubiteſ, qui demandent vn remede prompt & ſoudain, ne pouuans at- tendre les effeſts longs des remedieſ pharماceutiqueſ, qui ne peuvent eſtre comprins que ſoubs vne grande quan- tité nuifeible: Là où au contraire la Chy- mie donne les ſiens en petite quantité, & ſans nuifeance. D'ailleurs l'Alchymie eſt d'autant plus à louer, en ce qu'elle

A 4

8 *Conférence des*
rend ses medicamens, soit simples ou
composez, de tres-longue durée, & pour
la pluspart incorruptibles.

Au contraire, les autres s'alterent, & corrompent facilement dans peu de temps : mesmes auant que les ingre-diens desquels ils sont composez, soient paruenus, & ayent attaint leur fermenta-tion, je dis pour ceux qui le requierēt, bien que peu, ou point desdicts medi-camens paruiennēt entierement à icel-le par le meslange, ou mixtion qui en est faicte, qui se doit dire plustost vne simple conseruation des especes pour quelque temps, qu'vne vraye fermenta-tion, de laquelle doit resulter vne nou-uelle qualité & vertu.

Aussi n'en void-on pas de grands ef-fects, comme on fait des Chymiques. qui n'ont pas besoing qu'on attende leur fermentation : d'autant qu'icelle, lors qu'elle se doit, se trouue parfaicte-ment faicte, & accomplie en mesme temps que le medicament est fait, & se peut faire quasi en vn instant par le meslange de diuerses substances ja elaborees, à cause de la subtilité & pureté d'icelles:

d'icelles : qui fait que leurs vertus , & qualitez sans aucun empeschement , s'introduisent , vnissent , & communiquent facilement les vnes avec les autres .

Le nombre des ingrediens , desquels les vnes , & les autres desdites compositions sont faictes , outre leurs preparations diuerses , & contraires , monstrant assez les deffauts dont ladite pharmacie ordinaire est toute pleine . Laquelle , au contraire de la Chymique , cognoissant l'impuissance & foibleesse de ses remedes , & cuidant pouvoir remedier à icelle , se fert le plus souuent de medicemens composez , ou plutost mixtionnez d'un grand nombre d'ingrediens ayant semblables qualitez , là où un d'iceux mis en pareille quantité que tous les autres , pourroit faire ce que ladite pharmacie attend , ou presuppose arriuer de tous ensemble . Car bien que l'on mette plusieurs simples medicemens , qui seront estimés estre en mesme degré de force dans vne composition : pour cela la composition n'en sera pas meilleure , ny plus

10 Conference des
efficacieuse.

Que si aucunz Medecins d'entre ceux qui ont quelque cognoscence des preparations Chymiques , en font de mesmes dans quelques vnes de leurs compositions , ils le font pour l'ornement de la medecine , & pour ne faire bresche du tout aux preparations Galeniques , desquelles ils se seruent plus communement.

Les mieux entendus en cet art ne pouruants estre persuadez à cela , ne se servent que des substances extraictes d'un seul medicament , seules , ou meslées . Car il ne se rencontre pas , que leurs qualitez soient esgales , ny tousiours semblables . Que s'ils y en meslent quelque autre , c'est rarement , ou bien , c'est pour servir tant seulement de preparation à iceluy , sans toutesfois qu'ils demeurent par apres ensemble . Considerant que les qualitez d'un mesme medicament simple , apres auoir esté extraictes & separées de leur corps , estant vnies ensemble sympathisent beaucoup mieux , & ont plus de force , que si elles estoient tirées de diuers medicamens ,
lors

Iors principalement qu'ils sont contraires en qualitez , d'autant qu'icelles ayant demeuré long temps ensemble en la composition , que les recents appellent fermentation : venans à s'en trechoquer pour se joindre , leur vertu ne peut estre non seulement conservée, mais encore, si nous deuons croire Fernel, elles ne s'aydent, ny corroborēt l'une à l'autre , ains au contraire elles se destruisent, & ruynent, pour en engendrer vne toute nouvelle , tellement douteuse & incertaine, que ledi& Fernel dit quelle ne se peut cognoistre, ny comprendre, que par la seule experiance , & obseruation. Croyant le mesme Fernel, qu'alors la vertu discretice , qui est en nous, ne peut separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chasque simple , pour seruir aux diuerses intentions qu'on a touchant la complication des maladies , comme elle feroit , si la mixtion ou composition estoit recentement faicte, & baillée. En quoy il y auroit vn bien grand inconuenient : par ce que tous ceux qui nous ont donné l'âge , ou durée des medicamens

12 Conference des
composez veulent qu'ils soient enco-
re bons, quant aux électuaires mols,
tant alteratifs, que purgatifs, vn an
apres qu'ils sont faictz, & voire dauan-
tage pour quelques vns d'iceux. Dans
lequel temps si la diète fermentation
doit auoir lieu, comme ledict Fernel
pense, elle pourra estre faictz, & ainsi,
suiuant son opinion mesme, n'en re-
sultera qu'yne seule qualité, laquelle
ne seroit suffisante pour combattre les
maladies, suiuant les diuerzes inten-
tions qu'il se propose: & par ainsi, pour
suiure ledict Fernel, il faudroit faire les
compositions en mesme temps qu'on
en a besoing. Ce qui ne se peut faire,
principalement à cause de la saison, qui
ne pourroit possible fournir ce qui se-
roit nécessaire: & à cause du temps
qu'il y conuient employer, lequel le
malade n'auroit moyen d'attendre. Et
de le faire autrement, il ne se peut aussi,
qu'on n'attende le temps qu'on pre-
tend estre nécessaire, & qu'on prefige
pour la diète fermentation. Car devant
iceluy les vns des ingrediens auroient
contribué plus, & les autres moins de
leurz

leurs vertus dans la composition , voire mesmes rien du tout . Ce qui a donné occasion à plusieurs d'assigner diuers âges , pour l'usage de quelques medicaments , qu'ils appellent *Polychrestes* , au nombre desquels ils mettent la Theriaque , la composition , & préparation de laquelle est autant estrange , & ridicule , qu'on est eslongné des vertus , & facultez que l'ordinaire de la medicine luy attribue : ainsi que l'experience le nous monstre , qui me fait dire avec vérité , que ceux qui ont descrit telles facultez , s'ils n'ont entendu de quelque autre Theriaque , sont coupables , & dignes d'un tres-grand blasme : aussi font ce des Payens & infideles les premiers qui le nous ont ainsi assuré . En quoy nous sommes d'autant plus coupables qu'eux , de nous estre contentez de leur dire simplement , & d'auoir voulu apres ratiociner sur chose qu'ils n'ont jamais pensé , pour confirmer ce qu'ils ont dict . L'histoire ou conte que Galien rapporte touchant la vipere , qui auoit esté estouffée dans le vin d'un lepreux , disant que ce lepreux ayant par

apres beu du dict vin , fut guery : suffira pour exemple. Car cela est tellement contraire à ceste maladie , laquelle ne cede à aucun remede ordinaire , que au lieu de la guerir , voire mesmes tant soit-il peu soulager , il l'augmente , & enaigrit dauantage. Et toutesfois par ce que Galien l'a ainsi dit, on est tellement aueuglé , qu'on le tient pour vray & asseuré , & l'ordone. on comme chose fort excellente. Ce que je desirerois de poursuivre en ce lieu icy , affin de montrer clairement , que ce qu'on croid des vertus de ladiete Theriaque , ne sont que imaginations , que les Medecins ordinaires entretiennent , pour se faire estimer d'autant , & en faueur des Apothicaires , à fin de leur donner du proffit & commodité , & courir par ce moyen les abus qu'ils cōmettent en leur charge , d'autant que le vulgaire voyant l'estime que les Medecins font de la dicte composition , & l'artifice qu'on y apporte , lors qu'on vient à la faire , croid que ce soit quelque grand remede , & chef-d'œuvre. Mais cela demandant vn discours particulier , je le laisseray

seray , attendant la commodité de le pouuoir faire. Et reuenant à la fermentation, de laquelle a esté parlé , je diray que quand le temps qu'on croid estre nécessaire pour y paruenir , pourroit auoir lieu , ce que non , il ne pourroit jamais estre certain, ny assuré : à cause , comme il sera dict cy apres, qu'il y a des ingrediens , qui pour n'estre apprestez comme il faut , ne peuuent en aucune façon communiquer, ny transferer leurs vertus principales dans la composition , ny le miel , & succhre qu'on y met dedans , pour leur seruir comme dvn leuain, n'est suffisant pour les attirer, ny la longueur du temps , & chaleur solaire , ou autre , de laquelle ladicte pharmacie se fert , pour arriuer à ladicte pretendue fermentation , n'est suffisante pour les attirer & empreigner. D'ailleurs , il y a vn bon nombre de medicaments , qui quand ces choses auroient lieu , à cause de leur forme solide , ou seche , ne peuuent receuoir aucune fermentation : d'autant qu'autant d'arriuer à ladicte forme , ils n'ont receu aucune coction. Outre toutes ces raisons & dif-

ficultez que j'ay apportées, pour montrer que la pharmacie ordinaire ne se peut promettre ladiète fermentation. I'y en voy vne bien grande venant de la seconde intention, que la medicina ordinaire a en la composition des medicamens, tirée de l'imbecillité, ou malice d'iceux : pour laquelle occasion on mesle plusieurs simples, ayans faculté, de les exciter ou retarder. Car si telle action se doit faire, il faut nécessairement qu'ils demeurent quelque temps ensemble, pour agir les vns contre les autres : par ce que autrement nature ne s'en pourroit servir, d'autant que le plus fort deuancerera l'autre. Et ainsi l'un operant plustost, & l'autre plus tard, il sera fort difficile que la correction d'iceux se fasse, comme ledict Fernel croit. Dauantage cela estant, ne seroit-ce pas donner par trop de travail à la nature, laquelle lassée du mal, ne pourroit si facilement reduire de puissance en acte, ainsi qu'elle doit, tels medicamens. Et en outre, ce seroit l'accabler du tout, luy donnant en même temps tant de travail. Car comme j'ay

me i'ay ci deuant monstré, la pharmacie ordinaire par ses preparations ne leur ostant rien de leurs impurités, enquoy consistent vrayement leurs mauuaises qualités, & cela se debuant faire par la nature : c'est la mettre en tel combat, qu'elle aura plus à faire aux remedes, que au mal. Dabondant qu'elle raison y a il de croire, qu'elle se doibue occuper en la séparation desdiēts correctifs, puis qu'ils ne sont nécessaires, ny propres à la maladie, que pour corriger l'imperfection desdiēts medicamens? & qu'iceux, comme ic soustien, avec l'Espagirie, peuuent estre corrigés sans aucun meslange, ou assemblage d'ingrediens, qui apres leur préparation doibuent demeurer ensemble, leur ostant (comme dict est) seulement ses impurités? De sorte que puis, qu'en telles compositions y a si peu d'asseurance, ne seroit il pas plus seant, & plus conuenable à la santé, d'eslire vn seul medicament, préparé toutes-fois comme la Chymie monstre, qui ne peut estre empesché en ses actions, que d'vser de tant de diuersités? Mes-

B

me puisque la fermentation faicté, & accomplie, n'en resulte qu'vne seule qualité doupteuse, & incertaine? Et que venant à les bailler recentement, il y a tant de difficultés, sur lesquelles, s'il m'estoit permis, ie m'esslargoiry davantage, & toucheroy sur la premiere intention, qu'on a en la composition des medicamens, pour monstres qu'il n'est rien tant difficile, que de pouuoir graduer plusieurs medicamens ensemble, qui puissent respondre au degré de la maladie, & qu'il n'a aulcune harmonie en la cōposition de tels medicamens, comme on se promet. Mais, desirant me tenir aux limites de mon art, ie me contenterai de tant seulement mouuoir ces questions, & de continuer à debattre ce qui le concerne : laissant cela aux medecins, pour le digerer avec plusieurs aultres choses, qui en dependent. Mais auant de ce faire, ie dirai par digression, que la plus part des plus beaux, & relevés esprits ne faisans aultremēt cas de tous les susdicts remedes, & préparations, se trauailent à la recherche de ce medicament yniuersel,

qui

qui ne peut estre contraire à soi mesme, tellement penetrant & temperé, qu'il a faculté de remettre en bon estat toutes nos intemperatures. Lequel il semble que Hypocrate ait voulu designer tacitement, en disant, que généralement toutes les maladies doivent estre gueris feurement, vistement, & plaisamment. Ce qui ne se peut faire par nos medicamens ordinaires, car ils sont tous contraires à ceste maxime, ni mesmes absolument, par tous les remedes, que la Chymie vulgaire (c'est à dire celle de laquelle ie traicté) donne, ce que ie laisse à iuger aux plus curieux.

D'auantage, la Chymie est grandement differente en ses operations, & & beaucoup plus louable, que ladicté Pharmacie : en ce qu'elle ne se sert (comme il a esté ci deuant dict) de plusieurs medicamens, desquels l'autre est forcée se servir, pour corriger, retarder, & accelerer laction des siens, ainsi qu'elle croid.

Elle la surpassé encores en ce qu'elle rend ses medicamens plus agreables,

B . 2

& se peut accommoder à la volonté,
& desir du malade touchant le goust,
odeur, couleur, consistance, & quantité
desdits medicamens.

D'abondant, adjouſtāt à toutes ces
raifons, ie dirai que la Pharmacie com-
mune, pour n'estre ſi oculée, & expe-
rte en la cognoiffance des preparations,
comme la Chymique, elle eſt cōſtrain-
te de ne faire cas de plusieurs medica-
mens, & de craindre leur vſage: la qua-
lité, & vertu desquels font d'vnē plus
grande force, & vigueur, que tous les
autres, tels que font les mineraux , &
& metaux. Que ſi elle s'en fert, c'eſt de
quelqu'vn ſeulement, avec toutes-fois
ſi peu de gloire, que i'apprehende, pour
l'honneur de ceux, qui l'exercent de
declarer la methode dont elle fe fert.
Auffi en vſe elle principalement exte-
rieurement, non pour autre occaſion,
que à cause qu'elle craindroit d'en bai-
ller interieurement: Sachant bien qu'el-
le ignore leurs vrayes, & legitimes pre-
parations, qui font les vrais fusils , pour
attirer leurs feux (c'eſt à dire les viues
vertus, desquelles ils font doués) ouau

con-

cōtraire la Chymie les corrige en telle façon, qu'elle n'a occasiō de les redoubter ni craindre: n'y ayant du danger que du costé de la quātité, à cause qu'ils sont plus purs, & raffinés, que les communs, & en consequent leur vertu agente produit ses effācts en moindre quātité, Voyla pourquoi il importe, que le me-decin qui les doibt mettre en vſage, ne soit point ignorant d'icelles.

Par toutes ces choses on peut voir, combien mal à propos on appelle la-dictē Pharmacie commune, rationnelle, ou dogmatique, & qu'on lui attribue vn nom, qui ne lui appartient pas. Car ses preceptes & fondemens, quant aux préparations, sont pour la pluspart imaginaires, & pleins d'incertitude, n'ayans que le nom, & tiltre pour lui, seruir d'apparence. Que si on veult dire qu'on l'appelle ainsi, pour faire difference de lempyrique, (cest à dire qui s'apprend par vſage & imitation) veu que l'vne, & l'autre ne sont entierement certaines en leurs operations, n'ayans la raison pour conduīcte, elles pourront eſtre vrayement dictes semblables, & à

comparaison de la Chymique, (qui n'apprend rien qu'avec démonstrations vrayes, & certaines) estre dite empyrique, & les Apothicaires ou ceux, qui l'exercent à comparaison des Chymiques estre comparés aux guêpes, & frelons, qui ne pouuans paruenir, ainsi que les abeilles, à faire du miel, ne font simplement que les goffres, ou loges steriles, & infructueuses.

Mais, oultre ce dessus, pour faire voir mieux, & plus particulierement, l'excellence, & nécessité de ceste Chymie, & la difference, qu'il y a entre ses préparations, & celles de la Pharmacie commune, & ordinaire, & oultre ce encores, que nul ne se peut dire Pharmacien, ou Apothicaire, s'il n'a l'vne, & l'autre partie, pour pouuoir assurement cognoistre, & iuger s'il faict bien, ou mal sa charge, affin qu'il puisse en tout suuire les intentions du Medecin: Il sera representé vn Aigle volant portant vn soleil, pour montrer qu'il importe grandement, que l'Apothicaire soit clair-voyant, & circonspect, C'est à dire, qu'il cognoisse, & considere fort
parti

particulierement la nature, & composition des chasque medicament, s'il en veult extraire, & separer leurs vertus propres, & les conseruer sans aucune perte, ny alteration d'icelles. Pourquoi faire il fault qu'il excelle par dessus le commun & ordinaire, & que prenant, son vol plus hault, il ait vne connoissance exacte de la Chymie, comme plus parfaictte en toutes ses préparations, par le moyen desquelles tous les medicamens sont ameliorés & bonifiés & leur action rendue plus certaine, laquelle se treutie hebetée en la plus grand part des préparations Pharmaceutiques communes. D'autant qu'il se rencontre, que tous les simples medicamens, qui seruent à ses compositions, ne sont de nature propre, pour transferer leurs qualités dans l'humeur, où ils sont meslés, cuits, infusés, ou distillés : & quelque fois icelle humeur n'est propre, pour les attirer, qui est cause qu'on emporte la qualité des vns, & non pas des autres, lesquels requerroyent, pour subuenir à ce deffault, d'estre le plus souuent préparés à part,

B 4

24
afin de pouuoir attraire, & separer leurs vertus, auant que d'estre meslés, si l'on ne veult rendre l'art inutile, & priuer la nature de s'en pouuoir aider : parce que tous ne sont pas propres pour estre reduictz en acte par icelle, s'ils ne sont rendus aptes par l'Art.

Ce qui doibt occasionner l'Apothicaire , de recourir aux preparations Chymiques , par le moyen desquelles on attire, & conserue entierement les vertus de chasque medicament selon son espece, & nature : & par ce moyen on paruient plus facilement à leur fermentation , ce que les autres ne peuvent faire. Et de dire, que la Pharmacie ordinaire a ses preceptes , & qu'elle considere en ses preparations la nature des medicamens plus, ou moins selon que leur vertu est profonde, ou superficiele, forte, ou debile, & que lui assignant certains degrés de coction elle peut attirer leurs vertus, & acquerir leur fermentatio : cela peut estre, avec perte toutes-fois de la meilleure partie de leur substâ ce, ou alteration d'icelle, selo qu'elle est subtile , tenue , ou grossiere, en estant entierement priuee en dautres medi-

camens, desquels elle ne peut du tout rien tirer, ny extraire, pour n'en auoir l'inuention principalement lors, que la vertu du medicament consiste en son sel, ou en sa partie oleagineuse. Car elle n'a les instruments & vaisseaux propres, ni la cognoissance pour la cōduicte, régime, ou gouuernement du feu, & ignore entierement, que pour attirer la substance requise de quelques medicaments, il faille ruiner, & destruire les aultres substances, qui sont en ceulx: & ainsi ne faisant aucune difference, elle met confusemēt ensemble dans ses cōpositions toutes sortes de medicamens sans cōsiderer leur nature, & preparatiō. Ce qu'on void en la pluspart d'icelles, mesmēs en la Compositiō de ses distillations, ou elle met de medicamens les vns humides, expirables, & vaporeux, & les autres secs, exalables & diuaporeux, les vns fixes, & les aultres volatils (cest à dire les vns distillables, & les autres non) entre lesquels les vns demandent d'estre distillés à part, & les aultres ensemble. Ce que ne faisant pas, les vns empêchēt les autres d'estre distilles;

B 5

Et se rencontre bien souuent, que pour n'auoir vn menstrue, ou dissoluant propre, pour attirer, & enleuer la substāce, & vertu desdicts medicamens, on n'atire rien du tout. Ce qui se void en l'eau surnommée Celeste, qu'on faict communement : les ingrediens, ou especes de laquelle sont distillées avec l'eau de vie, qu'on appelle eau ardant, laquelle cōme spiriteuse s'en vole seule, sans emporter avec soi aucune des substances, ou qualités d'icēux. Car on choisit, pour ce faire, celle qui est rectifiée plusieurs fois qui est d'autant plus spiriteuse, qui n'est pas vne petite faute, puis qu'on est entierement priué de toutes les intentions pour lesquelles ladictē eau a été composée.

Le vrai moyen de la faire, n'est pas par distillation : mais bien en tirant la teincture des ingrediens, ou especes, dont ladictē eau est composée: & ce par diuerses, & reiterées infusions, ou digestiōs dans l'eau de vie nō alchalisée (cest à dire exēpte de son sel volatil retiré, ou séparé d'icelle, en la faisant distiller par plēusieurs fois avec vn peu de sel

sel de tartre, & jusques à ce que l'eau ne soit plus acrimonieuse, car ledit sel de tartre par vne affinité desubstāce attirera la autre) à la chaleur du bain humide, impropremēt appelle bain marie, la diete chaleur estant entretenue & cōtinuée par vn feu propre & conuenable tel qu'est le feu de lampe car c'est veritablement le feu plus commode pour seruir aux digestions qui se fōt ou doivent faire au bain humide, où il est requis vne chaleur mediocre & tempérée, mesmes d'autant qu'il se peut fort aisement & facilement graduer par le nombre, ou grosseur des meches sūiuāt, la proportion, & grandeur du bain, cest à dire du vaisseau cotenant la matière qu'on veult digerer : Comme aussi au moyen du couuercle qui couure ledit bain, si l'on y appose des bras en façon d'un pelican, ou Cherubin, car selon les dimensions & nombre d'iceux l'eau sera plus ou moins chaude. Ce qui ne se peut faire à la chaleur du fumier où la pluspart des Chymiques veulent que telles digestions soient faites, d'autant que sa chaleur va tousiours en diminuant, & quel

quel artifice qu'ō y puisse apporter pour l'entretenir, il ne se peut aussi faire.

Reuenant donc à la préparation de l'adiète eau, il fault que le vaisseau , ou matrice contenant la matière soit scellé, ou fermé hermetiquement , sçauoir du verre mesme:que si le verre n'est propre, ou on n'a l'industrie, pour le sçauoir faire, il le fauldra fermer avec vu bouchon de bois, & de la cire d'Espagne,ou bien avec quelque aultre ciment , pour non seulement esuiter que rien ne sexale , mais encore affin qui la digestion sen puisse mieux faire.

Et d'autant que quelques vns mettent au nombre des ingrediens , dont ladiète eau est composée du miel & sucre, soubs l'opinion , possible , qu'ils peuvent estre cause , que les aultres especes en sont mieux distillées: ils se trompent , d'autant qu'ils sont d'une substance trop crasse, pour faire monter, les aultres: que si c'est , pour auoir leur qualité seule , affin de rendre le goust de ladiète eau plus agreable, & rabatre la poincte de la chaleur , qui est en icelle , affin que la nature appete , & atire
sup plus

plus promptement sa vertu , ils se trom-
pett aussi. Car leur vertu ne se doibt tirer
enceste sorte , & principalement du
miel : il les en faudra , distraire comme
innutiles , si mieux on n'aime , pour les
occasions susdictes , mettre vne portion
du sucre , lors que la circulation , de
laquelle sera parlé ciapres , se fera.

Ceste teinture donc ainsi faicte , il
y fault adiouster le sel des fæces des in-
grediens , qui auront resté apres en
auoir tiré ladiete teinture , laquelle il
faudra extraire avec quelque eau distil-
lée faicte de quelque plante respondante
à la qualité de ladiete teinture : ensem-
ble y fauldra adiouster l'huile de
lambre gris , qui entre dedans , que l'on
aura tiré au parauant apart , ainsi que
l'art apprend. Car aultrement , il ne
fault attendre , s'il n'est separement ex-
tract , qu'il se puisse faire , estant dans
toute la masse des aultres ingrediens ,
à cause qu'ils sont de matiere , & genre
dissemblables : comme aussi le musc
s'il y en entre , car tous n'y en mettent
en mesme chaleur , & seeler le vaif-
seau

30
eau contenant la matiere, comme des-
sus, affin de separer ses impurités, & v-
nir le tout ensemble. Et s'il est deman-
dé quelques pouldres cordieles com-
posées avec perles, coraux, terres, fra-
gments, ou aultres pierres dans ladictē
composition: il sera besoin de tirer leur
teinture separement des aultres ingre-
diens, ou bien leur quinte essence, qui
feroit bien le meilleur, & apres l'vnir au
corps de la composition au temps que
ladictē circulation se faira: d'autāt que
les moyens opperatifs pour ce faire sont
diuers.

Si i'ay diēt, que ladictē premiere tein-
ture se doit faire par reiteres dige-
stions, c'est affin que le memstrue puisse
tant mieux comprendre, & penetrer
les ingrediens, qui seront trempés de-
dans, pour attirer leurs vertus, & que
par ce moyen elles se tenuent plus
puissantes, comme sans doubte elles se-
ront, à cause de la quantité & mesmes
celles qui seront dans leur sel.

On pourra bien encores faire ladictē
composition de l'eau celeste, par distil-
lation, pour cōtenter l'humeur de ceux,
qui

qui ne la voudront faire, comme à esté
dict. Sçauoir est faisant premierement
digerer par l'espace de huit iours au
bain maris, ou marie tous les ingrediens
demandés en ladict eau (exceptés les
coraux, perles, terres, fragimens, & au-
tres pierres, desquels il fauldra tirer la
teinture, ou quinte essence, comme il
a esté si deuant dict, pour la mettre dás
l'eau, lors qu'elle sera faicte : excepté
aussi le succhre, miel, ambre gris, &
musc) dans du vin blanc, ou bien de
l'eau du vin, au lieu de l'eau de vie, en
telle quantité, que ledict vin ou eau sur-
môte la matiere d'enuiron deux doigts.
Lesdicts huit iours passés il fauldra,
couler ladict digestion à trauers vne
toile forte, & la bien presser dans vn
pressoer: ce fait il fauldra mettre dans
ladict expression la moitie du poids
desdicts ingrediens, & les faire digerer
de nouueau par lespace de huit iours:
passés lesquels il fauldra faire comme a
esté dict, & finalement y adouster
semblable quantité desdicts ingrediens,
& les faire digerer aussi durant huit
iours, y adjoustant toutes-fois du vin
blanc,

blanc, ou de l'eau du vin en chasque digestion, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres distiller ladicte derniere digestion, sans la couler à la chaleur, ou vapeur de l'eau bouillante, & garder à part la premiere, & derniere eau, pour s'en servir comme il sera dict.

Tous les marcs, ou fæces desdictes digestions, & distillations assemblées, il les faudra reduire en cendres bien blanches au four de reuerbere, ou four qu'on cuict le pain, & apres en extraire son sel avec la susdict eau distillée dernière, que si dans icelle se treuue aulcun huile, il le faudra separer, affin qu'il ne se perde en bouillant avec l'eau, l'ors qu'on fera ledict sel pour s'en servir apres, comme il sera monstré.

Ledi sel ainsi fait, il le fauldra iorder avec la susdict premiere eau distillée, & avec l'huile de l'ambre gris tiré à part, ou bien l'ambre sans aucune extraction, qu'on aura fait fondre dans un vaissseau propre à la vapeur de l'eau, & meslé avec l'huile qui aura esté séparé de l'une, & de l'autre eau, ensemble le musc, teincture des coraux, perles, & autres,

aultres, comme a esté dict, la quantité, ou poids desquels il fauldra augmenter, à proportion des autres, ingrediens, & faire le tout circuler au bain simple, c'est à dire de l'eau chaude, qui est le premier degré de chaleur dudit bain, par l'espace d'un où de deux iours entiers.

Ceux la errent certes grandement, qui cuident, que la qualité de lambre, qui consiste en son huille puisse monter en le distillant avec les autres ingrediēs. Car outre qu'il est de nature contraire, comme il a esté dict, il ne se peut, à cause de la quantité trop grande d'iceux, qui repousseroit son esfēce, & la fairoit bruller auant qu'elle fut montée à la chape, ou à lambic: mesmes que la distance, & le vuide du vaisseau contenant seroit trop grand, auant qu'elle y feut paruenue.

Ne sont ils pas aussi dignes de reprehension ceux, qui mettent leur ambre au repli de la chape, ou alambic, lors que l'eau se fait, croyans que les vapeurs en passant impriment sa vertu? Et quelques autres, non plus entendus, ne meritent ils pas d'estre moqués, se con-

C

tentent de le mettre dans ladict eau,
l'hors qu'elle est faictē

Quelque nouueau Alchymiste Me-
decin , pour fe donner ceste gloire
d'auoir reformé, voire restauré la Phar-
macie ordinaire, a faict vn volume en-
tier traictant de diuers moyens, pour fai-
re non seulement lesdictes eaus , qu'il
dict auoir inuentées , mais encores vn
bon nombre de preparations simples,
& composées tant chymiquement, que
autrement: voire tenant de l'une , &
de l'autre Pharmacie la pluspart des-
quelles il compose à sa fantasie. A quoy
je ne veux autrement contredire, pour
le respect que ie dois à sa profession:
Mais la verité me dispensera, de dire
qu'il s'est grandement mesconté en ce,
qu'il donne des moyens de preparations
qui suiuent de fort pres la nature des
autres, qu'il dict vouloir corriger. Il
n'ignore pas la deffinition de Chymie,
ἀπὸ τῶν χυμῶν, à cause des sucs, qui par
le feu sont extraict̄s des substances, ni
le nom de Spagiris par ce qu'elle est to-
tallement occupée *τὸ σπάρισμα οὐδὲ ἀγένεια*,
à extraire, où separer le pur de l'impur,

& à

& à coaguler, & assembler les substances pures, Ce qui s'entend sans aucune perte, ni alteration des qualités d'icelles qu'on requiert, que pour les corriger seulement, où les porter à vn degré plus noble, touchat l'intentiō qu'on a & toutes-fois au contraire de cela. Il ne se prend pas garde, que les moyēs, qu'il donne ne sont pas tellement parfaits, qu'ils ne soyent ou du tout inutiles, ou bien qu'il n'y ait perdition, & soustraction d'une bonne partie des substances, qu'il veut extraire avec alteration des qnalités, qu'on desire d'icelles, ou bien, que ce ne soit avec telle addition, & augmentation de choses estranges, que la quantité qu'il convient d'en donner aux malades, outre qu'elle est grande, leur goust est facheux, & des-agreable, contre l'intention de la Chymie. Car il se fert en ses ooperations, & preparations sçauoir, quand aux metaux, mineraux, & pierres, de dissoluens, ou menstrues qui font non seulement foibles, pour penetrer entierement la vertu arcane, ou profonde, qui est en iceux appellée mi-

C. 2

36 *deux Pharmacies.*

stere, ou secret : mais encores, les matieres ne sont elaborees, aprestees, & disposées pour l'estre. En d'autres, scauoir des vegetaux les menstrues, qui apres auoir fait leur office deburoyent estre separés, laissant & abandonnant ce qu'ils peuvent auoir extraict, & separé : au contraire ils emportent avec eux vne partie des substâces, qu'ils peuvent auoir extractes, & separées : & en la plus-part de tels extracts iceux estans faictz, le marc, ou fæces desdicts menstrues demeurent dans iceux : d'autant qu'ils sont impurs, limoneux, terrestres, & visqueux, à cause de quoy, ils ne peuvent entierement monter. Ce qui augmente de beaucoup la quantité de l'extract, qu'on faict, & principalement desdicts metaux, mineraux, & pierres. De les en separer par d'autres dissoluens, il se peut en quelques vns d'iceux : mais aux autres non, sans incontinent emporter aussi les substances, qu'on aura extractes. C'est pourquoi, il faut scauoir, que tous agens, quelque preparation qu'on face, soyent tels, & de telle nature, qu'apres auoir

C.E.T.A.D.N.P.C.B.P. operé,

operé, on les puisse separer: ou seroit qu'ils feussent necessaires d'estre avec la chose, qu'on extraict, comme il est requis bien souuent aux distillations des éaux composées, qu'on appelle Elixirs. En quelques vnes desquelles, tout au contraire, ce Medecin n'ayant cest egard, il se fert d'un menstrue, lequel venant à se separer, cuidant qu'il emporte avec soy les qualités qu'il a des-ja extraictes, il sort seul sans emporter aucune où bien peu d'icelles, & qui plus est, en plusieurs desdictes eaux, il ne fait difficulté d'y mettre des matieres, qui ne peuvent estre distillées, quand mesmes il se seruiroit comme il fait, de quelques autres menstrues. Car elles demandent d'estre à part elabourees en telle façon, qu'elles soyent rendues liquables, pour les pouuoir dissoultre dans ladict'eau, apres que elle est faicte, comme sont la confection d'Alkermes, de Hyacinthe, & pouldres cordieles, qui sont composées de plusieurs ingrediens sçauoir

C 3

38 *deux Pharmacies.*

pierres, terres, perles, coraux, cendres, gommes, larmes, camphre, Ambre, musc, & plusieurs autres, qui ne peuvent servir à ceste occasion, comme il a été dict, s'ils ne sont préparés en autre façon, qu'à l'ordinaire, & mis dans la distillation, après qu'elle est faite. Pourquoi faire il seroit besoin d'auoir, & de tenir lesdites compositions préparées Chymiquement : par ainsi toutes les coobations, reiterées digestions, obseruation de separation de l'eau distillée, qu'il apprend pour faire lesdites eaux ne seruent de rien : par ce que tout cela se fait par vne mesme, & seule voye &, comme il a été dict, avec des menstrues de telle nature, qu'ils font ou inhabiles de pouuoir emporter aucune des qualités, qui doibuent estre distillées, ou bien seulement ils emportent partie des vnes, & rien du tout des autres. Et partant, c'est ~~qu'il à propos, & improprement qu'il appelle telles eaux Elyxirs. Car pour l'estre, il faut, que luyant ce que i'en~~

ien ay si deuant rapporté , les ingre-
diens soyent préparés suivant leur
condition , & nature , pour estre par
apres vnis , & meslés : dont pour lors
lesdites eaux pourront estre vraye-
ment appellées Elyxirs . Car suivant
leur propre deffinitiō, elles feront , com-
posées de plusieurs especes de diuers
genres de choses , à part elaborées:
fçauoir des Magisterés , Extraitēs ,
quintessences , teinctures , huilles , sels ,
& semblables : autrement il est im-
possible , d'auoir & de retirer la ver-
tu des ingrediens des susdictes eaux .
En quoy ce Medecin là , s'est grande-
ment trompé , mesmes en ce qu'il croid ,
que les fæces , ou résidences de tous ,
les ingrediens (la distillation faicte)
puissent estre bruslées , pour en extraire
leur sel , ce qui ne se peut faire .
Car d'entre ceux là , les vns veulent
estre bruslés d'une façon & les au-
tres d'une autre : & d'entre ceux là
encores , il y en a , qui ne demandent
point d'estre bruslés . Voila pourquoi
quiconque n'aura l'intelligence par-
faictē de toutes ces choses , ne se pour-

C 4

ra donner vrayement ce tiltre d'Alchymiste. Mais la presomption est aujourd'hui ſi grande, que plusieurs medecins ayans apres quelques principes dudit art Chymique, sans y auoir autrement trauaillé, ont voulu incontinent, pour eſtre estimés d'avantage, adiouster quelque chose du leur, ou confirmer, & expliquer ce qu'ils ne ſcavent pas. Qui a eſté caufe que pluſieurs ſe font ſouuent faillis les ayans voulu imiter: & en fin ſe voyans fruſtrés, & deceus de leurs attentes, ont eſté constraintz de les blasmer, & ſe font à bon droit refroidis de les ſuivre, lors principalement, qu'ils ont recongneu, que les effaëts, touchant la guerifon des maladies, eſtoient contraires à ce qu'ils en auoyent promis.

Ce qui toutes-fois ne m'a peut aucunement esbranler, de rechercher les moyens, pour paruenir à la perfection de c'eſt art, ayant tousiours creu l'exellence d'icelluy. Car si i'eufſe pensé, qu'il ny eut en autre Pharmacie, que la commune, & ordinaire, veu
limper

l'imperfection grande d'icelle, Je m'en serois long temps y a desparti, pour n'engager ma conscience d'avantage. La continuation que i'ay faict du dict art Chymique, pendant vn fort long temps, ma fait voir ce que plusieurs, qui en ont escrit ne sçauent que par ouïr dire. Car oultre le trauail manuel, i'ay veu les effaëts de ses aprests, & remedes, que i'ay trouué véritablement si grands, qu'ils me donnent d'avantage d'occasion, de m'en rendre capable, & de ne desnier au public, ce que ie n'ay aprins que en sa faueur, rapportant toutes-fois le tout à la gloire de Dieu. Sçachant bien que la guerison des maladies ne vient pas de l'exellence des remedes tant seulement, mais de Dieu seul, qui en est l'autheur, qui pour le soulagement de l'homme nous a donné les remedes, *Dominus creuit medicinam de terra.* Aussi il n'a pas donné ceste faculté à tous de les cognoistre : ains à celuy, qu'il veut, & qui le prie, pour le soulagement & repos de ses malades pour en user

C 5

en parfaicté charité. Car les maux estans donnés pour les pechés aux hommes, il est dict, qu'il faut non seulement que le malade se retourne à Dieu, mais aussi que le Medecin soit pie, craignant Dieu, & qu'il prie, & soit assidu à ce qu'il ait benediction en son trauail. Mais ie dirai, & ce sera avec regret, qu'il se treue bien peu aujourdhuy de Medecins, qui soyent tels : ains au contraire, la pluspart sont sans craincte de Dieu, & sans amour enuers le prochain, meus tant seulement d'auarice, & cupidité. D'où vient, que Hypocrate, qui auoit qu'elque rayon de la vérité, bien que payen, dict que le vrai medecin ne faut pas quil soit questuaire, où il comprend aussi bien l'Apothicaire. Car de son temps le Medecin souloit faire l'un, & lautre, lequel aujourdhuy s'est, tellement emancipé, qu'estant de mesmes adonné à tels vices, & voire, d'autantage, il supprime le plus souuant, par son auarice, les remedes, ou ingrediens d'iceux qui lui sont ordonnés, pour y en mettre d'autres de moindre prix, differens neantmoins & du tout contrai-

contraires en qualité. Comme aussi, à cause de son ignorance, & non-chalance, par l'indue préparation qu'il leur donne, change, & altere ses qualités en telle sorte, qu'elles sont rendues contraires à celles, qu'ils déburoyent auoir, s'ils estoient bien préparés. Ou bien par ce moyen, il les rend tellement foibles en leurs operations, ainsi que le medecin remarque aux maladies, il sera cause d'une bien grande longueur & bien souuent de la mort du malade. Lesquels deffauts voulant continuer à montrer, & reprendre mon subjet, outre les exemples, que j'ay ci devant aportés, affin de faire voir toufiour les erreurs, qui se commettent en la pharmacie, ordinaire, & la differance qu'il y a d'entre icelle & la Spagyrique : je dirai qu'elle prépare ses caux, & principalement les simples, qu'elle appelle ainsi, pour estre faictes d'une seule plante, non seulement en des yaiffceaux impropres, faictes de matieres

deux Pharmacies.
tieres contraires aux intentions du me-
decin, donnant & contribuant, comme
il sera dict, quelque mauuaise qualité
dans l'eau de la plante, qui y est distillée:
mais encores, pour ne sçauoir en qu'elle
partie, ou substance de ladictte plante con-
fiste sa vertu, elle attire ce qu'on doibt
reierter, & laisse ce qu'il faut recuillir.
Je ne dis pas quand aux plantes, qui
sont chaudes, & aromatiques tant seu-
lement , mais pour les froides , qui
n'ont point d'odeur, & qui sont plus
succulentes , ou abondantes en suc
nourricier,& elementaire. De sorte que
presque toutes les eaux, qu'elle faict,
bien qu'elles soyent tirées des plan-
tes differentes en vertu, sont neant-
moins à cause de ce , toutes semblables.
Et ainsi les plantes qui sont
ameres rendent vne eau douce , &
les aromatiques vne eau sans odeur.
Ce que ie rapporterai à trois causes
principales , la premiere à la chape,
ou alambic : dautant qu'elle est de
plomb, la substance duquel est incon-
tinent penetrée , & corrodée en sa
superficie , & conuertie en ceruse.

toutes

(toutes-fois plus ou moins selon la qualité de la plante) laquelle venant à s'introduire dans l'eau, qui est distillée, il la dulcifie. D'où il ne se fault estonner, si telles eaux subvertissent bien souvent l'estomac, augmentent la fèbure, & causent des obstructions. C'est pourquoi Galien deffend d'vsier des eaux, qui ont passé à trauers des canaux de plomb: considerant qu'elles emportent, en quelque sorte, de la substance d'icelui. La seconde est rapportée au degré immodéré du feu: parce qu'il se fait aux cendres, qui ne sont ni proportionnées, ni mises en façon, qu'elles puissent également eschauffer les plantes contenues dans le corps de l'Alambic. Et la troisième, & dernière est rapportée ausdites plantes, qu'on y met entieres, lesquelles n'ont garde autrement de pouuoir estre en ceste forte distillées, qu'elles ne sentent l'empyreume.

Quelques vns voulans reformer cest abus, & esuiter lesdits inconveniens, ont inuenté d'autres instrumens,

&

& moyens, pour faire lesdites eaux: mettant l'Apothicaire en choix de les faire au bain sec, ou à l'humide. Pour le sec, à la chaleur des cendres la courge, ou vaisseau contenant la matière étant de terre vitrée, & la chape de verre, ou bien l'ven, & l'autre étant de verre. Et pour l'humide à la chaleur de l'eau, ou à la vapeur d'icelle: étant le contenant de la matière, & son chapiteau de verre. Ils ont estimé ce dernier moyen le meilleur: parce qu'il retient mieux que les autres la qualité des matières, qui sont distillées. Vrai est, que si elles sont de plus grand efficace, elles sont aussi de moindre durée. D'autant que la chaleur, qui sert à les faire, est beaucoup plus foible, & débile. De sorte, qu'on peut dire en general, que tant plus la chaleur, qui sert aux distillations des vegetaux est petite, & le simple qu'on distille plus humide, il s'engendre dans l'eau beaucoup plus de flegme, qui n'est autre chose que ceste humidité superflue, ou suc nourricier, duquel a été parlé. Que si on

veut

veult euyter que ledict flegme ne corrompe , putrefié , & gaste l'eau , il le faut faire consumer en exposant l'eau au soleil vn long temps , ou bien pour racourcir ledict temps , le faire consumer au bain sec . I'ay essayé les vns , & les autres moyens , pour faire election du meilleur : soit pour l'utilité , & bien des malades , que pour le proffit qui en doibt reuenir à l'Apothicaire : Mais en fin ie me suis reduict au bain , & à la vapeur d'iceluy : ayant recogneu (comme , i'ai fait voir , & communiqué à tous les Medecins & Apothicaires de nostre ville) que le premier moyen estoit quasi autant , ou plus dangereux , que celui du plomb appellé rofaire: principalement aux plantes , qui ont vn suc visqueux , & gluant . Car auāt qu'elles soyent à demi distillées , elles font quasi bruslées au fonds du contenant . Ce que venant à se communiquer avec le reste , fait incontinent sentir les eaux au bruslé : Aussi les tient on quelque temps au soleil , non tant pour faire consumer leur flegme , qui s'y engendre , aussi bien que dans les

les aultres , mais en moindre quantité : que pour faire perdre , & exaler l'empyreume , quelles ont acquise au moyen du feu , qui ne se peut graduer . ce qui arriue aussi aux plantes , qui n'ont pas grande humidité , & en celles qui sont aromatiques : car elles sont bien tost brullées , & sentent toutes mauuaise : si ce n'est , qu'on y apporte vn extreme soin . Ce que ie n'estimerois pas beaucoup , ores que le profit en feut moindre pour lapothicaire , si elles estoient meilleures que les autres : mais ne l'estant pas , ains au contraire , quoi qu'on scaiche faire , estant tonsiours pire , il vaudra mieux se tenir aus autres moyens , qui ne peuvent donner aucune qualité mauuaise . Enfin quoique ce soit , tous ces moyens là ne m'ont pas entierement satisfait , cōsideré que lesdites eaux ne contiennent pas en soy entièrement les qualités , & propriétés de la plante , d'où elles sont tirées , parce qu'elles sont distillées avec leur humidité , ou suc nourricier , qui n'est suffisant (soit q'uon les pile , ou qu'on separe leur suc par expression) de faire monter

entic

entierement leur vertu. Car elles n'ont, ni ne retiennent du tout leur odeur : & pour le goust encores moins. La cause de cela est, que tel suc est d'une nature trop crasse, & que le plus subtil estant distillé, la vertu de la plante demeure dans le marc, & se trouve comme prisonniere dans icelui. Cest pourquoi, quelques vns veulent, que pour distiller l'absynthe, & autres herbes ayans qualité chaude, on les seiche premieremēt, apres qu'on les distille dans une liqueur respondante à sa qualité, comme est le vin, ou autre, ayant toutesfois esté digérés ou putrisés quelque temps. D'autres veulent, qu'apres auoir fait distiller les aromatiques, qui ont esté sechés qu'on face tremper, ou infuser dans la distillation de nouuele matiere, & apres qu'on les redistille, repetant cela par plusieurs fois : car alors on emporte presque du tout son goust, & son odeur. Mais si les herbes qu'on voudra distiller sont d'une qualité froide, icelles estant dessechées, ils veulent que pour menstrue on y mette d'eau de fontaine, & que la distillation faict, on y remette

D

50 de la mesme herbe , & qu'on face comme devant. Quelques autres desirans de mesme d'auoir lodeur , & saueur, des plantes , veulent qu'on mette vne bonne quantité des fleurs d'icelles dans la chape , ou alambic lors qu'on proce-
de à la distillation:par lequel moyen ils ont pareillement la couleur desdites fleurs, mais telles eaux ne sont de longue durée. Il y à des Apothicaires qui pour n'auoir tant de peine,& pouuoir donner à bon conte leurs eaux,ny font pas tant de façon : ils pilent seulement les ma-
tieres, dont elles sont faites encores ressentes , & fraisches ou les coupent menu , & apres les distillent avec vne grande quantité d'eau commune dans le vaisseau dict refrigeratoire, prenant pour la meilleure eau la premiere qui en sort. Lesqueles eaux ne peuët aussi estre apruuées, car outre leur humidité natiue , il y en à encores vne autre , qui faira que lesdictes eaux seront plustost corrompues, & leur vertu en sera tou-
jour moindre: outre la mauuaise qualité que la chape dudit vaisseau leur impri-
me. Le voudrois bien rapporter ici quel-
ques

ques particuliers moyens , qu'il me semble estre beaucoup meilleurs , que les precedens : n'estoit la volonté , qui me reste de le faire , l'ors que l'occasion m'y portera . Cependant i'exhorterai vn chascun de les faire au bain , ou à la va- peur d'iceluy desséchant les herbes , & & les infusant dans leur menstrue pro- pre , comme a été dict , suiuant leur qualité : ou bien , s'i on les veut distiller , les simples estant verds , & avec leur humidité , qu'on en tire le suc , & que dans icellui on y mette du mesme sim- ple pilé ou concassé , les distillant vne seule fois tant seulement , sans apporter aucun escrupule , pour le regard du contenant , de leur matiere . Car bien qu'il soit autre , que de verre scauoir de cuiure , ou estain , qui sont les deux metaux plus vsités , comme estans de moindre coust , & plus commodes , il ne fault qu'on craigne qu'ils commu- niquent rien à l'eau , qui sera distillée : cela n'estant suspect , que pour les deco- ctions , qui se font dans iceux , sans di- stillation : dans lesquelles le cuiure , ou estain peut imprimer quelque qualité ,

D 2

l'ors principalement qu'on y met quelque liqueur aigre, ou acre: par ce qu'elle corrode, & ronge lesdits metaux. Ce qui ne peut arriuer en la distillation, ou seroit que la chape fut aussi de mesme matiere: car alhors de mesmes que du plomb, ils pourroyent contribuer quelque chose dans l'eau: parce que la substance, ou matiere propre d'iceux y seroit vrayement incorporée: comme il peut arriuer en l'eau de vie, qu'on fait aux vaisseaux de cuire: laquelle à raison de son sel volatil se circulant, ou passant dans la chape, ou bien dans le serpent, il est à craindre, que le cuire ne luy communique sa qualité: donc pour n'estre en ce doute, il seroit besoin de la redistiller à l'Alambic de verre, ainsi qu'on fait, voulant retirer l'esprit, & la separer de son flegme. Ces eaux feront encores meilleures, & d'vene plus grand vertu, si on mesle dans icelles le sel extrait du marc, qui aura resté, la distillation ayant été faicte. Vrai est, que si quelqu'un veut tenir ces eaux en ceste sorte, il ne seroit raisonnable, de les auoir faites distiller dans

vne

vne courge de cuire , ou destain : car si lesdiēts metaux n'ont rien communiqué, comme i'ay dict, à l'eau , ils le pourroyent bien faire au marc : pource en ce cas là , il sera meilleur que lesdiētes courges soyent de verre.

I'ay ci deuant monstré en plusieurs endroicts, parlant des eaux composées, comme il y a des matieres, qui ne peuvent estre non seulement distillées ensemble: mais encors ne doibuent estre en aucune façon distillées. Mais ie n'ay pas faict voir en particulier, comment est ce , que la Pharmacie ordinaire fait l'eau alumineuse (ainsi dicte à raison de l'Alum, qui entre en la composition d'icelle en bonne quantité, & toutes-fois c'est celuy qui y contribue si peu, que ladict eau ne merite d'estre ainsi appellée) Ce que ne desirant d'obmettre i'en diray quelque chose.

Ceste commune Pharmacie donc, cōme elle ne faict rien avec methode, elle met l'alū, avec les sucs des herbes, & autres choses, qui entrent en la composition de ladict eau, pour estre distillée le tout ensemble : là où tout au cōtraire

D 2

54

deux Pharmacies.

il faut que l'Alum soit mis lors que la distillation des autres est faicte: autrement il est du tout impossible de pouuoir emporter la qualité adstringente, & dessicatiue, qui est dans iceluy requise de ceux, qui ont composé ladite eau. Car ainsi que des purgatifs, & soporifics la vertu ne mōte jamais, quād aux vegetaux, quoy que quelques vns ayent voulu dire, pour consister lvn au sel, & l'autre à vn souffre fixe: de mesmes en est il de la vertu adstringente, comme l'experience le mōstre, & par ainsi ceste eau distillée, cōme a esté dict, n'a aucune vertu descicatiue, & adstringente, cōme il est à desirer: le goust seul le monstre asses, sās employer autre preuuue. Ce qui est vne bien grāde faute, faulte di-je, qui note l'Apothicaire ordinaire d'une crasse ignorance. Que si ceux, qui l'ont composée, n'ont eu simplement que la consideration des vertus des ingrediens, entant que leurs qualitéspourrōt estre extraies, & cōmuniquées les vnes aux autres, & qu'ils se soient manqués, en donnāt les moyēs de la faire: pour ce la l'Apothicaire ne sera excusable, bien qu'il

qu'il fuiue les moyens que lui aurôr esté baillés. Veu qu'il doibt scauoir, comme estant cela de sa charge, les moyens pour separer, & extraire les substances de chasque composé. Pourquoy faire, comme il a esté monstré, il est de befoin qu'il scaiche vn peu plus que de lordinaire, affin de penetrer qu'elle substâce est celle, qui est requise par l'autheur, qui aura inuenté la composition, qu'il voudra faire. Car il n'est pas tousiours nécessaire de mettre toutes les substances, qui se trouuent en vn même medicament simple dans lesdites compositions: d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre, comme on void en l'Alum, duquel on tire quatre substances, mais par diuers moyens. Scauoir l'eau, ou flegme par distillation, à tel feu toutes-fois, que l'esprit ne puisse monter, laquelle est insipide, & sans goust, grandement profitable aux inflammations des yeux. La seconde l'esprit, qui se faict aussi par distillation, apres qu'on en a tiré son flegme dans vne cornue ou retorte feu de flamme, lequel est corrosif, &

D 4

56 deux Pharmacies.

sert à diuers usages. Les autres deux sont aussi diuerses, & de diuerses natures, & qualités. Et ne se font par distillation, mais bien par digestion, resolution, & coagulation dans l'eau commune avec l'alum calciné, l'une dans la chaleur humide du fumier, ou bain, qui est grandement adstringente, avec quelque peu d'acidité. L'autre se coagule au froid, & se fait de l'eau, où l'alum a été résolu au chaud, & est acide, tendant à quelque douleur, à laquelle il parvient entièrement, si après l'avoir ainsi séparé on le met au bain chaud, ou fumier, pour être circulé & meuri durant deux mois, ou environ, de toutes lesquelles substances l'adstringente sera ici requise. Toutes fois, quand bien toutes les autres y seraient excepté la spiritueuse, il n'y aura point de danger, ou sera qu'on eut quelque intention particulière. Voilà pourquoi il sera quasi besoin de tenir lesdites substances ainsi parées, pour non seulement s'en servir en ladite occasion : mais en plusieurs autres, ou elles seroyent nécessaires.

cessaires. C'est aduis n'est que pour les plus curieux, & affectionnés en l'Art. Lesquels , pour le mieux apprendre, pourront auoir recours à ceux , qui en ont descrit particulierement les moyēs. Et quand aux autres, ils pourront metre & mesler l'alum cru , c'est à dire, sans autre preparation, que comme on le nous apporte, avec l'eau faiſte des autres ingrediens : & ce dans vne courge droicte, ou bien dans vn matras, durant vn iour entier, à la chaleur des cendres, ou bain marie, laissant la bouche du vaisseau, dont on se feruira ouverte , affin qu'vne partie dudit alum se dissolue dans l'eau & qu'vne partie du flegme, qui sera aussi dans icelle se puisse consumer : bien que quand il ne s'en consumera pas beaucoup , il n'i aura pas grand danger , d'autant que l'Alum la conseruera de putrefaction.

Ce faiſt il faudra couler ladict eau à trauers dvn linge, & l'ayant laissée rasseoir , la distiller avec vne langue de drap , ou la passer à trauers dvn papier.

Pour d'autant plus faire voir, que

D 3

les préparations ordinaires des médicaments sont inférieures aux Chymiques, & qu'elles ne peuvent faire qu'il n'y ait déperdition des substances, qu'on desire, alteration d'icelles, & retention des impuretés, qui doivent estre rejetées, comme il a été mis en avant. Je citerai encores quelques exemples, & choisirai pour ce faire quelque Syrop composé officinal, ou magistral, alteratif, ou purgatif, en la préparation duquel le Pharmacien, ordinaire aura observé certains degrés de coction, ou cuite (considéré, selon sa connoissance, la matière ou corps desdits ingrédients, & qualités d'iceux) laquelle venant à se faire, il est du tout impossible puis qu'elle se fait à vase descouvert, & à un feu violent, & immodéré avec diminution grande de l'humidité dans un fort peu de temps qu'avec icelle il n'y ait aussi diminution, & alteration des qualités, qui sont aux ingrédients, & principalement en ceux, qui sont chaulds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui

con-

contient lesdites qualités, est aussi tôt eleuee, comme estant de nature exalteable, subtilé, & ærée, ne pouvant en aucune façon subsister, non seulement à la susdicté chaleur, qui est forte, & violente, mais mesmes à vne bien petite, ne treuant rien, qui empesche son issue. D'où vient, que les medecins dvn consentement vniuersel, veulent, que tels ingrediens soyent sechés à l'ombre, pour eviter, qu'estans sechés au soleil, leur humidité superflue venant à se dissiper, n'emporte quand & elle quelque partie de l'autre humidité, ou substance oleagineuse. Par ainsi il faut inferer, que puis qu'ils craignent, à ceste occasion la chaleur du soleil, qui est vne chaleur douce, & tempérée à plus forte raison doibt on craindre vne chaleur plus violente, & l'hors que l'humidité y est plus grande.

Que si quelqu'un, non content des susdictes raisons, veut dire que par le degré de coction, qu'on donne à chascun ingredient en particulier, on esuitera ce dan

o deux Pharmacies.

danger: cela pourroit en quelque fa-
on auoir lieu, quād aux ingrediens qui
abondent beaucoup en humidité, & qui
sont froids , s'ils y estoient mis seuls,
& qu'on separast apres ses impurités:
Mais au contraire, la plus-part de telles
decoctions sont composées tant d'in-
grediens chaulds , que de froids , & y
sont employés quelque fois verds &
recents , & quelque fois secx. Ce qui
en aucune façon ne peult auoir lieu
quand aux ingrediens chaulds , &
aromatiques , lesquels en mesme temps
qu'ils ont relaché leur vertu, ou partie
d'icelle dans l'humidité estrangere,
dans laquelle ladictē coction se fait,
elle s'euapore , & s'exale tellement
qu'auant qu'on y ait mis quelque autre
ingredient , qui ne demandera en-
cores tant de cuiste , on aura desia
perdu des precedans ce qu'on desire.
De sorte que, quoy qu'on fçache faire
il est impossible que par ce moyen
on puisse retenir entierement la qua-
lité desdits ingrediens , que pour
monstrer d'avantage , combien il im-
porte que lesdictes decoctions soyent
fai-

faictes à vase couvert & à vn feu plus moderé , pour ne perdre rien de ce qu'on desire. I employerai sans autre preüue l'exemple des distillations des eaux , qu'on faict tant ordinairement que autrement , au moyen desquelles on recuillit les vapeurs , qu'on laisse perdre faisant lesdites decoctions à vase descouvert.

Mais si encores quelqu'vn porté d'en-
vie de ce que ie dis la verité , veut
dire que telles decoctions , bien qu'ain-
si faictes , peuent en quelque ma-
niere subsister . , veu qu'en icelles
peut reluire quelque partie des vertus
de chasque ingredient : cela pouroit
auoir lieu , si apres il ne les faloit re-
cuire , pour les reduire en Sirop avec
fucchre (qu'est ce que ie pretens mon-
trer principalement) à la consistance
duquel auant qu'on soit paruenu , le
feu à destruict & ruiné la qualité de tous
les ingrediens , dont elle est com-
posée , & n'a de rien serui l'ordre ,
& obseruation des degrés de leur
premiere coction attendu , que par
vne seconde on vient à soubstraire

la

la vertu , qui est dans la substance ou masse de ladictē decoction , dans laquelle il ne reste apres , que tant seulement la partie limoneuse , visqueuse , & gluante , qui fert avec le succhre , pour donner la consistance de Syrop . Que si ledict Syrop est purgatif , il ne reste simplement dans iceluy , que la vertu purgatiue , par ce qu'elle consiste en son sel , & en consequent elle demeure fixe , ne pouuant telle substance deperir , & se perdre comme les autres . Ce qui m'occasione de dire , que plusieurs medecins se trompent grandement deffendans , que leurs apozenes laxatius ne soyent poinct clarifiées , s'ils croient que par vne simple ebullition , qu'on leur donne pour cest effaiet , on emporte ou altere quelqu'vne des qualités , qui sont dans ladictē decoction . Car ils ne font pas difficulté , faisans leurs syrops magistraux de faire consumer presque du tout la decoction d'iceux . Ce que ie ne pense pas estre entierement de leur croyance car cella seroit trop absurde : mais bien d'autant que les dictes

dictes decoctions n'estans point clarifiées, y ayant à cause de ce plus d'inpurités, elles ensont plus purgatiues: ce qui les occasione de dessendre, qu'elles ne soyent point clarifiées. Mais de quelque façon qu'on le puisse prendre, ils ne sont hors de prince, d'estre accusés non plus, que lors qu'ils ordonent du senne dans les apozemes ou decoctions arrouisé avec eau de vie, sans sçauoir pourquoy ils le font.

Si oultre ceste vertu purgatiue, quelqu'un suppose qu'il y en demeure quelque autre: Cella pourra estre. Mais elle sera comme estrangere, pour auoir été non seulement changée, mais encores pour se treuuer priuée de la compagnie des autres vertus, avec lesquelles il est nécessaire qu'elle soit associée, pour produire les effaicts désirés. Et quand il en resteroit mesmes de chasqune, pour cella il n'en faudroit rien attendre de bon. Car les vnes y seroyent en plus grāde quantité qu'il ne fault, & les autres en moindre, davantage elles seroient alterées, à raison de lalogue coctio immo

immodération de feu, & à cause de leurs impurités, qui seules les garderoient tousiours de produire leurs effaëcts. Enfin qui voudra tant soit peu considerer ces choses : fera iugement que ce n'est seulement que la lie des substances, desquelles on doibt esperer quelque bien. Tlement qu'en ces syrops, il n'y a rien de loüable , que la seule intention du Medecin, qui les compose: non plus qu'aux decoctions sudorifiques faites avec gayac, & semblables, lesquelles, de mesme que les autres, la dicte Pharmacie faict diminuer à vase descouvert, iusques à vne troisième partie, par lequel moyen s'euapore la vertu sudorifique, qui consiste principalement en la substance oleagineuse. A cause de quoi y restant fort peu d'icelle , elle est contraincte de donner aux malades de ladict decoction en quantité de huit onces, la ou quatre suffroient, si ladict decoction auoit été faict methodiquement.

Quelque Medecin reconnoissant ces deffaults là a recherché les moyens d'y remedier : d'entre lesquels en voicy quelques

quelques vns, qui regardent non seulement en general toutes les decoctiōs, mais encors pour faire d'icelles les Syrops composés.

Pour le premier, il veut, qu'apres auoir fait, & clarifié les decoctiōs à la façon commune, & ordinaire, qu'on les mette dans le bain, pour estre digerées, & fermentées ; par lequel moyen toutes les impurités, qui sont la cause vniue de la corruption, sont séparées, lequel moyen regarde tant seulement les decoctiōs qui sont faites d'ingrediens encors verds, & récents estois avec leur humidité superflue. Car quand à ceux qui sont despouillés de ceste humidité la, & qui sont aromatiques, il veut qu'ils se façent dans vn Pelican, ou circulatoire de verre, ou bien dans vne cornue, ou retorté, ou bien en vn vaisseau d'erain estamé avec son refrigeratoire, & ce à la chaleur du bain vapouieux, estimant ceste chaleur estre la plus propre, & conuenable de toutes celles, dont on pourroit user : que si l'on se fera de la dicte cornue, ou bien d'un Alambic, il veut qu'on remette ce qui aura

E

esté distillé sur le marc, & en apres que tout soit coulé à trauers la manche, affin que tout se purifie.

Quand aux Syrops, il veut qu'apres auoir faict purifier la decoction, qu'on y adjouste le succhre, & qu'on le face consumer iusques à vne troisieme partie, & voire dauantage, suiuant les anciens. En, quoy il s'est fort oublié. Car il veut que les decoctions non differentes des Syrops, que de leur consistence, se facent à vase couvert, & à certain degré de feu, ainsi qu'a esté dict, craignāt que leur vertu ne s'hebete, & l'exalte, faisant toutes-fois difference entre icelles, estimant n'y auoir point de dāger de laisser esuaporer celles, où lesingrediēs abōdēt beaucoup en humidité: mais des autres qui sont aromatiques, il veut que ce soit à vase ouvert. Et neātmois faisāt lesdicts Syrops tāt simples que cōposés, il veut qu'ils se facent à vase descouvert, & à vn feu sec suiuāt lordinaire, laisāt euaporer, & perdre l'humidité qui est dedans. Enquoi il mōstre auoir eu faute d'industrie, & qu'ē cela, comme en plusieurs autres choses qu'il a descriptes, pour tacher de concilier

les

les deux Pharmacies il s'est grādemēt es-
carté. Car si c'est, cōme il croid, qu'il n'y
a point de dāger, que ceste humidité cō-
me superflue seuapore, il se cōtrarie:d'au-
tant que les autres, biē que aromatiques,
n'en sont pas exēps,s'ils ne sont entiere-
mēt secxs,& n'y a differāce que du plus ou
du moins:il est vrai que leurs substances
sont certes differātes,estāt celle des aro-
matiques plustost perissable. Telement
que pour s'accōmoder à son intentiō,ou
plustost à ce qu'il apprend, & remedier à
cela: il seroit besoin que tāt les vns, que
les autres ingrediens feussent sechés, &
leur decoctiō faicte à vase clos:Car l'hu-
midité nourriciere, qu'il appelle super-
flue,seroit cōsumée, & partant ne seroit
besoin de la faire esuaporer en bouillāt,
par lequel moyē il se perd vne partie de
leur vertu. Mais cōme que ce soit, il y au-
roit tousiour du dāger de suiure sō aduis.
Car la pluspart des decoctiōs sont cōpo-
sées tant d'ingrediēs froids, que chaulds,
ayans iceux les vns plus, & les autres
moins d'umidité : De sorte que voulant
faire perdre l'humidité des vns, on per-
droit la vertu des autres.Voici dōc,mais

E 2

sommairement, vn moyen qui ne sera, à mon aduis, treuué mauuaise, qui montrera comme il faut faire lesdites decoctions, ensemble de la façon qu'on pourra faire tous les Syrops composés, soit officinatix, ou Magistraux, & les conseruer commodelement. Sçauoir est prenant leur décoction faicte dans vn vase de verre bien clos, ou bien d'argent, qui en aura le moyeni, au bain d'eau bouillante, dans l'humeur qu'il sera demandé, obseruant l'ordre & degrés de coction suiuant la condition, & substance dvn chascū ingrediēt: si mieux on n'aime en vne chaleur moindre audict bain, vser de plusieurs, & diuerses infusions chascune à part, suiuāt la conditiō d'iceux, faisāt à ceste occasiō l'vne plustost, & l'autre plus tard: & les assembler par apres, suiuant l'ordre de coction, & obseruatiō desdites infusions, à la chaleur susdictē de l'eau bouillāte: affin que vn chascun desdits ingrediens par le moy ē desdites infusions, soyēt disposés pour tant plustost transferer, & relascher leur vertu dans l'humeur, ou ils seront trempés, & venāt à recepuoir apres vne chā

chaleur plus forte : prenant toutes-fois bien garde non seulement à la nature & estat desdits ingrediens, & de ladiete humeur, mais encores au temps, qu'ils y doibuent demeurer, affin que les vns venants à s'alterer en se putrefiant, & agriffant, ou en quelque autre façon ne viennent à alterer les autres, ensemble toute la masse de la composition, luy donnant par ce moyen des qualités contraires à celles qu'on desire : comme on void en la préparatiō de plusieurs compositions, que la Pharmacie ordinaire faict, mesmes en la confection Hamec. Ceste decoction ainsi faicte, & clarifiée à la façon commune, & ordinaire, & apres coulée, il la faudra de-
rechef faire depurer dans vn circu-
latoire à la vapeur de l'eau, & apres l'auoir coulée, il la faudra mettre dans vne courge droite avec le sucre, miel ou penides, que y entreront : & y ayant apposé son chapiteau, ou alambic, dās ledict bain, il fauldra recuillir l'eau qui en sortira, jusques à ce que le toutsoit réduit en consistance de Syrop : & apres dans icelle fauldra adiouster le sel,

E 3

70

deux Pharmacies.

qu'on aura extraict au parauant du marc des ingrediens de la decoction du Syrop, qu'on fera. Et quand il sera question d'en vser, il faudra mesler de ladiete eau avec ledict Syrop, en facon que la quantite de lvn puisse respondre a celle de l'autre. Et ainsi les susdicts Syrops seront tels, qu'on peut desirer, & qui se peuuent faire en s'accommodant a l'intention de ceux, qui les ont descrits. A quoy ie ne pense point, que tous les Apothicaires se veuillent assubjectir, ores que ce soit de leur debuoir, si'ils n'y sont contraicts par autre voye, que de leur mouuement propre.

Lesdicts Syrops & decoctions se pourront bien encores faire en quelque autre forte beaucoup moins difficile, & labo-rieuse: Scanoir das vn vaissseau refrigeratoire, & sur vn feu sec, d'autre facon toutesfois que de l'ordinaire: Mais d'autant que pour en faire vne exacte demōstra-tiō, il cōuiēdroit de dōner la forme ou figure du forneau, & vaissseau, & d'ailleurs que ie me treuue pressé de mettre ce mie labeur au iour, Je serai cōstraint de n'ē dire plus riē, & de laisser de mettre en suite

de ceci

de ceci quelques moyens particuliers,
que ie m'estoys proposé pour faire tant
lesdicts Syrops, que decoctions beau-
coup plus excellens que ceux que ie
viens de dire, & qui approchent fort des
Elyzirs. Aussi sont ils entierement Chy-
miques, dont en voici en general, &
succinctement les moyens.

Tels Syrops doibuent estre faict des
Extraictz tirés des ingrediens d'iceux,
avec vn menstrue propre en y adjoustār
leur sel, & vne conuenable quantité de
succhre. Et quand aux decoctions, infu-
sions, & Iuleps, leur matière étant dis-
posée, ils se peuuent faire avec leurmen-
strue essentiel, c'est à dire avec les eaux
distillées rendues aigues au moyen de
quelque humeur acide, si la matière le
requiert, & neant-moins qu'elle ny soit
point cōtraire, & ce dans le double vaï-
seau, y adjoustant apres les extraictz des
autres matieres qu'on desire, qui par tel
moyen n'auront peu estre tirés.

Quand aux Syrops simples, que la
Pharmacie ordinaire fait avec sucz,
l'abus n'est pas moindre, que des prece-
dens. Car la plus part des Apothicaires,

E 4

contre l'intention de ceux , qui les ont inventés, se contentent tant seulement de mettre quelque once de suc purifié (à leur façon toutes-fois) sur vne liure de sucre cuict : ayans plus d'egard au goust, & saueur agreable, & à la beauté d'iceux , qu'aux vertus , & qualités qu'ils doibuent auoir. Ce qui est bien important : d'autant que tels Syrops estans ainsi composés , leurs vertus ne sont seulement moindres,mais encores sont ils prejudiciables , en ce que au lieu de reprimer, & corriger les intemperatures des humeurs , en les refrigerant, digerant , alterant, & corroborant: au contraire ils se conuer-tissent volontiers en l'humeur , pec-cante : principalement aux siebures, qui sont causées de bile , ou de melancholie (ou lesdits Syrops sont le plus souuent requis) à cause que le sucre se treuant seul , se transfere facilement en ses humeurs , & prin-cipalemēt en celle de la bile. Cest pour-quoi, affin de methodiquement faire les- dits Syrops, & eviter tels dangers, j'en donrai sommairement , ainsi que des prece

dens , quelque moyen , attendant d'en bailler d'autres , & particulariser ceux ci. Il fauldra donc faire consumer , vne ou deux parties desdicts sucs au bain, vapoureux , apres auoir esté circulés, recuillant l'eau qui en sortira , pour avec icelle cuire le succhre : excepté au Syrop acetœux , auquel à cause du vinaigre , l'eau commune est necessaire, pour reprimer son acrimonie. Ce qui se doit faire à vn feu moderé iusques à ce, qu'il soit cuict quasi en electuaire: & alors il y faudra adjouster les sucs, préparés, comme dict est , & les recuire encor iusques à ce, que le tout soit en consistance conuenable de Syrop: n'estat nécessaire qu'ils soyent beaucoup cuictz , à cause de la partie visqueuse, qui est en iceux , qui d'as peu de temps apres, fairoit candir, ou plustost coaguler lesdicts Syrops. Car ils ne se cadiissent & durcissent de mesmes que les autres, qui ne sont faictz en ceste sorte : à cause (comme i'ai dict) de leur viscosité plus grâde. Que si lesdicts Syrops sont faictz ainsi , ils ne seront pas moins aggreadables, qu'en toute autre maniere , qu'on

E 5

les puiſſe faire: pourueu qu'ō ſuiue cete methode. Car ie me crains quequelques vns, pour auoir pluſtoſt fait, & avec moins de frais, ne facent conſumer leſdicts ſucs à vn feu ſec (cōme ils ont ac- coſtumé de faire) ſur le forneau à vent. Et qu'ils ne les facent cuire dās vn vaiffeau de cuiure, ou ærain: par lequel moyen ils feroyent d'vn biē fascheux gouſt, & grandement pernicieux à ceux , qui en uſeroyent, comme il arriue ſouuent, payant aux despens de leur fante, oultre celle de leurs bource, la nonchallance, & auarice desdicts Aphoticaires. Voila pourquoi ie dis en general, que ſi l'Apo- thicaire veut commodelement faire, non ſeulement leſdicts Syrops, mais encores toutes les autres compositions officinales , & facquiter de ſa charge, il eſt ne- cefſaire qu'il ait vn lieu cōmode, & qu'il foit muni de fourneaux, vaiffeaux, & ouſtils propres, & en nombre ſuffiſant, affin qu'il ne perde le temps, la ou il eſt necefſaire : d'autant que le malade ne pourroit poſſible attendre ſa commoſité. Pour à quoi ſubuenir, il faut qu'il foit doué des biens de fortune, & néātmoins qu'il foit diligenc

diligent, & preuyant, affin qu'il ne se treuue surprins , lors que la necessité presse,& qu'il ne soit cōstraict de recourir à vn *qui pro quo*, comme il entreprend souuent contre sa confience au desceu du Medecin.Mais si la diligence,& preuyance sont requises à l'Apothicaire, elles ne le sont pas moins au Medecin, duquel le debuoir seroit de prendre garde à ce,qu'il ordonne, & au temps,pour sçauoir si l'Apothicaire a moyen d'y fatis-faire. Il est vrai, que quand il seroit porté de ceste volonté, il en seroit possible empêché , faute de le cognoistre, & de l'entendre,comme il arriue souuât. Surquoi pour n'offencer plusieurs bons Medecins, qui en ont cognoissance , & qui ne peuuent estre accusés de tels defaults : ie m'arresterai , pour n'en dire pas tout ce que i'en scai, & que i'en ay aprins , pendant le temps qu'il y a, que ie fais ma charge. Seulement ie dirai , que ie m'estonne de leur patience , de souffrir , & tollerer que les remedes soyent si mal apprestés , car pour ceux , qui n'en ont cognoissance, ils sont comme excusables, non pas

telle

76 *deux Pharmacies.*

tement, qu'ils ne doibuent craindre la punition de Dieu. Car vn chascun est obligé en sa charge d'apprendre, & sçauoir ce qu'il ignore, principalemēt d'autant plus que la charge est importante, cōme est celle du Medecin, & de l'Apothicaire : par ce que leurs faultes sont le plus souuent irreparables, & ne peuuent faillir deux fois. Ce que desirāt pouvoir eviter, ie descouurirai plus auant les erreurs, qui se commettent en la Pharmacie commune, affin d'induire, & donner occasion à ceux, qui l'exercent, de quitter ceste forme rude de preparatiōs, desquelles ils se seruent, & qu'ils suivent, ainsi que lombre fait le corps, les preparations Chymiques. Pourquoi faire ie cōtinuerai de rapporter quelques exemples, qui oultre les precedens, feront voir que ladictē Pharmacie est defectueuse en tout ce qu'elle fait & entreprend.

N'est ce pas vn tres-grād deffault qu'elle commet, faisant, cōme elle fait, ses pilules meslant simplement les ingrediēs, dont elles sont cōposées avec quelque liqueur, ou humidité les reduisant

par

par le moyen d'icelle en vne masse,
pour s'en servir apres aux occasions,
au lieu qu'elles deburoyent estre faictes
par extraction des qualités desdicts in-
grediens (qui sont trois, sçauoir Tein-
ture , Odeur, & Saueur) tirés à part ou
enseimble avec son menstrue propte, sui-
vant que la nature , & condition d'un
chascun d'icéux le requiert : procedant
apres aux autres operations pour parfai-
re lesdictes pilules, & leur donner la for-
me ainsi que l'Alchémie l'apprend : au-
trement (faisant comme ladicte Phar-
macie ordinaire fait) on est priué
d'une des principales intentions , qu'on
a en la composition d'icelles , sça-
uoir la fermentation , laquelle , comme
a esté ci deuant monstré , est vne action ,
qui se fait des qualités tierées d'un ou
plusieurs medicamens , venans à s'in-
troduire l'une dans l'autre , par le moyen
de l'Art : laquelle faict , les vertus des
medicamens sont augmentées , & nouuelle
force en resulte . Ce qui ne se peut
faire , qu'en tirant du corps , & de
la substance du medicament les trois
qualités susdictes , les plus pures , qu'il
fera

sera possible, les vnissent toutes trois en vne seulle pure substance, laquelle alors sera comme l'Ame du medecinment.

La preparation que la Pharmacie ordinaire d'one à l'Aloes, au moyen de certaine lotion, fait voir, comme à trauers vn cristal, qu'elle ne peut rien concepuoir, ni rien faire de bon sans l'aide de la Chymie : de laquelle, en quelques vnes de ses preparations, qui s'amblent approcher aucunement des Chymiques, elle n'a rien que l'idée tant seulement, comme en celle ci. Car si elle se propose, comme elle fait, de faire ceste lotion, pour separer les parties terrestres, & excrementeuses de l'Aloes (cest à dire les parties impures nées, & engendrées avec icelui, inutiles, & dommagesables) comme aussi les ordures, & choses estranges, qui pourront estre audit Aloes : elle ne pourra iamais paruenir parfaitement ni à lvn, ni à l'autre : d'autant que la chaleur de l'eau, de laquelle elle se fert, n'est continuée que autant qu'elle peut durer, ni apres reiterée, qui est la cause, qu'elle n'éporte que quelque fort

fort petite partie de la substance grasse, ou oleagineuse, qui est audit Aloes, laquelle encores n'est entierement pure, quoi qu'on laisse rasseoir, ou reposer l'eau teincte dudit Aloes, ni mesmes encores qu'elle soit filtrée. Car comme l'Aloes est vn suc, ou, à parler plus proprement, vne liqueur concrete tenant de l'element du feu & de l'eau (c'est à dire, estant oleagineux, & aqueux) il se dissoult quelque chose de ceste partie aqueuse dans l'eau, qui sert à lauer ledict Aloes, laquelle il est du tout impossible de pouvoir separer : en façon qu'il faut necessairement qu'elle y laisse de ses impurités, mesmes que l'eau qui a serui à faire ladict lotion, icelle faicte, ne se peut retirer que par esuaporation : & quand bien on retireroit ladict lotion, pour cela on n'attirera pas guiere d'avantage des parties pures de l'Aloes. D'autat que ceste chaleur n'est graduée, ni l'humidité, qui sert à le lauer, enclose pour arriuer à la putrefaction, & digestion, qui sont les agens propres pour separer les impurités, la ou par le contraire, sil y est procedé en ceste sorte

sorte, les impurités seront sans faute séparées, & abandonneront tellement les qualités essentielles de l'aloës, qu'elles demeureront suspendues & comme séparées dans le menstrue, duquel on se servira pour faire ledict extrait, & enfin se trouuant vnies au moyen de ladict digestion, iront & se precipiteront au fons comme plus pesantes : dont apres il sera bien aisément de retirer la teinture de l'aloës par inclination qu'on fera d'icelle : & apres y remettant par plusieurs & diuerses fois de nouveau menstrue, en retirer entierement tout ce qui sera de bon, car il ne se peut dès la première fois qu'on l'emporte du tout.

Quelques Medecins n'ayans entièrement consideré l'importance des operations qui doivent estre obseruées en la préparation des medicaments, s'en remettans à la suffisance des Apothicaires, enseignent de lauer l'aloës par plusieurs fois avec eau froide, recuillant à toutes les fois ce qui se trouve de meslé dans ladict eau, apres l'auoir laissée reposer. Ce que ie ne me peinerai de débattre, veu que par ce dessus on peut facilement

tillement iuger combien icelle préparation est impuissante, & inhabile de pourvoir faire la séparation qu'on desire du dict Aloes. En quoi certes ils monstrent estre fort peu oculés, & encore moins ceux qui pensent que ladict lotion faite par la Pharmacie ordinaire ne se fasse à autres fins, que pour oster simplemēt les immondices ou choses estrangées qui sont ou peuvent estre dedās. Car par ce moyen il est du tout impossible de les separer, d'autāt qu'elles demeurent touſſours mesflées dans la partie visqueufe de l'Aloes, qui les retient & enferme dans soi: & d'autant plus, à cause que pour lauer ledict Aloes, on a de couſtume le mettre en pouldre, par lequel moyen on y met aussi bien lesdictes immondices comme l'Aloes. D'ailleurs ſi ladict lotion ne faifoit qu'à ceste occaſion, ladicté Pharmacie, qui n'est que trop blasimable, le seroit encore d'avantage, attendu qu'elle peut commodeſtment treuuer d'Aloes exempt desdictes immondices, & par ce moyē eutier qu'en ne l'estant pas, les qualités qui font en l'Aloes, ne foient pas feulēment moins

F

82 dres, comme sans doute si cela est, elles le seront, mais encore eviter qu'il n'en ayt d'autres cōtraires à celles qu'on desire. Car le mellange ou sophistification des choses estrâges qui aurôt esté faictes audict Aloes, ne serôt sans quelque qualité. Par ainsi il faut dire qu'il y a donc quelque autre intentiō outre celle là en ladict lotion. Ascauoir afin que ledict Aloes purge & produise ses effects plus commodelement, & sans aucune nuisan-
ce : estant véritable que n'estant faictes aucune separatiō de ses impurités, il ou-
vre les extremités des veines pour trois
raisons principales. La premiere par sa
substance crasse, & par son temperamēt
chaud & sec. La seconde par son extre-
me amertume, irritant la faculté expul-
trice. La troisième, parce qu'il purge les
humeurs acres. A cause de quoy il excite
souuent les emorrhoides, & partant il est
nécessaire que l'Aloes soit tousiours
préparé, mais nō pas par ceste lotion: car
telle préparation, cōme il a été montré
est en toutes les susdictes intentions im-
parfaictes ou inutile, & mesme par ce
moyen l'action de l'Aloes, qui est tar-
diue,

diue, sera rendue plus prompte, & ne se-
ra besoin d'y adiouster a ceste occasion,
comme ladict Pharmacie fait, de la
canele ou d'Espica, ny pour empêcher
qu'il n'ouure les extremités des veines
de la gomme, dragant, du bdelium ou
du mastich.

Outre la susdicté lotion que la Phar-
macie ordinaire fait de l'Aloes, avec
eau de pluye, de fontaine, ou autres eaux
distilées, différentes selon la diuersité des
parties malades, comme par exemple, si
c'est pour l'estomach, avec eau d'absyn-
the, si c'est pour le foye, avec eau d'en-
diue &c. Elle se sert aussi pour la mes-
me intention de diuers succs, ou liqueurs.
Laquelle préparation ie n'ay voulu ob-
mettre, pour faire voir, que ladicté lotio,
ou plustost imbibition est encores plus
imparfaicte que l'autre, voire preiudicia-
ble, d'autant que dans tels succs, quelque
purification que ladict Pharmacie luy
donne, il y demeure tousiours leur sub-
stance visqueuse, laquelle venant à estre
meslée avec celle de l'Aloes, elle s'in-
troduist tellement, que lors qu'on les veut
separer, elles sortent ensemble, & ainsi

F 2

on reçoit beaucoup plus d'imparités de l'Aloes, outre lesquelles celles desdits sucs y sont encore. De sorte que par ce moyen ne se faisant aucune, ou fort petite separation, l'Aloes sera tel qu'il estoit, au parauant avoir receu ladicté préparation: & ainsi il nuira par les facultés, qui ont esté cy deuant descrites. Car tels sucs ne les corrigeront point, mais au contraire retarderont encores, ou supprimeront du tout son action. Que si quelqu'un veut dire, que le suc de roses, qui est purgatif, étant meslé avec l'Aloes, il le rendra d'avantage purgatif, pour ce que deux purgatifs meslés ensemble ont plus de force, qu'un tout seul: ils se trompent, d'autant qu'un medicament debile, étant meslé avec un plus violent, tempere sa faculté.

Il y a encore d'autres moyens outre les precedens pour la préparation de l'Aloes, desquels quelques Apothicaires brouillons & ignorans se seruent, tellement cōtraires, & differens de ceux que ie viens de descrir (qui entre ceux que ladicté Pharmacie enseigne sont estimés les meilleurs) que i'ay véritablement honte

honte pour l'honneur de l'art, de les rapporter. Toutes fois puis que l'occasion s'en offre, i'en dirai, mais comme en passant, quelque chose.

Est il rien de plus impertinent que de lauer l'Aloes, ou plustost le broyer dans l'eau, comme ils font, & apres l'auoir laissé rasseoir, de ietter ladict eau, pour prendre ce qui demeure dans le plat ou ladict lotion se fait? Par où il est aisē à voir, que leur iugement n'a point sceu comprendre, n'y distinguer les deux intentions principales, qu'on doibt auoir en la lotion, selon que ladict Pharmacie l'apprend : scauoir est, pour oster quelque qualité aux medicamens, ou pour leur en faire cōcepuoir quelqu'vne qu'ils n'ont point. Car pour la première, laquelle ils se debuoyent proposer, au contraire ils s'efforcent de ietter ce qu'il faut conseruer, & tachent de conseruer ce qu'il ne faut pas. Si bien qu'il faut dire, qu'ils n'ont cognoissance des preceptes, qui leurs sont donnés, mais simplement ils pensent que de mesme qu'on laue les racines, herbes, & autres choses pour nettoyer les ordures, qui

86 *deux Pharmacieſ.*

sont en leur ſuperficie, que l'Aloes puif-ſe eſtre ainfī lauē.

Voici vn autre abus non moins groſſier que le precedēt, lequel ladictē Phar-macie ordinaire commet, voulant pré-pare les pilules Alephangines, ou d'**A**-romates, qui monſtre qu'a bon droict on ſe plaint d'icelle.

La decoction des Aromates, dans laquelle ladictē Pharmacie fait diſſou-l dre l'Aloes, qui deburoit eſtre faictē par extraict avec autre humeur toutes-fois que l'eau commune, à ſçauoir l'eau de vie bien rectifiée, & de flegmée, exem-pte de ſes parties tartarufes, affin que ve-nant à la faire eſuaporer, elle n'empor-te rien des qualités desdiēs Aromates, & qu'elles foient conſeruées: Au con-traire elle ne fait diſſculté de faire bouillir lesdiēs Aromates vn fort long tems, ie dis, iuſques à la conſumption de deux parties, ou de la moitié de l'eau commune dans laquelle, elle eſt faictē, ſi l'on doibt ſuivre l'aduis de plu-sieurs, qui en ont eſcrit, par lequel mo-yen, & de l'eſuaporation qui ſe fait du-rant ladictē coction, on perdra ce qu'on deſire

desire auoir de bon, & retient-on ce qui ne vaut rien, & qui est mauvais. D'auantage l'Aloes qui deburoit estre preparé par extraction, ainsi qu'il a été cy deuant montré, & pour lors le mettre à digerer avec l'extract desdicts Aromates, pour apres faire esuaporer l'humidité, pour le reduire en vne forme cōuenable, & telle qu'on desire : au contraire ladicta Pharmacie y met l'Aloes sans aucune extraction ou séparation entiere de ses impurités, dans lequel elle faict imbiber & dessécher la susdicta decoction en plusieurs & diuerses fois, selon la chaleur qu'elle luy donne y adjoustant les correctifs, & corroboratifs qui y entrent. Sçauoir le Mastich, Myrrhe, & Saffran avec toute leur substance, les ayant reduict en pouldre, au lieu qu'ils deburoyent estre extracts de mesme, que les Aromates, & ensemblement.

Les obiects par trop prodigieux, & difformes d'un monde d'abus, qui outre ceux que ie viens de descrire, sont pratiqués en la Pharmacie ordinaire, venans à se representer à mes yeux pressēt avec tant de violence ma volonté, que ie suis

contrainct de les descouvrir, quoi que
je l'eusse autrement resolu, me contenant
de ce que i'etay ci-deuant dict,
mesmes en general. Je ferai donc elec-
tion de quelques vns d'iceux, car de les
rapporther tous, il me faudroit proposer
de faire vn volume entier. Mais quoy?ils
se representent tellement en foule, que
je suis comme perplex en la contempla-
tion d'iceux, & ne sçay quasi quels ie
doibs prendre, n'y qu'elle place leur
donner. Qu'on ne treueue donc pas estrâ-
ge s'ils ne sont pas disposés, & mis en
tel ordre, qu'il seroit à desirer. En voici,
pour commencer, quelques vns des plus
importans, qui seruiront pour d'avanta-
ge esclaircir ce que en general a esté dict
sur les compositionis qui sont faites d'in-
grediens, qui pour n'estre d'une nature
aisée à transferer leurs qualités, ou pour
autant qu'il est nécessaire d'en oster ou
corriger quelqu'yne d'icelles demandent
des preparations particulières, auant que
d'estre meslés dans leur matrice, sçauoir
est le sucre ou miel, que i'appelle ainsi,
parce qu'ils seruent de conseruation
pour quelque temps aux especes, qu'on
incorpore

incorpore dedans.

La pierre d'Azur, le principal ingre-
dient de la confection, d'Alkermes,
qui demanderoit vne telle, & si parti-
culiere préparation, qu'on eust moyen
d'oster entièrement les qualités, qu'elle
a contraires aux intentiōs pour lesquel-
les ladictē confection a été composée,
ne la pouvant auoir par le moyen de la
Pharmacie ordinaire, n'est mise en la
quantité qu'il faut, & est à ceste occasion
télément retranchée, qu'elle y est plu-
stost nuisible que profitable. Lequel
abus ie ne poursuivrai point ici, pour en
donner les raisons, d'autant que le sub-
ject et merite vn discours ample, & particu-
lier. C'est pourquoi ie l'ai réservé, pour
avec les autres abus, qui se commettent
en ladictē confection, le dire en autre
part, n'ayant seulement rapporté ce que
deffus, que pour marquer ledict abus, &
afin qu'il seruist comme d'entrée aux au-
tres qui seront dicti ci-apres.

Les fragmens, ou pierres précieuses,
qui entrent tant dans la confection de
hyacinthe, que autres confections, &
compositions de la Pharmacie ordinai-

F 5

90 *deux Pharmacies.*

re, qui demanderoyent aussi d'estre préparés en telle façon, qu'ils peussent cōmuniquer & transferer leurs vertus dans la masse, ou matiere dans laquelle ils sont mis, sont préparés en telle sorte par ladicté Pharmacie, qu'ils ne peuvent aucunement seruir : d'autant que la puluerisation qu'elle leur donne, n'est parfaite, & qu'en la faisant, elle reçoit alteration, comme il sera monstré. Car bien que telles pierres n'ayent des qualités, qui demandent d'estre ostées ou corrigées : ce neant-moins elles doibuent estre apprestées autrement, que ladicté Pharmacie ne fait : scauoir par vne préparation plus essentiele, en les alcholisant ou subtilisant tellement, que toutes leurs parties puissent cōmuniquer plus facilement leur vertu, & se ioindre avec les autres, qu'on attend des ingrediens desdictes cōpositions. Que si l'on pretend que la nature le face : au moins qu'elle puisse attirer du tout, & non en partie les vertus qui serōt ausdictes pierres, lesquelles en ce cas, plus les parties d'icelles seront diuisées par vne exacte puluerisation, plus leurs vertus seront

comme

écommunicables & d'autat plus grandes.
Puis d'ocques, que tout se refere à ceste
puluerisation, il importe de faire voir
qu'elle est celle qui doibt estre preferée.
Leur difference est bien grande (aussi
ne se font elles de meisme) Car quoi
que la Pharmacie ordinaire sçache faire
broyant lesdites pierres comme elle
fait sur vne table de porphyre ou mar-
bre, caillou ou autres pierres, si est-ce
pourtant qu'elles restent tousiours gros-
sieres, & qui pis est, pour dures que so-
yent lesdites pierres à mouldre, il ne se
peut faire qu'elles ne cōtribuent de leur
matiere propre enuiron d'vne troisieme
ou quatrieme partie , plus ou moins,
selon que lesdites pierres , & celles
qu'on moult , sont capables de resister
les vnes aux autres.Cai il faut necessai-
rement , que le plus mol cede au plus
dur, lors que vn corps vient à se frotter
cōtre l'autre.Ce qui est d'vne grāde im-
portance, attendu que lesdites pierres
à mouldre ne sont pas sans quelque
qualité, & que comme estrangeres , il
ne se peut,qu'elles ne donnent quelque
empêchement à la nature de pouuoir

enrob

attirer

attirer leur vertu. En outre que la quantité requise & demandée dans la composition, où elles entrēt, ne se peut trouver jamais, à cause dudit augment, dans la quantité, ou poids que le Medecin ordonnera, lors qu'il en voudra user pour ses malades. Et d'autantage, comment se peut-il faire, que dans les confections, ou autres compositiōs, où lesdites pierres entrent, estans ainsi mal préparées, elles puissent agir, ou suivre de pres l'action des autres ingrediēs, veu que tous, ou la plus grande partie sont d'une prompte action. Ce qu'au contraire ne peut estre desdites pierres, pour n'estre apprestées par les moyens qu'il faut. Voila donc ladictē Pharmacie privée de pouvoirs paruenir à une exacte puluerisation, & qu'il n'y ait quant & quant alteration & addition de quelque chose estrange. Parquoi, puis qu'elle n'en scait point dauantage, il faut qu'elle treuue bon, que la Pharmacie Chymique la lui apprenne, & lors elle verra, qu'elle rend tellement lesdites pierres subtiles, qu'elles demeurent impalpables, en façon que les mettant soubs la dent,

dent, elles ne meinent point de bruit, au contraire de ce qu'elles font, n'ayans receu que la preparation commune, & venant à les ietter dans l'eau, elles se dissoluent quasi incontinent, demeurans vn fort long temps auant que d'aller au fonds. Teles pouldres sont appellées par la Chymie, magisteres, ou teintures. Le moyen de les preparer sera ci-apres montré en suite de quelques autres preparations Chymiques : mais toutes-fois succinctement, & seulement pour faire voir d'autant plus la perfection dudit Art. Car s'il s'agissoit de l'enseigner, ie tien-droi vne autre methode, & m'esten-droi plus auant.

De mesmes qu'il y a deux principaux moyens, pour extraire la vertu des vegetaux, ou animaux, ou leurs parties, l'un plus exacte & labourieux que l'autre: aussi il y en a deux principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres: & leur menstrue est d'autant plus aigu, & puissant, que leur substance est mal-aisée & difficile à estre penetrée. Les moyens ou operatiōs pour y parvenir en sont aussi d'autant plus laborieux,
insistant,
 violents,

violens difficiles & fascheux, principalement si on pretend de les porter à vne entiere, & parfaictē preparation. Le premier & plus difficile apprend à tirer, ou extraire la vertu essentielle, ou humidité radicale, qui est logee dans le centre ou profonditē du corps du medicament, en corrompant sa forme exterie, & en obstant les empêchemens qui consistent en son humeur superflue & flegmatique, qui tient liées & iointes les parties, & garde qu'on ne peut separer & desvnr le compost, pour penetrer ceste humeur radicale, qui contient la vertu du medicament, par le moyen d'vne humidité estrangere, ou menstrue propre. A quoi lon paruient au moyen de la calcination, laquelle se fait diuersement, & par diuers degrés de feu, selon l'exigence du subject, dont pour lors le menstrue s'insinue facilement dans tout le corps du medicament car il est rendu poreux par ladictē calcination : & ainsi ceste vertu essentiele est attirée, laquelle apres l'artiste elabore & exalte, c'est à dire il la perfectionne encore, en separant tousiours le superflu, ou bien en rendant

en galoy

rendant ceste substance plus spiritueuse,
& penetrable au moyen des sublimations, putrefactions & distillatiōs. Comme par exemple le corail, lequel apres auoir été calciné, & sa teinture extraictē on le distille par coobations, jusques à sept fois, faisant par ce moyen passer toute ladicte teinture par le col de la cornue, dans laquelle ladicte distillation est faicte & pour lors est ladicte teincture appellée par excellēce quinte-essence, Ciel, ou substance cœlestē ou ætherēe. Quād à l'autre moyen, il n'est si parfaict, ni si excellent, & ne regarde qu'à simplement diuiser, & mettre en tenues, & subtiles parties tout le compost, le reduisant comme en suc. Ce qui se fait par erosion, & corrosion au moyen de certains menstrues, par digestions, & putrefactions à la chaleur des cendres, ou fumier, changeant leur teinture de huict en huict iours, ou plus, selon que la chaleur, & menstrue auront operé, y procedant au surplus ainsi qu'à esté monstré sur les extraictēs des vegetaux: sauf qu'apres que leur menstrue aura été evaporé, pour en retiter

tirer le sel, & dulcifier l'extraict, il le fault lauer avec eau commune distillée ou bien en sa place, d'eau de pluye, y mestant au commencement quelque peu de sel de tartre liquefié, par le moye duquelle pouldre, ou teinture qui est incorporée avec ledict mētrue se separera incontinent alant au fonds du vaisseau. Ce que voyant, il faudra par inclination verser ladict eau, & ainsi le sel desdicts menstrues, & le sel du dict tartre sortiront ensemble. Ce fait il faudra par plusieurs fois lauer ladict pouldre avec ladict eau cōme il a été dict, car alors elle se lauera fort commode-
ment. Voila comme i'enten que les pouldres desdictes pierres precieuses soyent praparées, pour estre employées auxdictes confectionns, & compositions. Car l'autre moyen seroit par trop fa-
cheux, pour ceux qui n'ont pas grande enuie de bien faire.

L'acier, ou le fer deburoit estre aussi préparé en ceste sorte, & apres reuerberé: par lequel moyen il seroit rendu non seulement en pouldre inpalpable, mais encors liquable : tellement qu'estant mis

mis à la bouche, il fonderoit incontinent: voire vn seul grain d'iceluy ietté dans la quantité d'yne cruche d'eau, seroit capable de la teindre en yne couleur iau-ne, à raison de laquelle, ladict pouldre est appellée par la Chymie saffran du fer, ou de mars, à cause de la planete, qui domine sur icelui. Quelques vns le font reuerberer seul: mais alors il y faut d'avantage du temps, & du feu. Ce qu'o éuitera, si durant quinze, ou vingt iours il a esté imbibé avec vinaigre distillé. On le prepare encor en plusieurs autres façons, mesmes avec le vitriol, qui est vn remede fort particulier à certaines maladies. Pour faire la fleur de mars, qui ne differe seulement desdictes preparatiōs, excepté de la première, que de sa subtilité plus grande: on à de coustume de faire sublimer le fer avec sel armoniac, qu'on retire apres par reyterées lotions; mais veu que ladict fleur se tire fort commodelement, sans aucune addition dans le four de reuerbere: c'est en vain se servir de tel moyen. Ledict fer estant préparé en quelqu'yne de ces sortes sive n̄ les diuerses intentiōs, qu'o pourra auoir,

G

98 produira des effacts grandement profitables. Ce qu'au contraire n'estant préparé que suiuāt l'ordinaire façon des Apothicaires, il n'est seulement inutile, mais qui pis est, domageable tant à raison de ce qu'ils ne portent ledict fer à vne entiere, & parfaicte préparation, demeurant à demi chemin d'icelle, que à cause des moyēs operatifs, dōt ils se seruent, qui donnēt des qualités audit fer cōtraires à celles qu'vne vraye préparatiō, telle qu'a été monstré, doibt produire. Mais qui leur apred de le faire ainsi? Car bien que aucun Medecins leur ayent donné quelques préparatiōs touchant *L'escoria ferri*, ou escaille du fer (si confusement toutes fois, qu'ils ne sont d'accord quād à la chose, qui doibt estre préparée) si est ce que cela ne peut subsister, ni estre tiré en conséquence, d'autant que ladite limure, & escaille sont nō de nature, mais de substance dissemblable : à cause de quoi, ils ne peuvent estre préparés de même façon. Outre que ceux, qui ont inuēté lesdictes préparatiōs de l'escaille du fer, auoyēt d'autres intētiōs, que celles qu'on à en la préparatiō de la limure:

laquelle

laquelle est d'autant plus imparfaicté, qu'il se seruent des moyens nuisibles, & preiudiciables, cōme il a esté dit, préparat icelle avec le vinaigre, duquel ils arrousent, ou inbibent la dicte limure, lequel n'est suffisant pour la penetrer entierement, soit il pour n'y estre mis en quantité, & reytére à mesure qu'il opere, scauoir est lors qu'il a corrodé ou rouillé la dicte limure & attire icelle: que pour n'estre aidé d'une chaleur telle, qu'il seroit nécessaire. De sorte que lesdits Apothicaires trouvent la dicte limure fort grossiere, tachet de la mettre en pouldre dans un mortier, ou bien la broyent sur une pierre : mais ils l'auantent riē, que pour la rendre encores pire. Car par ce moyen ils attirerent de la substance propre de la dicte pierre, ou dudit mortier, qui sera bien souuant de brōze: & quād biē il seroit de fer il ne resteroit pas d'aporter du preiudice à ceux, qui useroyent d'une telle pouldre, laquelle outre les susdicts accidēs, est fort domageable, à raison des impurités & sel du vinaigre, qui restent dans icelle, que lesdits Apothicaires ne scauroint oster. Il y en a aussi, que voulans préparer

G 2

©BIB Santé

100 *deux Pharmacies*

ladiete limure, mettent grande quantité de vinaigre sur icelle, le respondet, & changent tous les iours : par lequel moyen au lieu d'auancer leur besongne, ils s'en estoignent davantage : pour autant qu'ils respondent ce qu'ils desirerent d'avoir, scauoir est la rouillure, qui s'est faite durant le temps , que ledict vinaigre a demuré avec ladiete limure , laquelle se treuuue apres au fonds du vaisseau quasi de mesme, qu'auat la lui auoir mise, à cause de quoi, ils sont aussi constraintz d'essayer de la mettre en poudre das le mortier, ou sur vne pierre, ils se seruent encores de quelques autres moyens, pour preparer ladiete limure, lesquels toutes fois ils n'ont aprins chez eux, c'est en esteignant icelle dans le vinaigre, ou en reduisant le fer en pouldre avec soufre , ou bien en faisant rouiller des lames de fer en sa superficie avec eau fallée. Mais tels moyens estans de la nature des autres, ie ne me mettrai pas en peine de les debattre. Seulement ie dirai, que de tous les deffauts que les Apothicaires commettent en leurs préparatiōs, il ny en a point, qui tant les accuse de
peus

peu d'inuentiō, & de methode, que celle qu'ils dōnent à l'or, & à l'argent, si elles doiēt estre dites preparatiōs. Il est vrai, que c'est aussi cōtre les propres precep-tes de leur Art, cōme il sera mōstré. Car ils se contentent de mettre lesdīctes me-taux simplemēt en feuille dans leurs pouldres, & confectionis: Sçauoir est dans lesdīctes pouldres coupées avec vn cousteau en plusieurs pieces, & dans lesdīctes confectionis rompues dans i-celles avec vne spātule, ou bistortier, qui est la cause, qu'elles paroissent fort manifestement dans lesdīctes compo-sitions: aussi est ce leur dessain, & non comme ils disent, affin de ref-jouir le malade, & lui faire prendre par ce moyen meilleure opinion de ce qu'on leur donne : n'estant cella qu'un pretex-te, & couverture de leurs tromperies. D'autant que tels metaux, de quelle fa-çon qu'ils les puissent employer, ne par-vienent point iusques à la veüe des ma-lades, les medicamens où ils entrent ne se baillans iamais que mixtionnés avec d'autres, par laquelle mixtiō ils demeu-rent couverts. D'ailleurs tels medicamēs

102 *deux Pharmacies.*

ne sont si agreeables, qu'ils donnēt sujet aux malades d'y prēdre garde: Et s'ot les-dits Apothicaires dauātage à reprendre, en ce que se voyans preslés de la raison, & voulans deffandre leur pretendu moyen d'ēployer lesdīcts metaux,ils se iettent entierement hors de ce qui est de leur cognoissance, disat qu'il n'importe, de quelle facon qu'on les mette dās lesdīcts cōpositions: attendu qu'ils ne peuvent cōmuniquer leurs qualités. Mais ils feroyēt beaucoup mieux de se tenir simplemēt à ce qui est de leur Art, & le sçachant mieux qu'ils ne font croire avec celui, qu'ils y feruēt, puis que par exprés ceux qui descriuēt lesdīcts cōpositions, les obligēt de les y mettre: Et principalemēt veu qu'ils ignorēt la preparatiō d'i ceux. Car de vouloir penetrer plus auāt, ils se rēdroyent d'autāt plus coupables, faisans à leur fātasie, & sans l'aduis & cōseil de leurs authours: lesquels, bien qu'ils demādent *Folia auri & argenti*, dans leurs compositions, n'entendent pas pour cela qu'on les y doibue mettre entieres, non plus que les autres ingrediens, se contentans de mettre à la fin de leurs descri

descriptions *flat puluis*, presupposant de parler à des personnes methodiques, & curieuses, de bien & deuement eslaborer les especes suiuant leur nature, & qualité, voila pourquoi ils ont preferé la feuille à la limure, de laquelle ils se souloyēt seruir anciennement, affin de donner moyen à l'Artiste de la reduire en plus tenues, & subtiles parties dans la composition, où ils entrent, autrement ce seroit venir directement contre les preceptes mesmes de leur Art, qui monstrerent, qu'au plus les especes qui seruent à faire lesdites compositions seront subtiles meilleures, elles seront. Partant l'or, & l'argent estans du nombre desdites especes, & que tel precepte est dict sans aucune refue, ni exception : il faut de nécessité concilure, que l'or, & l'argent soyent mis aussi en subtiles parties, & non comme lesdits Apothicaires font, d'autant qu'en ce faisant, il se rencontre qu'en vn endroict desdites compositions y en a plus qu'en l'autre. Ce qui n'arriueroit s'ils estoient mis en pouldre par l'admixtion de quelque

G 4

peu de miel, ou bien de succhre reduit en Syrop, desquels ils en seroient apres fort aisement tirés avec eau, l'ors qu'il sera question de les mettre dās les poul-dres. Car pour les confectionns, ils s'y pourront mettre sans prendre ceste peine, estans broyés dans le mortier, ou sur le marbre avec du mesme Syrop, qui sert à icelles. Mais tout ce qu'ils en font n'est à autre intention, que pour auoir moyen de soubstraire tant plus facilement desdictes compositions vne partie de la quantité, ou poids de l'or, & de largent, de mesmes qu'ils font de plusieurs autres ingrediens de prix, tant ils sont portés d'auarice & cupidité. Car autrement, veu que toutes leurs raisons sont imaginaires, ils les mettroyent sans doute cōme il a este mōstré, & principalement d'autant que leur Ait le leur aprend. Je voudroy bien ici rapporter, puis que l'occasione s'en offre, quelqu'vne des préparationsque la Chymie monstre sur lesdicts metaux (ie dis pour ceste Chymie cōmune que ie traicte) desquelles ie mesers, pour en tirer leur essence, ou magi-

sterie,

ſtere, & particulieremēt vne, qui est fort industrieufe, & qui approche plus de la perfection, faict avec certain leuain telement apresté, qu'il fe conuertit, & trāſmue en leurs ſubſtances propres, en ſorte qu'apres il eſt bien aſſe de luy donner la confiſtence qu'on veut. Mais d'autant que celle m'obligeroit de les rapporter au long, & d'en dire beaucoup d'autres, qui pourroient par la démonſtration que l'en faireoit me faire eſtimé prolixe, veu le ſuject que i'ay prins, ie me con-tenterai de ce deſſus.

Les préparations des autres metaux ſçauoir du plomb, eſtain, & cuiure, que la Chymie faict pour uſer interieurement accusent, & conuainquent entierement d'ignorance ladicte Pharmacie cōmune: qui pour ne les ſçauoir appreſter en aucune façon, non plus qu'un grand nōbre de mineraux, & vegetaux, eſt priuée des beaux & ſinguliers effaicts qu'ils produiſſent: mesmeſ en des maladies telement grādes, & deplorables, qu'ils ſont eſtimés cōme miraculeux: que ſi elle uſe de quelques vns d'iceux, ce n'eſt pas ſans dāger, à faute de ſçauoir quelles préparations

leur sont nécessaires, qui est la cause, que plusieurs Medecins n'en osent pas user, voire mesmes, pour n'auoir l'intelligence d'icelles, deffendent leur usage.

Mais si la Pharmacie ordinaire, pour n'auoir l'intelligence Chymique commet des erreurs, quand aux medicaments internes : elle n'en commet pas moins aux externes, lesquels, comme on void oculairement, à faute d'estre bien prepares sont lents, & de peu deffait en leurs operations, & le plus souuent nuisibles, ou du tout inutiles. Ce qu'ayant puis long temps remarque, & attendant que ie feusse muni de medicaments mieux preparés : i'auroi prins occasion de rechercher l'invention de plusieurs vaissaux, & instrumens, pour ameliorer leur action, apporter leur vertu à la partie, & servir d'aide à la nature, pour la rādre susceptible d'icelle: consideré que lesdicts medicaments, par leurs impurités, retiennent non seulement la force, & vertu, qui est en iceux : Mais encores par leur substance, & mauuaise préparation, & pour n'estre methodiquement appliqués, oppriment, &

sur char

surchagent bien souvant la nature ran-grent & augmentent le mal, causent & produisent de grands, & dangereux accidens.

Et qui ne void clairement l'impor-tance & difference desdites prepara-tions? la Pharmacie ordinaire pour n'a-voir l'inuention de separation, fai^gt ses huiles par impression. Sçauoir par infu-sions, elixations, & liquefactious dans l'huile dolif, ou autre huile de matie-res qui demâderoyent d'estre séparemēt extraictes, & apres les surnomme huile de la chose, qui est mise dedās. Comme par exemple, en l'huile de Mastich, & d'Euphorbe, où elle ne fait simplemēt que les liquefier dans l'huile d'olif par ebullition (ce que les Apothicaires, ou quelques vns d'iceux estimēt si difficile, quand à celui du Mastich, bien qu'il ni ait rien de tant aise, qu'ils le baillent à faire en chef d'œuvre à ceux qui veu-lent passer mettre) lesdits huiles peu-uent ils estre appellés tels, veu qu'au-cune separation de l'huile, qui est infus dans le Mastich & Euphorbe n'est séparé, mais bien demeure touſours dedans

108 *deux Pharmacieſ,*
 dedans ſon corps, telement que de cete
 façō il y eſt ſeulemēt en puiffāce, & non
 en acte? Ne ſeroit il pas plus louable d'a-
 uoir les vrais hyilles, comme l'Alche-
 mie donne, ſans admixtion d'aucune au-
 tre chose eſtrange, pour les mesler apres
 ſuivant les diuerſes occurrences, &
 occasions qui arriuent, & non pas les
 ſuſdicts, qui ne ſeruent le plus ſouuent
 de rien? Je ne dis pas pour ceux de Ma-
 ſtich & d'Euphorbe, car je ne les re-
 preue pas entieremēt, mais bien de tous
 les autres, qui ſe peuvent faire par extra-
 ction Chymique, en ſeparat vrayement
 leur huille principalement des gom-
 mes, herbes, ſemēces, & fruitſ chaulds,
 & aromatiques.

Dauātage, n'eſt ce pas ignorer entie-
 rement les vrayes preparations, que de
 mettre aux vnguens & emplastres, cōme
 ladictē Pharmacie faict, les metaux, &
 mineraux, & principalement les me-
 taux, ſans en faire aucune ſeparation,
 comme on void du plomp qu'elle y met
 ſoubz diuerſes appellations, tantotſ
 cru, & tel que la nature l'a produit,
 excepté que ſon corps eſt ſeulemēt
 diuifé,

diuisé, & quelque-fois superficielement & à demi brûlé, avec ses parties impures : au lieu de le reduire en verre à laquelle partie cōfiste son humide radical ou vertu essentielle ? lequel estant ainsi reduict, se conuertit facilement, avec quelque humidité propre, en vne douceur parfaictte, par lequel moyen il s'espandroit, & communiqueroit par toutes les parties de la composition qu'on le mettroit, & ne seruiroit pas simplement de donner corps ou consistence ausdicts emplastres & vnguens, comme ladict Pharmacie veut, mais produiroit de rares & singuliers effaictz.

Outre la préparation, deux autres defauls s'ot encors commis par la Pharmacie ordinaire, qu'à aux medicemens externes, l'un qui regarde la nature & admision d'iceux, l'autre leur applicatiō, & le malade. Car le medecin aujourd'hui ne fait aucune difference en ses indicatiōs, faisant mesler, & mixtiōner les mesmes medicemens qu'il baille au dedans, pour estre appliques au dehors, ne se prenant pas garde que la mixtion des vns retient, ou empêche la qualité des autres.

Comme

Comme par exemple, aux choses calciées, qu'on met aux onguens, & emplâtres, où leur qualité consiste en son sel, leur vertu, & force est rabatue, & retenue par le moyē de l'huile, cire, graisse, & autres choses semblables. Et quād aux mineraux, pierres, coquilles, & coraux, qui entrent en iceux, ils ne peuvent communiquer leur vertu dās l'humidité, qui dōne le corps auſdicts medicamens, & qui sert pour assembler leurs parties: que s'ils ne peuvent trās-ferer leur vertu dās icelle, à peine le pourront ils faire, eſtās appliqués sur le malade. D'autre, la cire qui ne sert tant seulement que pour leur donner corps, & conseruer les especes venant aux applications, lors qu'elle ſe rafroidit, & congele elle ampeche d'agir les especes qui ſont incorporées dedans, car la chaleur naturelle n'est pas ſuffisante de l'entretenir fondue, pour attirer la vertu d'icelles: & quand cela ſe pourroit, les especes qui ſont celles, qui doibuent agir, eſtans vnc fois dispersées ſur la partie malade, il ſeroit biē mal aſé, que la chaleur naturelle nayant autre humidité, & chaleur que la fiene, eut le moyen

le moyen d'assembler, & attirer leurs vertus. La façon & methode, donc on ce sert faisant lesdites applications, ni aide pas beaucoup. Car aussi tost apres l'auoir faicte, on met vn linge dessus, qui emporte l'humidité, & ne demeure sur la partie que simplement lesdites especes seiches, non seulement inutiles estans incapables d'estre communiquées, mais dommageables : d'autant qu'elles bouchent les pores de la peau, & empeschent par ce moyen qu'aucune exalation ni esuaporation ne se face, principalement lors que ausdicts medicamens y entre de terres, pierres, mineraux, os brûlés, & autres choses semblables. De dire que tels medicamens en oignant long temps, pourront communiquer leur vertu, ils ne sont pas rendus susceptibles, pour n'estre leur préparation faicte comme il faut. Car pour l'estre ainsi qu'a été si deuant dict, il fault que les medicamens soyent despouilles entierement de leurs impurités, affin qu'ils soyent rendus aigus, & abtes, pour penetrer, & agir prompte

promptement. Plusieurs autres conſidérations ſont neceſſaires aux medicamēs externes, qui ne peuvent auoir lieu aux internes, pour lesquelles debatre il conſiendroit diſputer toutes les compoſitions ſeruans audict uſage, & dire non ſeulement les moyens de les faire, mais d'en compoſer d'autres, prenant partie des ingrédiens d'icelles, & en diſtraiſant d'autres que y ſont inutiles, lesquels n'y euffent eſté mis par cœux qui les ont compoſées, ſ'ils euffent eu cognoiſſance des vrayes préparations, comme on peut voir en la compoſition des Trichiscs *Dalbi Rhasis*, que ladicta Pharmaſie eſtme eſtre un remede propre, & peculiſer pour les yeux. A cause de quoi ils ont eſté appelleſ par les Grecs Collyre, lesquels préparés ainsi qu'on fait ordinairement, ſont non plus capables d'eſclairer les yeux corporels des malades, que les yeux de l'entendement ſont clairs de ceux qui les préparent en cete forte. Telement que qui voudroit debatre les autres remedes applicatoires appelleſ Topiques, ou médicamens locaux, que le Medecin compoſe ſur le champ

champ il si troueroit encor plus à dire.
Et finalement qui voudroit ici rapporter
tous les deffauts , qui sont en ladictē
Pharmacie,& partie pour partie l'anato-
miser, il la rendroit à la fin tele, qu'elle,
n'auroit rien , que la seule effigie du
nom qu'elle porte.

Et qui est donc celui, qui apres auoir
meurement consideré tant d'abus , der-
reurs, & de deffauts, que ceste Pharma-
cie cōmune cōmet en la preparatiō des
medicamens, ne face Iugement, qu'il est
nécessaire de la reformer, & que pour ce
faire , il ne se peut sans l'aide de l'Art
Chymique ? Je sçai bien que l'opinio-
streté de quelques Apothicaires incor-
rigibles est si grāde, que pour cōtrarier à
la naifueré de ceste verité voudront aussi
tost argumenter cōtre icelle, disans que
les anciens, qui ont escript de la faculté
des medicamens,n'ont point eu d'autres
preparations que les communes, & or-
dinaires, & partant que leur experiance
n'ayant été tirée d'ailleurs , on ne peut
comdampner,ni preferer à icelles lesdi-
ctes préparations Chymiques. Mais lex-
periāce, & la raisō, cōme il a esté mōstré,

H

leur faisât voir le contraire, descouurira d'autant plus le peu de bône volôté qu'ils ont de corriger les abus de leur Art, & fera voir qu'ils se contentent seulement d'estre diêts, & estimés Pharmacien, bien qu'ils ne le soyent pas. Car s'ils suivoyent, & fatis-faisoyent à ce qui est de la signification de ce nom, sçauoit d'estre correcteurs de la venenosité, ou, ou malice des medicamens : ils separeroient les impurités, ou parties terrestres, & excrementeuses d'iceux, auquelles la dicté malice, consiste principalement. Ce que ne faisois pas, il en arrue plusieurs grands inconueniens, ainsi qu'on void par les accidens, qui suivent la purgation des medicamens, qu'ils donnent : lesquels on ne peut attribuer à la substance pure, & spirituelle d'iceux, qui cointient en soi la vertu qu'on desire de laquelle cognoissance des anciens n'ont esté destitués, n'ayâs eu faute seulement que d'industrie, pour diviser, & separer entierement lesdictes substances. Pour preuve de quoi je pourroi rapporter ici vn grâd nôbre d'exemples. Mais je me contenterai seulement de quelques vns

H

L'ela

L'elaterium ou suc espessi du cocombre sauuage, baillé ressentement est si dangereux, qu'il corrode, & vlcere les bonyaux, ouure l'orifice des veines, fait faire le sang, & cause d'autres facheus, & importans accidens, d'où vient cela, que des excremens & impurités qu'on y laisse dedas? Car lon n'en fait aucune separation, faisant le tout dessécher ensemble. Et biē qu'apres auoir tiré le suc, on le laisse reposer, & qu'apres on iette le suc plus clair, qui nage dessus: pour ce là ses parties excrementeuses ne sot pas entierement ostées: qui est la cause, que les anciens ayās veu tels accidens, ont dict que plus L'elaterium est vieux, meilleur il est, cōme le rapporte Theophraste, lequel il dict pouuoir durer deux cens ans. Discorde, que L'elaterium n'est bo à purger, que depuis deux ans iusques à dix: d'où on peut iuger combien ils craignent cette substāce excrementeuse: car n'ayās le moyē de l'oster par art, ils veulent que le temps le face en affoiblissant sa force. la Scammonée plus elle est pure, moins dāgerouse est elle, & en peut on dōner en plus grāde quātite ou doze. Cest pour-
zbiou

H 2

quoi les anciens, qui n'usoyent que de la larne d'icelle, qu'ils appelloyen *Dacridium*, en donnoyent iusques à vne dragme, qui vaut soixante grains, & si encores quelques vns d'iceux y adioustant d'ellebope, & d'Aloes, toutes fois nous n'oseroys auoir donné de la nostre passé douze grains, tant à cause des parties plus impures, & excrementeuses d'icelle, que de la sophistification qu'on y apporte, y meslant du suc de Thymale marin (qui est fort malin, & purgatif) ou autres sucs de même nature, à cause de quoi on suppose en aucunes des compositions, que ladite Pharmacie fait la Scammonée préparée, ou plustost mixtionnée avec certains ingrediens, apelée à ceste occasio *Diacridium*. Mais elle se trompe, parce qu'elle n'oste pour cela riē desdictes impurités, soit de ladite Scammonée, ou des chofes que y sont adioustées pour la sophistiquer. Et ne faut pas qu'on pense qu'icelle purgeant moins que l'autre, qui n'est pas préparée, & neantmoins toute semblable, que ce soit pour auoir receu quelque amandement à raison de ladite préparation : Mais bien d'autant que le

a H

poids

poids qu'on en donne estant égal à l'autre , qui n'est préparée , est affoibli , se trouuant moindre à cause de l'addition qu'on y fait au moyen de ladicté préparation : cōme aussi à cause qu'une partie de la substance plus subtile , se perd dans la pomme de coin , en la faisant cuire . Ce que je ne disputerai point davantage , ni mesmes si nous pouuons recouurer la Scammonée en larime , telle que les anciens auoyent accompagnée des marques qu'ils lui attribuent : car il ne tiendra qu'à nostre paresse , que nous n'en recouurions . Il est seulement question de la préparer , mais non pas à la façon de ladicté Pharmacie , par addition d'autres medicaments , & avec perdition , ou diminution de sa substâce : Mais bien en séparât ses impurités par extraction , ainsi que la Pharmacie Chymique apprend . Car bien qu'elle soit plus pure que l'autre , & non sophistiquée , si est ce pourtant qu'elle a en soi plusieurs qualités mauuaises , qui ne peuvent estre autrement ôstées , parce qu'elles cōsistēt , cōme il a este dict , en ses impurités & parties extrementeuses . Ce qui demeure fortifié par l'autorité de

Galen, lequel nous fait voir, & cognoit que la substance pure, & spirituelle des medicamens fait ses actions sans violence: Disant que si on mange la pomme de Coin, dedas laquelle on ait faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ses vapeurs spirituelles) elle purgera doucement, & sans violence. Ce qu'on void aussi semblablement en ceux qui se purgent au moyen d'une pomme cuicte avec racine d'Ellebore, laquelle ils mangent sans aucun danger, & comme rapporte Mesue, le refort est rendu l'axatif, s'il est entre-lardé, lors qui est encors vivant, de quelques filemens d'Ellebore noir. Parquoi aussi les Medecins sont constraintz de ioindre, & mixtioner plusieurs medicamēs, avec ceux qu'ils veulent corriger, comme ils font preparat la diete Scammonée, lesquels outre le befoin qu'ils auroyent aussi d'estre corrigez, en separant de mesmes les impurites, ils font de peu d'effaict, leur force n'estant egale à celle des purgatifs, pour rendre, ou donner à mesme temps leur vertu, & se ioindre pour faire force à iceux.

Que

Que l'Apothicaire donc n'entre point en excuses, ni en apprehension pour reformer son Art, soubz pretexte de despence, & long trauail, & qu'il ne se fasche point de se despartir du vieil usage de ses preparations. Car s'il prepare ses medicamens Chymiquement il ne luy sera tant de despence, que de les preparer comme il fait ordinairement, ni n'employera tant de temps à les faire: d'autant qu'il suffira s'il a fait vne fois ses compositions, ou extractions simples des ingrediēs d'icelles, pour les pouvoir cōposer en temps & lieu, de neen faire d'un fort long tēps apres: parce que lesdicts medicamens ne se gastent, & corrompent comme les autres, qu'il cōuient renoueller quasi à toutes les saisons, pour les aucuns, & les autres plus souuent durant l'année. Dailleurs ils se seruiront avec plus deffaiet des medicamens simples, qu'ils ne font, s'ils sont preparés Chymiquement, & fourniront leurs boutiques par ce moyen de plusieurs medicamens, desquels elles sont desprouuees, pour ne les sçauoir preparer, ou pour en redoubter

H 4

la préparation. Si les moyens en estoient monstrés & leus bÿbliquement en quelque vniuersité de ce Royaume, on verroit dans peu de temps la Medecine remise en son plus haut degré, & verroit on à cause de ceste partie des effaicts beaucoup meilleurs, que des communs. Car elle n'a point esté crée de Dieu imparfaict, pour guerir quelques maux, & laisser les autres sâs secours. Je prie Dieu qu'il lui plaise de mettre à l'entendemēt de quelqu'un, de recourir au Roy, pour lui remôstrer l'importâce de ceste Chymie, & les abus qui se commettent en la Pharmacie ordinaire: affin qu'il lui plaise de l'establir dâs quelqu'une de ses vniuersités: & qu'ainsi ce qu'on va mādier des natiōs estrangeres, on le viene recuillir dâs son Royaume. l'Esperâce que j'ay de le voir bien tost, fortifie, & augmente mes intentions à l'estude de cest Art, pour, en cas i'y seroient nécessaire, y pouuoir laisser les derniers arremens de ce mien vouloir, & dôner liberalement au public, ce qui m'a cousté bien cher pour l'apprendre. Bien que j'aduoüe qu'il y en peut auoir beaucoup d'autres plus capables,

bles, & oculés: Mais non pas plus portés d'affection & volonté. Ce mien desir excusera tousiour mon peu de scauoir enuers ceux qui en ont davantage & d'oura de l'enuie à d'autres de faire mieux que ie nay fait. Ce qui me donne occasion de n'auoir aucun regret, & de porter plus auant ce desir, affin de voir la Pharmacie reformée, puis qu'il a pleu à Dieu m'appeler à l'exercice d'icelle. Car voila toute l'ambition, que ie confesse m'auoir possédé, puis le temps, que i'en ay cognoissance, que si pendat icelui i'ay desfandu ceste Pharmacie ordinaire, & fuiuât ce qui est de son exercice. Demadé & recherché quelque reformatio, ça esté pour d'autat mieux tacher de paruenir à ce mié dessain, faisant voir l'abus premièrement qui se comet en icelle, & puis la differace, come ie fais à presant, de l'une avec l'autre, & depouuoir euiter les abus plus domageables. Qu'on ne m'accuse donc point, pour estre porté de ce desir d'estre amateur de nouveauté: car si l'antiquité a erré & obmis quelque chose, on n'est pas portant obligé de le taire ni de s'adstraindre à suiuire ce qu'on void mani-

H 5

122 *deux Pharmacies.*

festeinment estre contraire à la raison , & experience: & ne se doibt on point attacher n'i adstraindre aussi à la coustume, bien quelle puisse estre depuis long tēps. Car pour cella on ne reiette point l'Art: joint que l'antiquité mesme aduoïte, que la Medecine est imparfaicte. Qu'on ne condamne donc point, pour fuiure la passion & ignorance de ceux , qui n'en veulent pas sçauoir davantage, ceux qui la pourront amplifier , expliquer , ou parfaire.

Plusieurs Medecins se deffians de leur sçauoir, craignans que si l'Art Chymique est vne fois introduit, comme il est nécessaire, que cella ne soit prejudicia ble à leur pratique , donnant coup à la Pharmacie commune , d'où ils puisent leurs remedes, & qu'il ne leur face perdre la bōne opinion qu'on pourroit prē dre deux, taschent par tous moyēs de le mespriser, figurans à vn chascun (ie dis de ceux qui ne s'y cognoissent pas) que les remedes préparés au moyen d'icelui sont telement chauds, qu'ils ruinent les corps de ceux qui en vsent: parce, disent ils , que pour les apprester, il faut qu'ils souf

souffrēt, & qu'ils passent à trauers beau-
coup de feu, qui leur imprime ceste qua-
lité : & néantmoins qu'ils sont violens
en leurs operations. Enquoi ils mon-
strent véritablement, qu'ils font plus di-
gnes de pitié, & d'excuse, que de iustice,
& responce : veu qu'ils mesprisent ce
qu'ils n'entendent pas. Car autrement
ils n'auroyent garde de le faire, s'ils n'e-
stoyent par trop malicieux, & presump-
tueux, cela retorquant, comme il fait,
contre eux; ainsi que ie preten mōstrarer,
qui avec ce que i'en ait dict en plufieurs
endroicts de mes discours , suffira. Ie
leur demande donc , pourquoi en la
Pharmacie ordinaire , s'ils craignent
tant l'impression du feu, brusle on plu-
fieurs simples medicamens , tant mine-
raux, que vegetaux, & mesmes des ani-
maux , & parties d'iceux comme font
cornes , os , & dents, qu'elle reduit
en cendres, pour les mettre dans vn
bon nombre de compositions, ou me-
dicamens composés qu'elle fait, voire
des plus importans? sera ce, cōme pansent
quelques vns, pour ne fçauoir penetrer
aux intentiōs, pour lesquelles ces choses
font

INTIE

124 *deux Pharmacies.*

sont ainsi préparées, affin de les pouvoir tant seulement mettre en poudre, à ce qu'elles puissent par ce moyen estre mieux meslées en telles compositions? La raison est au contraire. D'autant que cela se fait, pour augmenter, ou exalter leurs qualités manifestées, ou tangibles: car en la pluspart, en ostant celle qui est contraire, l'on introduit celle qu'on desire: cōme aussi affin de des-vnir & dis-jointre le compost, à ce qu'estat reçeu du malade, la nature puisse tant plus facilement attirer, ou se servir de la partie d'iceluy requise en telles compositions, qui sera bien souuent leur sel lequel l'Art Chymique passant plus auant en ses préparations retire en essence pure, & permeable. Car les vertus qu'on desire des medicaments ne sont tous-jour comprises, & logées en toutes les substances du medicament: Voila pourquoy, étant en quelqu'une dicelles, il est nécessaire de les separer par Art les reduisant en leurs principes, ou substâces pures, qui sont soufre, sel, & mercure, c'est à dire en huile, sel, & eau. Car toutes choses constent de ces trois substances,

ainsi

ainsi que l'experience le nous faict voir, se resoluans par Art en icelles: Et telle que se trouve la resolution d'une chose, telle sans doubtz fust premierement sa composition, lesquelles substances seules ou meslées, ainsi qu'il est necessaire, produisent leurs effaicts libres & sans violence, au contraire des Medicamens, que la Pharmacie ordinaire prepare: laquelle ne faict aucune separation, ains les donne tous entiers, & tels que la nature les a produictz. Car bien qu'elle les pale, puluerise, dissolue, liquefie, humecte, & amolisse, comme elle faict, la mauuaise qualite, ne laisse pas pourtant d'y demeurer: qui faict que la nature en est le plus souuent rudement trauaillee, pour attirer, ou separer la vertu d'iceux, & chasser le superflu, voire elle se trouuera par ce moyen plus combatue du remede, que du mal. Car c'est l'opinion de tous les Philosophes, qu'il faut qu'un corruptible soit chassé par un incorruptible. Voila pourquoi tant plus on pourra separer les medicemens de leurs parties heterogenées, & corruptibles, ils en feront d'autant meilleurs. Partant il ne se faut

se faut estonner, si l'on ne vidoit point les effaicts aux medicamens ordinaires tels qu'on desire; aussi est la vertu, qui se trouve enclose, & comme prisonniere dans la quantité que ladicté Pharmacie ordinaire donne d'iceux si petite, bien que'elle semble beaucoup grande, à cause que, comme dict est, elle les done sans aucune separation, qu'ils ne peuvent rien faire, ou ce seroit dans un fort long temps continuant l'usage d'iceux, ce que la maladie ne pourra bien souvent attendre. Au contraire la Chymie en donne beaucoup en petite quantité adautant qu'ils sont despouillés, & separés de leur corps. Comme par exemple des sels qu'alle tire des medicamens, lesquels produisent incontinent leurs effaicts, ainsi qu'on vidoit ie ne dis pas des medicamens purgatifs, mais bien des alteratifs, & notamment des corroboratifs, hydrotiques, hysteriques, diuretiques, ou aperitifs, lesquels outre leur vertu, par telle préparation ne sont aucunement difficiles, ni facheux à prendre aux malades. Car outre la petite quantité qu'on just et en

en donne, ils n'ont quasi point d'odeur, & pour le goust, il est non plus facheux, cestat il ordinaire, & acoustume, & moins encores est la couleur des-agreable. Ce qui est bien cōtraire aux autres, que la Phārmacie ordinaire prepare, desquels l'odeur, s'aucur, & couleur sont tellement desagreables, & facheux, que les malades se lairront quelque fois plustost mourir, que de les prendre, quelque assurāce qu'on leur puisse donner de leur vertu, & principalement ceux qui sont detenus de maladies croniques, ou longues: à cause de qu'oi elles demādent d'estre combatues par vn long vſage des remedes. Aussi, ſuivant Hypocrates, les alimens mesmes plus mauuais, eftans agreables à nostre estoimach, font plus de proffit que ceux qui font du tout bons, & reffusés. Mais reuenant à l'opinion que ces Medecins mettent en auant, ie dis, que si elle auoit lieu, il faudroit condamner Galen l'ors, que pour faire fon fel Theriacal, il veut qu'on reduise en cendres la vipere, & autres ingrediens, & venir aussi contre la maxime qu'il dōne, imbu

touchant

touchât les medicemens, qui sont acres, lesquels affin de diminuer ceste acrimonie, & les rendre moins chauds il veut qu'ils soyent brûlés. Ce qui est véritable, comme nous l'esprenons tous les iours: mais non pas pour les raisons que quelques vns, le voulant expliquer, ont mis en avant, disans que c'est à cause que leur substance grossiere estant rendue plus tenue, eschauffe beaucoup moins, ainsi que la flamme ne brûle pas si tost que le charbon ardant; que si c'est la raison, Galen en a plus dict, que pansé. Car s'ils sont rendus plus aigus, & subtils (ce qui ne peut estre que à cause de la des-vnion qui se fait de la partie essentielle d'avec l'accidentelle, ou superflue, cest à dire de la spiritueuse d'avec la corporelle, avec laquelle elle estoit au parauant attachée) cest sans double que la substance, ou qualité qu'on desire d'iceux se trouuant libre, & comme séparée de son corps, elle sera plus violente, & agira avec plus de force. Mais comme Galen, & plusieurs grands Medecins avec lui n'auoyent rien que l'entrée de l'Art Spagyrique, ils sont demeurés à demi

demi chemin en toutes les preparatiōs,
qu'ils nous ont données: ainsi qu'on void
de l'ellobore, & plusieurs autres, qu'ils
donnoient avec leurs parties impures,
& excrementeuses, où gist la maligne
qualité. Ce qu'ayant voulu suiure quel-
ques Medecins de nostre temps, & s'e-
stans trouués en peine, ils ont changé
d'opinion, de croire qu'il n'y eut point
d'autres preparations meilleures. Et
c'est aussi pourquoi plusieurs beaux
esprits, non portés de passion, & sans
autre dessain, que le bien du prochain,
se sont occupés, & s'occupent tous les
iours à treuuer les moyēs de porter plus
auant la preparation des medicamens.
Car si Galen, comme ie viens de dire, à
remarqué, que les medicamēs actes soient
adoucis au moyen de certaine vſtion,
imparfaicte toutes-fois, d'o il se seruoit:
combien pourront ils estre meilleurs,
s'ils sont parfaitement bruslés, ainsi
que la Chymie faict? laquelle rend par
ce moyen lesdicts medicamens tels:
d'autant que par la force du feu, le souf-
fre combustible, & sel volatil, qui songe
en iceux, où gist l'acrimonie, est consue-

130 *deux Pharmacis.*

mé, & emporté, & d'autant plus, lors qu'apres on separe entierement le corps, & parties terrestres, ou excrementeuses qui sont en iceux, & qu'on les reduist, comme a esté deuant dict, en essence pure. Ce qui se void en l'antimoine, lequel distraict de son soufre, est changé d'une qualité, en vne autre, à sçauoir de purgatif, & vomitif est rendu sudorifique. La pierre d'Azur aussi de purgative & vomitive, est rendue cardiaque. Comme aussi le Mercure sublimé, l'arsenic, vitriol, & plusieurs autres de mesme nature, leurs malignes qualités sont de mesmes changées par le moyen du feu. Mais comme les conditions des choses requierent diuerses préparations, tant pour separer leur vertu, que pour corriger, & changer leurs nuisibles qualités il faut nécessairement, en celes qui sont attachées à la substance terrestre, pour les auoir, ou pour consumer, ce qu'elles ont avec soi de nuisible les combattre avec plus grand force de feu. Voila donc comme ces Medecins sont mal aduerris de la facon qu'on prepare les remedes Chymiques, & comme ils

se bles

se blesſent, de leur coteau propre. Car
ils doibuent ſçauoir, que bien que cer-
tains medicamens foient brusles, on
n'extermine pas pour cela leurs formes
intrinſeques, qui lui ſont trans-mises du
Ciel & qui ſont logées aux cendres, ou
ſels d'iceux : d'où vient que c'eſt Art de
ſéparation eſt appellé Alchymie, pour di-
re extraction, ou ſéparation de ſel. Mais
laiffant à part vn monde d'exemples,
que pour preuuer davantage mon dire,
& monſtrer encores leur ignorance, ie
pourroï tirer non ſeulémēt de la Phar-
macie Chymique, mais bien de la Phar-
macie ordinaire, où ils diſent qu'ils ſe
veulent tenir: ie leur veux demander, ou
ſont les beaux effaicts, qu'on void reſ-
ſortir des remedes ordinaires ? ô que la
ſentence de Celfe, *non infamanda remedia*,
leur eſt vn bien grand bouclier, &
leur ſert d'vnne grande excuse, lors
qu'ils ſont appellés au ſecours de
quelques maladies grandes & deplora-
bles. Car aussi toſt ſe voyans hors d'y
pouuoir remedier, ils la mettent en auāt
diſans qu'il vaut mieux n'y rien faire,
que d'y faire pour autant que l'iſſeuſ
ſuſſeuſ

132 *deux Pharmacies.*

en estant incertaine , & dangereuse ,
ils pourroyent estre accusés , & calum-
niés : qui est la cause , qu'ils nosent pas
vser que de quelques pretendus reme-
des , pour ne faire croire qu'ils en soyent
entieremēt despourueus , & apres voyās ,
la maladie demeurer en l'estat , ou s'aug-
menter , à cause de quoile malade leur
reproche leur peu de pouuoir , ou leur
faict cognoistre le mescontentement
qu'il en a : ils s'excusent sur les faisons ,
le renuoyent de l'vne à l'autre , le met-
tant cependant à l'vsage de quelque Sy-
rop , qu'ils appellent magistral , avec cer-
tain régime de viure , & finalement estās
paruenus ausdictē faisons , voyans qu'ils
n'auantent rien , & que la maladie , au
lieu de diminuer s'enaigrit dauantage :
persuadent le malade de changer d'air ,
ou bien d'aller à quelques bains , ou fon-
taines medicales : descouurans & mon-
strans par là , leur cabale enuers ceux qui
ont de l'esprit pour le sçauoir cognoi-
stre . Car si rien les retient , ou empesche
d'y apporter les remedes qu'il faut , &
d'entreprendre leur guerison , bien que
ie n'impreuuue point que telles choses ne
puissent

puissent auoir lieu , estans faictes sans abus , ce n'est autre chose que leur peu de sçauoir,ioint avec vne extreme auarice, ayans plus d'egard au lucre que à leur propre conscience , & debuoir,estat verirable que si ledict Celse a dict non infamanda remedia, ça esté parlant des maladies,ou la nature manque , c'est à dire là où la chaleur naturele , & humidité radicale viennent à manquer , ou se diminuer en tele sorte, qu'elle nait plus faculté de reduire de puissance en acte les remedes, comme il arriue souuent, que les malades , non seulement à cause de la longueur de leur maladie sont rendus incapables des remedes Chymiques: mais encores par le long vsage des remedes communs,auant l'vsage desquels les autres auroyent eu lieu, ayant soulagé ou gueri le malade, ils sont telemēt affoiblis , & la maladie a cause d'iceux augmentée en tele sorte , qu'il n'y a quasi plus de moyen de les pouuoir traicter. Car bien que *Nullus affectus subsistere possit in nobis , cui non pariter contrarium quiddam, tanquam remedium natura protulerit: nullaque sit remediorū penuria, sed nostra eorum*

134 deux Pharmacies.

plerumq; turpis ignoratio, cōme dict Fernel au 4.de sa methode: si est ce toutes-fois que si la maladie pour les causes qui ont été dictes, n'est plus en estat d'estre traitée: c'est en vain d'y apporter aucun remedes, cōme dict ledict Fernel au lieu allegué. Aussi est ce alors, que tels Medecins abâdonnent leurs malades, & confessent quelque fois, qu'ō les puisse traicter avec les autres remedes. Ce qu'ils font, affin que le malade venât à mourir pendant l'ysage d'iceux, ou sa maladie venât à empiter, ils ayent moyē de s'excuser, & calumnier ceux, qui auront donné les dict remedes. Malheureux & detestable Cas en la Medecine ! qu'on soit si aveuglé de souffrir telles personnes, qui par des effaicts vrayement diaboliques, & qui ne peuvent partir que d'une ame cauterisée, & d'une manie procedât de cupidité enragée, tachent par leur babil & villes actions capter la bienueillâce du vulgaire, affin de courrir leur ignorâce. Cest pour quoi le Medecin qui desirera de viure en hōme de biē, outre qu'il faut qu'il soit capable de sa charge, doit prendre soigneusement garde de ne rien faire

faire, tant en ses meurs, que en l'exercice de sō Art, qui puisse raualler l'excellance de la medecine, ou la rendre contemptible, ni permettre qu'elle soit contaminée, & diffamée par des esprits fanatiques indignes de porter le nom de medecin. Car cela estant, on ne verroit pas la Medecine mesprisée n'i ceux qui tous les iours dōnent leur trauail pour la perfectiō d'icelle calumniés, ainsi qu'on void ordinairemēt, & que i'expérimente en mō particulier, m'en ayans quelques vns, donné des ja de bons tesmoinages, pour flaistrir, & blesser ma reputation. Mais la vérité dissipat les nuages engendrés par l'infection de leurs mensonges, faict voir que ce ne sont qu'illusions, & peintures en destrepe, qui sont aujour d'hui belles & demain elles sont fanies: les poinctes de leurs fers estās mal tremées, sont redoutables en aparēce, mais au premier rencontre du combat, elles sont emoussées: aussi quād il se vient au faict, & au prendre, *hoc opus hic labor est*, les voila aussi tost confus, & en desordre: qui est la cause, que quand on leur veut remonstrer par raisons,

236 *deux Pharmacies.*

¶ experiences la vérité , ils ne veulent rien escouter, aymans mieux demeurer dans leur antique , & vieille peau , & faulter apres le belier dans la fosse, que de renouueler, ou reformer les abus de leur Art , leur presomption , estant si grande, qu'ils croient d'estre bien sçauans, que d'auoir faculté de porter la robe, soubs l'opinion que leur aparast sumptueux , leur prestante , & bonne mine leur donne quelque reputation. Dont ie dirai, sans offendre, toutes-fois l'honneur des Vniuersités, qu'on ne sçait que penser, de voir la plus-part des docteurs qu'ils font, sortir aujourd'hui de l'escole d'humanité , & demain estre docteurs en Medecine. Ils n'ont guiere de peine d'y paruenir, & n'ont garde de se morfondre à ouyr vingt ans dans l'Academie , comme Aristote, ni à courir la pluspart du monde, comme Galen. Auffi ne voyons nous pas en ce temps(bien que ceste professiō soit des plus hautes, & si honnable que ancienement les Rois mesmes la vouloyent exercer) que de gens de peu pour la pluspart & d'un Esprit bas & pedant qui y aspirent:

Ce

Ce qui la rauale, & rend mesprisée. Car comme ce sont des ames abjectes, viles, & basses ils n'ont autre but que le gain, & auarice ne se soucians que bien peu, de l'honneur : estans si occulés, que s'ils sont tirés de leur iargon & vieux ramage, & qu'on leur parle en termes Chymiques, les voila effrayés, & ainsi à faute d'auoir cognoissance de c'est Art, & de sçauoir les vrayes preparations des choses, qui doibuent seruir de remede, ne les considerans que simplement, & materielement, comme la nature les a engendrées, ils condamnēt aussi-tost ceux, qui en vsent, ne se pouuans persuader les effaictz admirables d'iceux. A cause de quoi il y en a aujourd'hui de si impudens, que quoi qu'ils soyent plus propres à declamer en classe ce qu'ils sçaument par coeur, que d'orgotiser sur cest Art : Ce neantmoins ils sont si osés que de faire des questions sur icelui bien qu'ils n'en ayent simplement que le flair, & l'odorat ressemblans à ces chiens qu'on appelle couchans ou *baffets*, qui ne pouuans prendre la chasse, la marquent, ou meuuēt tant seulement, n'estat

possible à la force de leur presumption s'escleuer si haut, que le poids de leur esprit originelement grossier, ainsi qu'une pierre lourde & pesante ne les face aussi tost retumber dans un bourbier de confusion, où ie les lairrai croupir, affin de repreresenter encores pour fin de mes discours, quelques figures en faueur de ceux, qui aggreeront & desireront d'auoir l'intelligence de cest Art, pour leur donner subjet, contemplant & meditant icelles, d'accroistre d'autant plus leur desir & les porter plus auant. Mais auant de ce faire, pour faire voir que les essences, ou extractiōs Chymiques ne sont condannées, & mesprisées, que par les ignorans, & meschans : ie mettrai en suite de ceci la description d'une composition faicte par Messieurs les professeurs de l'Université de Montpellier autant difficile à comprendre, que de grand labeur, laquelle ils appellent Extrait, bien que le nom d'Elixir lui feust plus conuenable, à cause qu'elle conste de plusieurs essences tirées de diuers genres de choses, & qui ne se peuvent extraire, que par diuers moyens, suivant la condition de leur

leur matiere. Aussi dans le Cathalogue
ie lai placée, & mise au rāg des Elixys,
& nommée à cause des vertus principa-
les que lesdīcts sieurs professcurs lui at-
tribuent,



ELYXIR HY- STERICVM.

Acc. Extracti Myrrhe vnc. j. Essentia Sabi-
nae, Cinnamomi, lauendulae, Salaiæ, rorif-
marini ana drag. vj. Essētia Croci, Dauci creticī,
anisi, agni casti, macis, Sagapeni, Galbani, affe-
fetide, Castorei, ana vnc. f. Balsami orientalis,
drag. iiij. succi inspissati arthemisiae & matri-
cariae ana vnc. j. Aloes in prædictis succis lotæ
vng. i. f. liquefiant omnia in diplomate adde-
dictamni Cretici, pulueris electarij letitiae Ga-
leni & aromatici rosati ana drag. ij. moschi
& ambræ cinericie ana drag. j. f. Extractum
de quo capiat Scrup. f. pro dosi.

Noys

APPROBATION.

Nous leā Saporta Cōseillier du Roy
son professeur, & Vice-chancelier en l'Uniuersité de Medecine de Montpellier, Jean Varandal, Iacques de Pradilles, & Pierre d'Ortoman aussi Conseilliers, & professeurs du Roy en icelle, attestons, & declarons, par ces presentes,
l'Extractum sus mentioné, & descrit, estre fort profitable, & salutaire à certaines affections de matrice, à toutes obstructions inueterées, & à toutes indispositions nerveuses, froides, & humides, & particulierement, pour fortifier toutes les parties dediees à la generation, en foi de quoi, auons signé la presante, de nos seings accostumés, à Mont-pellier, ce vingt-tiesme April 1604.

I. Saporta, Varandal, I. de Pradilles,
P. D'ortoman, signes à l'Original que
j'ay vers moy.

On

On vera donc premierement la figure d'vn femme mise seule, tenant vn liure ouvert en l'vne de ses mains pour representer l'Art Chymique, & en l'autre vne espée flamboyante, pour representer le feu, comme le seul, ou principal agent, qui fert aux operations du-dict Art.

En suite seront representés les trois principes, dont chasque corps est composé, sçauoir Mercure, soulfre, sel, c'est à dire les substances extraictes, & séparées de chasque corps par le moyen du-dict Art, reuestues, & parees de leurs plus riches ornemens, accompagnées & suiuies de leurs qualités.

Et pourtant est peinct vn iardin, dans lequel le soleil, pere geniteur de toutes choses, representant la nature, est figuré pas Orphée sonnant de salyre : l'accord & harmonie de laquelle monstré la prudence de la nature, & artifice de l'Art lequel sépare les choses heterogénées, d'avec les homogénées, & au contraire vnit, & assemblé les vniiformes, & convenables.

Au dessoubz d'icelui sont six nymphaes

142 deux Pharmacies.

phes se tenans soubz le bras deux à deux, des premieres l'vn̄e s'appelle *Hermade*, prinſe pour la ſubſtance mercuriale, ou aqueufe, qui eſt la première des trois ſubſtances conſtituées en chaſque corps, nourriſſante, & génératiue, que l'Art ſepare par le moyen du feu; Dont pour le repreſanter elle tient d'vn̄e main vn tableau, où eſt peint vn Mercure volant portant vne cruche. L'autre eſt appellée *osmeade*, prinſe pour la qualité de l'odeur, & tient à la main vne guirlande, dans laquelle eſt peintre vne roſe.

Les deux, qui les ſuuent après ſ'ap-
pellent, l'vn̄e *Theiade*, prinſe pour la ſub-
ſtance ſulphurée, ou oleagineufe, qui eſt
vne exalation faicte d'vn̄e matière en-
flammable, où gît la force formatrice, la
vertu, & la vie; & pour la repreſenter el-
le tient d'vn̄e main vn tableau où eſt
peint vn Mercure tout enflammé, &
volant au Ciel, où il eſt receu par Iu-
non ſortat d'vn̄e nuée. L'autre Nymphe
eſt appellée *Bapheade*, prinſe pour la qua-
lité de teinture, ayant en fa main vne
guirlande, dans laquelle eſt peint vn

201q

Cha

Chameleon.

Des deux dernieres, l'une s'appelle, *Alsade*, prisne pour la substance leiche, ou salée, qui est la dernière desdites trois substances, laquelle demeure fixe dans le compost, ayant vertu terminante, coagulante, & conseruante, & tient d'une main un tableau, où est peint un Mercure dormant, arresté d'un contre poids, L'autre est appellée *Geusade*, prisne pour la qualité du goust, & tient une guirlande, dans laquelle est peinte une pomme.

Lesdites Nymphes sont à l'entour d'un feu, auquel elles consacrent, comme à celui qui fait esclorre, & separer leurs vertus, ce qui leur a été donné par leur pere, & lui.

Elles sont dans un iardin, pour montrer les vegetaux, estant enuironne de muraille, pour represanter l'enclos de leur masse corporele, & elementaire, qui tient cachée leur vertu agente, & feminaire.

Il y a un petit garçon à un coin du iardin, tenant un flambeau à la main, qu'il présente à un Lyon, par le moyen

144 *deux Pharmacies.*

moyen duquel ledict animal est rendu souple, & flexible soubz le iouc dudit garçon, qui represente l'Art, le flambeau l'instrument, qui est le feu, & le Lyon la matiere des animaux.

Il y a aussi dans ce iardin vne fontaine representant les fossilles, ou mineraux, lesquels au moyen dudit Art, leur forme externe changée, sont rendus liquables & coulans.

Vulcan est mis à la porte du iardin avec son marteau, pour l'ouvrir, & montrer que ce feu, dans lequel lesdites Nymphes iettent leurs guirlandes, est le marteau, qui ouvre les pores & parties internes, qui sont les portes, de leur masse corporele, dans lesquelles les vertus speciales des choses sont logées, lesquelles ouvertes, leur vertu agente & formelle est tirée de la patiente, en leur insinuant quelque humeur conuenable.

E N I C M E.

Pour closture, & epilogue de tout cest ouvrage, est peint vn Ch ar triomphant entourné, & couvert de branches de laurier

Jaurier, de Myrthes & de Palmes, attelle sur trois roues, dont la premiere est de bois d'Hebene, la seconde D'yuoire; & la troisieme, & dernière de corail; surcemeé & clouée des carboucles, & rubis.

Ledict Char est tiré d'un Hyde à sept testes, & au dedans d'icellui y a vne Nymphe richement habillée portant sur sa teste un chapeau de roses; d'une main un pauot, & de l'autre un cornet d'abondance.

E X P L I C A T I O N

du susdict Enigme;

Cest Enigme, pour estre de la nature de ceux, qui sont peintz en la première feuille de cest œuvre, représentant un tres grād mystere, comprenant la Medecine vniuerselle, sera seulement descouert en sa superficie, & escorée exterieure, que i'adapterai à mon sujet, affin de ne profaner son intelligēce;

Par le Char, est entendue la pratique, ou exercice de l'Art, qui porte & conduit tous les medicamens à leur perfection, & fin désirée.

Liesdictes roues, & mouuemens d'i-



celes , monstrent que l'Art peut (en retrogradant l'ordre, que la nature tient en la generation des metaux) imiter celle, & abreger son labeur. Come aussi les accidans, qui se manifestent à nos yeux au temps de l'elaboration, lesquels semblent se changer du subiect, & toutes-fois ne font que se faire place l'un à l'autre, ainsi qu'une rouë quâd elle tourne, demeurant comme essentiels touſjour en la chose.

De sorte que les couleurs des rouës, & enrichissemens d'icelles prises pour lesdicts accidens , signifient la generation , & projection des matieres , de la façon qu'elles sont faites, & elaborées par la nature,mises avec l'ayde de l'Art par degrez iusques à leur dernière couleur , qui est le rouge , ou elle pretend, & aspire comme à sa dernière fin : en quoy sont monstrés les medicamens Chymics , parfaictz & exaltés par degrés iusques à leur perfection:

Les sept testes de l'hydre representent les sept Planettes ou leurs puissances agentes, qui nourrissent, & viuifient lesdicts medicamens , lesquelles sont mani

manifestées par les sept principaux moyens operatifs de l'Art, qui regardent la matière, la forme, & espèce desdits médicaments.

La Nymphé représente la santé, laquelle luy a été donnée par le pauot, qui représente la vertu de ce suc substantiel, ou tempérément exquis appellé quint-element, ou quinte-essence. Je dis essence Theriacale, par le moyen de laquelle ceux qui en ont pris sont rendus trāquilles, & mis en repos, c'est à dire de maladie en santé, ce qui a été cy deuant représenté soubs autre allégorie, lors que Mercure tiroit les ames des enfers.

Ceste corne d'abondance est entendue aussi pour ce suc, & pour le Phenix, qui estend ses ægles sur toute felicité, s'estant refaict & renouuelé apres s'estre destruit par ses propres cendres, sçauoir par le moyen de ce qui la engendré, & & d'où il est venu.

K ij

**CATALOGVS
MEDICAMENTO-**
RVM, ARTE CHYMICA ELI-
citorum à Iacobo Pasca-
lio, Biterrensi Phar-
macopœo.

MAGISTERIA.

*Magisteria mineralium maiorum
Seu Metallorum*

<i>M. Solis</i>	} seu	<i>Auri</i>
<i>M. Lune</i>		<i>Argenti</i>
<i>M. Veneris</i>		<i>Cupri</i>
<i>M. Martis</i>		<i>Ferri</i>
<i>M. Iouis</i>		<i>Stanni</i>
<i>M. Saturni</i>		<i>Plumbi</i>

*Magisteria mineralium
Mediorum*

<i>M. Mercurij</i>	} seu	<i>Hydrogeni</i>
<i>M. Stibij</i>		<i>Antimonij</i>

K 3

150 Catalog. Medic. Chymic.

M. Sulphuris

M. Arsenici

M. Cinabaris

Magister. mineralium
minorum.

M. Calchanti seu vitrioli

M. Aluminis

M. Magnetis

Magist. quæ Croci
vocantur.

C. Omnium Metall. separat. eleborat.

C. Stibij seu Sulphur auratum

Magist. quæ vitra
vocantur.

V. Omnium Metall. separat. eleborat.

V. Stibij pluribus mod. parat.

Magist. lapidum

M. Lap. Iudaici

M. Lap. lazuli

M. Chri-

M. Unionum Sea perlarum
M. Coralli

EXTRACTA.

Extracta Simplicia
vegetabilium.

Ext. Radicum,

- E. Rhabarbari
- E. Polipodij
- E. Turpethi
- E. Mechoacam
- E. Ialap.
- E. Veratri nigri
- E. Efulæ
- E. Scorzonere
- E. Tussilag. Maior. que falso petafies non
catur
- E. Angelice
- E. Imperialis
- E. Zingiberis
- E. Zedoarie
- E. Tormentillæ

K III

152 Cathalog. Medic. Chymic.

E. <i>Carline</i>	
E. <i>Paeoniae</i>	{ <i>Simpitii</i>
E. <i>seu Sanguis</i>	
E. <i>Hyosciami</i>	{ <i>Satirionis</i>

*Extracta etiam Radicum quæ
vocantur fœculæ.*

F. *Iridis*

F. *Brionie*

F. *Cucumeris agrestis*

F. *Sambuci*

F. *Ebuli*

F. *Aronis*

*Extracta lignorum quæ Gummi
vocantur.*

E. *Guaiaci*

E. *Sassafras*

E. *Buxi*

E. *Juniperi*

E. *Ligni Rhodū*

E. *Santali citrini*

*Ext. Corticem quæ Gummi
etiam vocantur.*

E. *Sin*

E. Cinnamomi
E. Fraxini
E. Tamariſci
E. Capparorum

Ext. foliorum.

E. Sennae
E. Gratiolae
E. Daphnoidis seu laureole
E. Sesamoidis. Ma.
E. Soldanellæ vel Brassice marine
E. Chelidoniae
E. Melisse
E. Card. benedicti
E. Ulmarie
E. Dictam. Cret.

Ext. florum.

E. Cucumeris agrestis
E. Papaveris rub.
E. Schœnanti
E. Croci
E. Salviae
E. Rorifmarini

K 5

154 Catalog. Medic. Chymic.

- | | |
|---------------------------|--------|
| E. <i>Betonice</i> . | |
| E. <i>Primula veris</i> | |
| E. <i>Lilij Conualij</i> | |
| E. <i>Tilie</i> | |
| E. <i>Calendule</i> | |
| E. <i>Ocellij, D.</i> | |
| E. <i>Granatorum Syl.</i> | Rub. |
| E. <i>Rosarum</i> | |
| E. <i>Nymphae</i> | |
| E. <i>Buglossi</i> | Mosch. |
| E. <i>Violarum</i> | |
| E. <i>Cichorij</i> | |

Ext. fructuum.

- E. *Colocynthidis*
 - E. *Alkekengi*
 - E. *Iuniperi*
 - E. *Ceneloruma*
 - E. *Hederæ*
 - E. *Cynorrhodon*

Ext. Seminum.

- E. Gran. Chameacles } seu { Eboli
 E. Gran. Actes. } Sambae.
 E. La-

Catalog. Medic. Chymic.

155

E. Lachrimarum & Liquorum.**E. Myrrhe****E. Camphora****E. Aloes****E. Scammones****E. Opÿ****E. Elaterij****Ext. ex Animalibus.****E. Vnicornis****E. Moschi****E. Zibet.****E. Castorei****E. Cranij****Ext. Composita.****E. Holagogum. I. omnes purg. humor.****E. Hydroticum****E. Hystericum****E. Nephriticum****E. Cardiacum****E. Cephalicum****Tincture.****T. Martis****T. Stibij**

156 Catalog. Medic. Chymic.

T. Stibij

T. Coralli

T. Perlarum

Quint. effen. mineralium.

Q. E. Omnium metall. separat. elaborat.

Q. E. Stibij

Q. E. Mercurij

Q. E. Arsenici

Q. E. Vitrioli

Q. E. Aluminis

Quint. Effen. Gemmarum.

Q. E fragment. pretios. separat. Elaborat.

Q. E. Cristalli

Q. E. Perlarum

Q. E. Coraliorum

Quint. Effen. Vegetalium.

Q. E. Vini

Q. E. Cinnamomi

Quint.

Quint. Essent. Animalium.

Q. E. Mofchi

Q. E. Zibetæ

Q. E. Cranij

Turpetha.

T. Mercurij diaphoretici

T. Mercury, Rub. pluribus mod. paras.

T. Mercurij, albi

T. Antimonij diaphoretici

T. Ex. antimon. & mercur. quod vocat. Pul. Algarot

T. Antimonij seu Crocus metallorum

T. seu Regulus Antimonij

T. seu Butirum Arsениi

T. seu Sulphur Reuerberati

FLORES.

Flores mineralium.

Fl. Veneris

Fl. Martis

Fl. Mercurii

V. O.

Fl.

©R. & S. Santa	Catalog. Medic. Chymic.]
F. Louis		
F. Saturni		
F. Mercurij		
F. Stibij		
F. Stibij cum	{ Sale ammon. Sal.am. & merc. }	} Parat.
F. Sulphur. ter Sublimat.		
F. Sulphur. cum	{ Calchanto Alumine }	} Parat.
F. Sulphur. seu lac; Cremor vel Butyrum Sulphur.		
F. Arsenici	-- { Rub. Dulc. }	
		Flores vegetabilium.
F. Balsami Indicj		
F. Styracis, C.		
F. Styracis, L.		
F. Belzoin		
		O L E A.
		Olea Mineralium.
O. Veneris		
	M	
		O. Martis

O. Martis	} pluribus mod. patet.
O. Saturni	
O. Antimonij	
O. Arsenici	
O. Vitrioli color. rub.	
O. Asphalij	
O. Gagatis	
O. Succini	
O. Ambræ griseæ	
O. Lythantrac. seu Carbon. Lapidis	
O. Bitum. Gabian. non factens	
O. Bitum. Gabian. color.	{ Albi
O. Salis	
	Lutæ
	Rubei

Olea vegetabilium:

Olea Radicum:

O. Valerianæ	
O. Imperatorie	
	Olea Lignorum:
O. Lig. Rhod.	
O. Cupressi	
O. Guaiacj	
O. Inniperi	
	O. Fræ-

©BIU Santé
160 Catalog Medic. Chymic.
O. Fraxini

Olea Corticum

- O. Cinnamomi
- O. Macis
- O. Limonum
- O. Aurantiorum
- O. Iuglandis Indica
- O. Iuglandis Com.
- O. Nucleorum malorum persicorum
- O. Nucleorum Amirydal. amar.

Olea Foliorum.

- O. Rorismarini
- O. Salvia
- O. Thymi
- O. Stachados
- O. Lauendule
- O. Spicæ vulgaris
- O. Mélissæ
- O. Chelidoniae
- O. Sabinæ
- O. Ruthæ
- O. Maiorane

O. Ea

- O. *Calamenti*
- O. *Origani*
- O. *Pulegij*
- O. *Mentastri*
- O. *Mentæ vulg.*
- O. *Absynth. Rom.*
- O. *Absynth. Mar.*
- O. *Abrotanifæmin.*
- O. *Polyj*
- O. *Eupatorij M.*
- O. *Lauri*

Olea florum,

- O. *Chamæmelli*
- O. *Meliloti*
- O. *Sambuci*
- O. *Rosmarini*

Olea fructuum.

- O. *Garyophyllorum*
- O. *Piperis longi*
- O. *Piperis atri*
- O. *Nucis moschatæ*
- O. *Iuniperi*
- O. *Lauri*

L

Olea Seminum.

- O. *Cardamomi maior.*
- O. *Cardamomi minor.*
- O. *Anisi*
- O. *fæniculi*
- O. *Cymini*
- O. *Anethi*
- O. *Dauci, Cret.*
- O. *Dauci, Vulg.*
- O. *Petroselini, hort.*
- O. *Agnicafij*
- O. *Sinapi*
- O. *Ebuli per { Elixat.
Affen.*

Olea liquorum & lachrimarum.

- O. *Vini*
- O. *Acerij*
- O. *Tartari per { Ascensum*
- O. *Aloes { liquationem*
- O. *Scammoniae*
- O. *Galbanj*
- O. *Ammoniacj*
- O. *Sagapenj*
- O. *Affæ factide*
- O. *Helemnj*

O. *Thas*

- O. Thacamaaca
- O. Caranne
- O. Animæ
- O. Copal
- O. Euphorbij
- O. Thuris
- O. Mastiches
- O. Sandaraca
- O. Myrrhe
- O. Belzoin
- O. Balsam. Ind.
- O. Camphora
- O. Therebinthine
- O. Picis

Olea ex Animalibus.

- | | |
|--------------------------|----------------|
| O. Cere sou Jacob color. | { Albi
Rub. |
| O. Cort. Ovorum | |
| O. Vitel. Ovorum | |
| O. Cornu Cerui | |
| O. Cornu Hyrci | |
| O. Eboris | |
| O. Dens. Apri | |
| O. Oesipi humida | |

L 2

164 Catalog. Medic. Chymic.

- O. Butyri vaccini
- O. Axungiae Suillæ
- O. Axungiae Cati
- O. Axungiae Taxi
- O. Spermat. Ceti
- O. Medullæ Bonis
- O. Medulla Ceruj
- O. Macrobiū seu Sang. Ceruin.
- O. ex Caluaria Humana

Olea Composita.

- O. Philosophorū seu de *Oleo Oliuarum*
lateribus cum *Oleo Nucum*
- O. Ad paralissim *Cera & therebint.*
- O. Opoponacis quod vocant *Specificum lienis*
- O. quod Dic. *Galbanetum*

Balsama Simplicia.

- B. Styracis, C.
- B. Styracis, L.
- B. Therebinthinae, quod mater Balsami vocatur
- B. Thuris
- B. Sulphuris quod Rubin. Jacob vocat. seu
Sulphur potab.

Bal

Balsama Composita.

- B. Angelicum
- B. Benedictum
- B. Matheoli
- B. Vigonis
- B. Ad Vulnera
- B. Ad Articularum do lores
- B. Tartari
- B. Mercurij

Balsama per modum tinturæ Elicita.

- B. Sulphuris {
 - Therebintinatum
 - Cum Myrrha & Aloe
 - Caphuratum
}

Spiritus.

- Sp. Vini
- Sp. Vini exasperatus quem nominant vinum
alcool vel vinum Alkalifatum
- Sp. Tartarj
- Sp. Acetj
- Sp. Granorum Juniperi
- Sp. Salis — {
 - Com.
 - Gemmae
}
- Sp. Vitrioli {
 - Nitrj
}
- Sp. Aluminis
- Sp. Antimonijs

Sp.

166 Catalog. Medic. Chymic.
 Sp. Sulphur. qui ex oleum Sulphur. acidum
 vocatur
 Sp. Therebinthina
 Sp. Mellis

Aquaæ fortes.

A. Fort. com.
 A. Regia
 A. ad Solutionem vel Separ. metall.

Aquaæ Stillatitiae Simpl. mineralium.

A. Mercurij
 A. Antimonij
 A. Aluminis dulcis
 A. Vitriolj

Aquaæ Stillat. Simpl. Vegetabilium.

Aq. Radicum.

A. Poenice
 A. Raphani
 A. Anonidis
 A. Petrocelinj
 A. Enule Camp.

Aq.

Aq. lignorum.

A. Guaiaci	-	{ Guaiaci
A. vel Aciditas		Iuniperi

Aq. Corticum.

A. Cinnamomi
A. Limonum
A. Tamarisci
A. Capparorum

Aq. foliorum.

A. Melissæ
A. Betonicae
A. Iue arthritice
A. Arthemisiæ
A. Matricariae
A. Sabinæ
A. Ruthæ
A. Scordej
A. Absynth. R.
A. Menthae
A. Foeniculi

L 4

A. Hyssopi
A. Veronice
A. Agrimonie
A. Fumariæ
A. Euphrasiæ
A. Herniarie
A. Tussilaginis
A. Capill. ven.
A. Card. ben.
A. Scabiosæ
A. Buglosi
A. Borraginis
A. Cichorij
A. Endiuæ
A. Laetuce
A. Acetosæ
A. Portulace
A. Plantaginis
A. Semperuiæ Maior.

Aq. Florum.

A. Roris marini
A. Saluia
A. Lassendule
A. Calendule
A. Hyperici

A.

- A. *Centaurij Mi.*
- A. *Genistæ*
- A. *Malus*
- A. *Papauer. rub.*
- A. *Rosarum*
- A. *Nymphæe*
- A. *Violæ*

Aq. Fructuum.

- A. *Cerasorum acidulorum*
- A. *Prunellæ*
- A. *Mororum*
- A. *Cap. papauer. albj*
- A. *Fragariæ*
- A. *Cucurbitæ long.*
- A. *Melonum*
- A. *Succ. limonum*
- A. *Alkekengi*

Aq. Seminum.

- A. *Anisi*
- A. *Agni casti*

Aq. ex Animalibus.

L 5

A. Mellis — 1
2
3

A. Albumin. Ovorum
A. Lactis Caprini
A. Castorej

Aq. Stillaitie Compositæ.

A. Bezoardica
A. Imperialis
A. Theriacalis
A. Hyrundinaria sive Epileptica
A. Nephrocathartica
A. Hydrotica
A. Ophthalmica
A. Aluminosa

Aq. per macerationem & Circu-
lationem factæ modo tinct.

A. Theriacalis
A. Cinnamomi
A. ad Neruorum affectus

Alkali seu Sales.

Sal Mineralium.

S. Vitriolj

S. VitrioljS. Nitri fixas vel lapis prunelle ant Anodinum mineraleS. StibiatumSal vegetabilium & primo Radicum.S. RhabarbariS. PolipodijS. Veratri nigriS. Anonidis seu RestabouisS. SaxifragieS. PyrethrjS. PoeoniaeS. AngelicaeS. ImperatorieS. GentianeS. ValerianaeS. Aristolochiae Rot.S. Aristol. Clemat.S. EbuljS. Aronis vel Serpent. minor. aut IarrjS. RaphanjSal lignorum.S. GuaiacjS. Buxi

S. Buxi

S. Cupressi

S. Juniperi

Sal Corticum,

S. Sambuci

S. Tamarisci

S. Fraxini

S. Cinnamomi

S. Limonum

Sal Foliorum,

S. senne

S. Gratiolæ

S. Soldanellæ

S. Laureole

S. Ericæ

S. Arthemisiæ

S. Matricariæ

S. Sabine

S. Chalendulæ

S. Lauendulæ

S. Marrubij

S. Agnicaſti

S. Thimi

Sal.

- S. Poly mont.
- S. Melissæ
- S. Betonicæ
- S. Rorismarini
- S. Saluiæ
- S. Stœchados arab.
- S. Chamædrios
- S. Chamæpytæos
- S. Maioranæ
- S. Calamenti
- S. Origani
- S. Absynth. Rom.
- S. Absynth. Mar.
- S. Menthæ
- S. Abrotani Maris
- S. Abrotani fœminæ
- S. Scordej
- S. Rushe
- S. Centaurij minor.
- S. Hypericonis
- S. Eupatorij M.
- S. Eupatorij G.
- S. Fumaria
- S. Veronicæ
- S. Cætherac
- S. Pimpinellæ

Sal

Sal Florum.

S. *Sambuci*
 S. *Chamæmelij*
 S. *Rosarum*
 S. *Hyperici*
 S. *Calendulæ*
 S. *Centaurij min.*
 S. *Genistæ*

Sal Fructuum:

S. *Nucis mosch.*
 S. *Piperis nigri*
 S. *Nuc. Cupressi*
 S. *Halicacabi seu Alkekengi*
 S. *Iuniperi*
 S. *Baccarum Hederæ*
 S. *Bacc. Myrthj*
 S. *Prunellorum*

Sal Seminum:

S. *Ebuli*
 S. *Petroselini*
 S. *Granorum paradisi*

S. Agni

S. Agni casti*Sal liquor. Inspissat.*S. TartariS. AloesS. Scammoniae*Sal Excrecentiar. plantarum.*S. AgariciS. Visci querci*Sal Animalium.*S. HyrundinisS. TalpæS. ApumS. Renum leporisS. EborisS. Cornu Ceruſ*Sal Compositus.*S. TheriacalisS. Epilepticus

Cri-

Cristalli vel Glacies.

	I
C. Aluminis acid.	2
C. Alum. dul.	3
C. Alum. aust.	
C. Tartar. dul. seu Coagulum aut Tartarum vitriolatum	
C. aut Cremor Tartari	

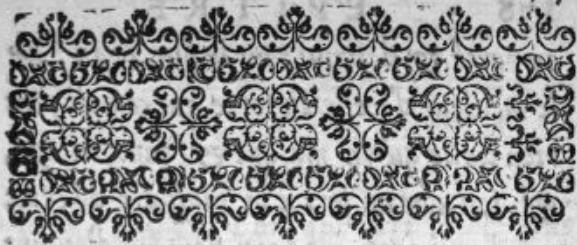
ELIXYRIA.

E. Vite
 E. Celeste
 E. Hystericum Descrip. V. Monspel.
 Sal Hydroticum
 Laudanum aut Anodinum Spec.

CLISSVS.

Cl. Vitrioli
 Cl. Rad. Angelicae
 Cl. Valeriane
 Cl. Juniperi

DEMON:



DEMONSTRATION des abus
qui se commettent sur les principaux
Medicemens Officinaux de l'Apo-
thicaire Ordinaire.

A.

M E S S I E V R S les Professeurs
en Medecine de l'Uniuersité de
Mont-Pelier.

E S S I E V R S,



Voyant le desordre gene-
ral , qui à mon grand re-
gret , s'est espandu , comme vn torrent des-
bordé , dans la Pharmacie ordinaire , avec
tel rauage , & impetuosité , qu'il à desfa-

M

178

E P I T R E.

emporté & destruit tout le plus beau , &
 le meilleur d'icelle:en sorte que ce nest plus
 rien d'elle qu'un masque & faux visage,
 & son unom ne sert à la plupart de ceux
 qui l'exercent que pour pouuoir d'autant
 mieux deceuoir , & tromper le public, qui
 n'ayant cognissance de leurs fautes , les
 souffre,& tolere aux despens , & detri-
 ment de la santé & vie de plusieurs : l'ay
 estimé estre de mon debuoir de m'addres-
 ser,& recourir à vous , comme à ceux qui
 ont particulierement interest à ce que le-
 dict art soit exercé avec toute fidelité.
 Que sil vous plait de laisser toutes con-
 siderations particulières , & tendre la
 main à bon escient, pour reprimer tous ces
 desordres : ie m'asseure qu'on pourra fa-
 cilement espérer la guerison du mal , quoy
 que grand , mais non pas incurable. La
 gloire que vous en receurez outre ce que
 vous deuez au public,d'vos charges , & à
 vostre propre conscience (veule degré
que

que vous tenez) sera telle qu'a iamais la posterite vous en sera tenue , comme au contraire le negligant, ou mesprisant vous vous rendrez coupables & subiects à vn grand blasme. Car que sert il que vous soyez escoutes dans l'escole avec tāt d'attention ? & dequoy seruent vos instruc-
tions , si apres elles sont mal effectuées ?
Et que profite - il , lors que vous estes appelles priuatiuement aux autres Mede-
cins , pour donner vostre conseil s'agis-
sant de quelque grande maladie , si au
lieu du remede , que vous aures ordonné ,
l'Apothicaire , qui le doit executer bail-
le quelque autre chose ; ou le prepare en
tele facon , qu'il soit entierement contraire
à vos inientions ? & que au lieu de la
guerison il donne la mort ? Pour lors vo-
stre honneur ne demeure il pas engaigé ,
& vostre conscience ne vous oblige elle
point , de vous en prendre garde ? puis
que la chose vous est cogneue , & que

M 2

180

E P I T R E.

vous ne pouuez mettre en doute la mau-
naise affection, & volonté des Apothi-
caires. Prenez donc en bonne part Mes-
sieurs, ce mien desir, qui ne tend qu'au
bien du public, à vostre reputation,
& à l'honneur de l'art. Fauorisés le de
vos bonnes volontés, affin qu'on puisse
bien tost supprimer, les abus, que vous
verrez tantoſt ſi grands que quand vous
n'auriez aucune volonté de ce faire, ils
vous y occaſionneront. Et ainsi vous m'e-
dourrez ſubieſt de m'euertuer d'autant
plus, & donner tout ce qui ſera de mon in-
dustrie aux poursuites, que ie fay ordinai-
rement, pour ladictte reformation : & ie
ſeray tres-obligé à vous rendre à iamais
de ſeruice, comme eſtant.

MESSIEURS.

Vostre tres-humble & tres-
obeissant ſeruiteur,

I. PASCAL,



*ABUS QUI SE COM-
mettent sur la préparation de la Confec-
tion d'Alkermes, & Premièrement sur la
pierre d'Azur.*

M

'Estant proposé de rapporter les abus plus remarquables & importans, qui se commettent en la Pharmacie ordinaire , tant sur les medicamens composez internes, que externes , que la pluspart des Apothicaires preparent cōtre les preceptes dudit Art, i'ay esté contrainct de sursoir l'entiere execution de ce mien dessain pour quelque temps à cause des tres- grandes occupations que i'ay eu infques icy attendant de le reprendre au plustost & lors que ie iouriray d'un plus grand loisir: & cependant pour arres de

M 4

182 *Démonstration des abus*

ma bonne volonté i'ay voulu commencer par la Confection surnommée d'Alkermes veu qu'elle est auourd'huy tant celebre , & luy donne on tant de gloire , mesmes dans la Ville de Montpelier, que les Apothicaires d'icelle (plus portez d'auarice , & cupidité , que de bonne volonté , & desir qu'ils ayent de bien faire leurs charges) mesprisent tellement les autres medicameñs, qu'ils nedaignent d'en mōstrar aucun publicquement , lors qu'ils viennent à les faire (bien qu'ils y soyent obligez , & qu'ils soyent autant , voire plus importans) fors seulement ladiçte confection , ensemble celle de Hyacinthe, Theriaque , & eau celeste , qu'ils appellent les quatre compositions Cardinales , ce qu'ils font avec tant de faste, vanité , & artifice , qu'ils donnent assez à cognoistre , que ce n'est qu'un moyen & inuention , pour se maintenir en credit , & reputation de les mieux faire qu'en aucune autre part : assin de les mieux vendre & debiter . Ce qui ne seroit beaucoup reprehensible s'ils y apportoient ce que les preceptes de leur Art aprenent , qnoi que

que manques & deffectueux, comme ie l'ai ci deuant monstre en la Conference des deux Pharmacies. Mais ne le faisant pas, ils font voir comme ie pretens de monstres, que ce n'est qu'une pure piperie, trompant par ce moye les yeux de ceux, qui ne c'y cognissent pas, & à leur exemple donnans subiect, comme ils ont fait à plusieurs autres, de les suiuire.

N'est ce pas une tresgrande erreur, que plusieurs Apothicaires, mal étendus aux préparations, commettent lors que composans, ou préparans la dicte confection, ils mettent dans icelle la pierre d'Azur crue, & indigeste avec ses parties fablonneuses & heterogénées? Car les vns la préparent, la faisant rougir & demeurer dans le feu quelques heures tant seulement sans autrement la reduire en poudre & apres la broyent & la lauent. Les autres apres l'auoir faictes rougit l'estaignent par plusieurs fois d'ans l'eau, la broyant & lauant apres. Et les autres se contentent de la broyer & lauer simplement, au lieu qu'il faut qu'elle soit bruslée, quant que de la lauer comme quel

184 *Démonstration des abus.*

quelques Medecins modernes (ayant fort bien remarque la nature , & qualité de ladite pierre , & l'intention pour laquelle ladite confection à esté composée) veullent qu'elle soit . Dont pour le nous signifier , ils ont usé du mot d'vstion , par lequel ne se peut entendre , que calcination , cest à dire , reduire en chaux . Car comme aux vegetaux , & parties des animaux , la chose qui est brûlée est appellée cendres , aux meaux , & pierres elle est appellée chaux . Autrement si ceste difference n'estoit ce seroit vne absurdité de dire , que par l'vstion les vegetaux , & parties des animaux fussent reduits en cendres , & que aux pierres l'vstion ne fust appellée chaux . Il est vray qu'on doit ici entendre d'vne calcination speciale , ou particulière faite par feu de reuerbere par lequel la chose , qui doit estre dissoute , ou reduite en chaux soit brûlée , d'autant que ladite pierre , comme il sera monstré , est tresualide , forte , & d'vne liaison & bastiment grand , à cause de quoi autre ladite reuerberatiō , pour arriver tant plustost à la calcination

neces.

necessaire : il y faut apporter des aides, & moyens pour la defunir, & dessimenter. Ce qui est bien esloingné des moyens ordinaires, par lesquels ainsi qu'on peut facilement voir, ladicté pierre ne pert rien de ses qualitez ny rien d'icelle n'est en aucune façon alteré. Or pour donc faire voir, que l'vstion, ou calcination est nécessaire, pour seruir de préparation à ladicté pierre, affin d'estre mise dans ladicté confection, & que hors d'icelle toutes les autres sont inutiles : Il faut sçauoir, que l'vstion a plusieurs, & diuerses fins, & que quant aux metallicques & autres corps terrestres elle rend leurs substances plus tenues, & subtiles: & adoucit ceux qui sont acres. Bref l'vstion tempere les facultez de plusieurs simples medicaments, ce quelle fait en attirant du subiect les parties impures, & qualités contraires du centre, ou parties intrinseques, en la circonference ? en desunissant, ou destruisant sa forme externe, & en consumant leur humeur superfluez d'où il faut nécessairement iuger, qu'ici la lotion seule ne peut de rien seruir, pour estre trop debile, ne

M 5

186 *Démonstration des abus*
pouuant penetrer en aucune façon les
parties de la dicté pierre. Que si l'on s'en
sert, cest tant seulement pour la reme-
tre en pouldre, affin d'ayder à faire la dicté
calcination, ou bien aprqs qu'elle est
faite, pouuoir separer ce qui est calci-
né, d'avec ce qui ne l'est pas. Et outre
ce, pour oster les parties accidenteles,
que la dicté pierre peut auoir acquis, par
les moyens operatifs, qui seruent pour
la brusler : & non-pas, comme on
pense, sa qualité acre, & propre, en
laquelle, comme plusieurs ont remar-
qué, consiste sa vertu purgatiue, & vo-
mitiuue, laquelle ostée par la sus-dicté
vission reste seulement vne qualité astrin-
gente & cordiele requise en la dicté co-
ffection. Parquoi il sera donc nécessaire
brusler la dicté pierre: mais non-pas tou-
tesfois en la façon que aucun Mede-
cins ont voulu descrire (qui a donné
subiect à plusieurs Apothicaires de fail-
lir) disans qu'on la doit brusler, com-
me le *calcitis* ce qui ne se peut rapporter à
cesté pierre: car le *Calcitis* est de genre
different, & de contraire, & dissembla-
ble nature: estant ce vn suc endurci
ayant

ayant sa substance , aqueuse, spongieuse,rare , & dissoluante aisée à cause de ce à estre penetrée par le feu. Au contraire la pierre d'Azur est du genre des pierres pretieuses , estant d'une substance solide , compaëte , vnic , & ferrée, & par consequent plus difficile à estre penetrée par le feu. Tellement que c'est mal à propos se feruir de cest exemple, & plus encores de dire , comme aucuns font , que cela s'entend iusques à ce qu'elle ait changé de couleur, ainsi que le *Calcitis* , qu'on recognoist estre calciné lors que sa couleur est changée (monstrant par la qu'ils croyent le *Calcitis* estre nostre vitriol) car si l'on ny donne autre moyen , ny autre ayde, que de laisser ladicté pierre simplement dans le feu , & si peu de temps comme on faict il est impossible d'en venir à bout voire mesmes qu'elle change de couleur. Et quand bien sa couleur se changeroit , pour cela sa substance ne seroit entierement changée , ou muée en chaux , comme est à désirer. Car le changement de la couleur n'est ici vne marque essentiele de la calcination.

Dont

188 *Démonstration des abus*

Dont pour en sauoir la cause il faut noter qu'en la composition des pierres pretieuses il y a deux humidités , l'une superficie, & l'autre profonde. La superficie est accidentelle , & superfluë comme est l'humidité nourricière des vegetaux. L'autre est essentiele, & profonde , qui contient en soi les vertus du medicament en façon qu'il semble, que la superficie soit le corps d'icelui, & l'autre l'ame. Ceste humeur superficie est vne humeur grasse visqueuse, & gluante , non toutefois enflammable, comme l'humidité oleagineuse, qui est aux plantes , & animaux , qui sert comme de colle & ciment , pour tenir liées , & iointes leurs parties, lesquelles sans ceste humeur ne pourroient estre conceües par le feu. De façon, que ainsi qu'il arriue, que ceste humeur est plus crasse , plus ou moins cuicte , & abondante , la couleur des pierres pretieuses paroist à trauers icelle , laquelle couleur elles reçoivent suivant les diverses exhalations , d'où elles sont engendrées , & suivant que leur soufre (ou humeur essentiele) est pur, mixtion.

né

né , ou cuict ; car elles ont leur maturité,& acerbité. C'est pourquoy aucunes d'icelles, qui n'ont atteint leur maturité sont d'une couleur petite , & d'une substance non cuicte , & bien souuent une portion d'icelles est veüe pure , & l'autre impure , comme on void aux fructs d'un mesme arbre : & est ceste diuersité de couleurs cause , que quelques naturalistes les diuisent en trois genres , le premier en perspicu & transluisant , le second , en opaque , & obscur , & le troisieme en mixte & composé. Or ceste humeur accidentelle venant à se dissoudre , & destruire dans le feu elle , fait perdre (aux vnes plustost , & aux autres plustard) la couleur qui paroist à trauers icele. Parquoy il ne se faut touſt iours arrester au changement de la couleur , pour cognoistre si les pierres sont calcinées. D'autant que si cela auoit lieu par la ſeule extinction dans l'eau , au moyen de laquelle ladite couleur fe perd , la pierre feroit calcinée , ce qui ne peut eſtre comme il ſera cy apres monſtre.

Pour

190 *Démonstration des abus*

Pour sçauoir donc l'importance de ceste calcination, il faut remarquer, que tant plus les parties desquelles les pierres sont faites sont subtiles, & que ces deux huineurs sont plus cuictes par la nature, plus l'Artiste à de la peine à les discomposer parce que le feu ne les peult si tost penetrer, ne trouuant aucun pores ouuerts pour s'introduire, qui faiet que les vnes sont plus, & les autres moins dures, & resistent plus ou moins dans le feu. Car les vnes perdent leur couleur entierement quasi aussi tost quelles y sont mises, les autres se changent d'une couleur en une autre, ou bien se redent plus claires ou plus obscures cela prouenant de ceste humidité accidentelle, qui est plus abondante, & moins cuicte, & par consequent moins crasse : qui est la cause qu'elle est plus tost consumée, ou alterée, & faiet que y demeurant d'avantage, elles se fondent & vitrefient plutost les vnes que les autres. Parquoy il importe, si l'on veut faire la calcination de la pierre d'Azur de sçauoir le degré conuenable du feu: d'autant que tous ne sont propres pour

la

faire. Car le feu violent qui se fait par l'attouchement des charbons ardans , principalement lors qu'il est auué avec le vent des soufflets empesche que ladicte calcination ne se fasse : dauant qu'il vient à fondre , & vitrefier ladicte pierre. Le feu petit n'est suffisant, ou bastant pour dissiper c'est humeur, ne pouuant que simplement, en l'alterant superficielement , rendre ladicte pierre plus opaque , & lui oster par ce moyen aucunement la couleur, de sorte que ceste humeur nestant point consumée, & destruite cōme il faut quelle soit, les qualités qui sont en ladicte pierre, nuisibles & non nécessaires en ceste confection, ne peuvent estre corrigées: voyla pourquoi en toutes calcinations vrayers ou il s'agit comme ici de corriger l'acrimonie de la chose qu'on prepare, faut que ceste humeur soit entiere-
ment consumée, autrement on ni par-
uiendra iamais, ce qui est bien eslogné de la croyance qu'aucūs Apothicaires, plus ramplis de presumption & ignorance que d'intelligence en leur art ont, que la lotion seule ainsi qu'a été si deuant dict

10704

le puisse faire

Pour faire donc ladiête calcination il faut trouuer vn feu mediocre tiré de ces deux extremites , tel qu'est le feu de flāme , appelé feu de reuerbere , ou circulatoire , & se seruir des moyens qui ferōt cy apres dōnés lors quil en sera particulièremēt traicté . Cependant , reuenant à la preparation , que la Pharmacie ordinaire donne à ladiête pierre il ne se faut estoñer , si elle perd sa couleur lors qu'on vient à l'estaindre par plusieurs fois dans l'eau estant probable , cōme on peut recueillir par tout ce dessus , que c'est humeur accidētele de laquelle à esté parlé à trauers laquelle la couleur se void , venant par vne humidité estrangere telle que l'eau (car toutes ne sont propres pour le faire si tost) à se d'estramper par la violence de l'antiperistase ou renconter du feu & de l'eau fannit & efface incontinent la couleur de la pierre , laquelle venant par ce moyen à se desunir s'attendrit , & principalement si elle se trouue meslée , comme elle est souuent avec quelque autre pierre , qui soit de cōtraire nature . Parquoy il ne faut inférer

ferer bien que la couleur soit perdue ou fannie , que ladicté pierre soit calcinée; car il faut tousiours venir à dissiper ceste humeur visqueuse, & grasse , qui est en icelle. Le crystal qui abonde en humidité , s'il est estainct dans l'eau , il perd incontinent sa beauté , & devient fragile , en sorte qu'il se peut casser soubs la dent : mais pour cela il n'est pas calciné , car il résiste grandement au feu . Surquoi ie ne m'arrestera pas d'avantage , & ne poursuivrai point les raisons , que ie pourroi apporter, pour preuuer que l'extinction aux pierres n'est point calcination , proprement prisne ; mais ie viendrai au moyen de pouuoir vrayement calciner ladicté pierre d'Azur , puis que c'est mon sujet.

Pour donc calciner ladicté pierre , il faut prendre la quantité , qu'on voudra d'icelle, & estant bien en poudre, la faudra mettre dans vn cruset large , ou es-cuelle faicté de mesme terre dans le four reuerberatoire, y continuant le feu durant huit ou neuf iours : passés lesquels il faudra prendre ladicté poudre,

N

194

Demonstration des abus

& la diffoudre, & broyer avec eau commune , en la facon qu'on met en poudre, ou qu'on laue le litarge , remettant derechef ce qui sera demeuré au fonds, dans le feu de reuerbere , repetant , & cōtinuant cela iusques à ce que ladiete pierre se dissolute entierement avec l'eau : laquelle il faudra respondre par inclination, apres l'auoir laissée reposer, & alors ladiete calcination sera faicte; mais elle se fera beaucoup mieux, & en moins de temps , si en mettant ladiete pierre en poudre dans ledict four de reuerbere, on l'arrouse de quelques gouttes d'huille blanc de vitriol, appellé esprit. On cognoistra ladiete calcination estre parfaicte, non seulement au changement de sa couleur , mais bien à sa consistence, & substance, c'est à dire au corps d'icelle, qui sera deuenu rare , & leger : mais plus particulierement à ses effaicts. Car alors sa qualité purgatiue, & vomitive sera entierement ostée, comme i'ay souuent experimenté en ayant donné iusques à vne dragme & demie avec tel succès , qu'on desire en la confection d'Alkermes. Et au contraire

traire i'ay experimenté toutes les préparatiōs ordinaires, & mesmē la lotion, & treuué qu'aucune d'icelles n'emporloit rien de sa qualité purgatiue, d'ouze ou vingt grains de laquelle ont tous-jours purgé.

Encore pour en estre plus certain, & pour verfier si les préparations communes rabatoyēt rien desdites qualites, i'en ay donné en vn mesme, & diuers subiect sans autre préparation, que la simple l'eugation, c'est à dire, eftant puluerifée sur le porphyre, & treuué que la qualité purgatiue estoit toute de mesme. Car pour la vomitiue, il ne se rencontre en tous corps, qu'elle excite le vomissemēt. Dont entre lesdites expériences i'ay treuué que ladictē lotion, au lieu de luy emporter la faculté purgatiue, comme on croid, au contraire elle l'augmente, non-pas que l'eau de laquelle on la laue lui confere rien, pour la rendre telle, mais bien d'autant que par ce moyen elle est rendue plus subtile, qu'en toute autre maniere, qu'on le feache faire (s'entend pour l'ordinaire) & en consequent elle agit

N 2

196 *Démonstration des abus*

avec plus de force : car parce moyen
elle est rendue plus subtile. Voila pour-
quoi il importe beaucoup , que les me-
taux,mineraux, & pierres soyent exac-
tement puluerisés.

Toutes ces preuves , & experiences
faictes , voulant faire ladicté confection
d'Alkermes,i'aurois prié tous les Sieurs
Medecins, & Maistres Apothicaires de
Beziers de se vouloir assembler dans la
maison de Mr D'arnoye President,&
Lieutenant general au siege de Mr le
Senechal de ladicté ville ; pour en sa
presence deliberer, si on se debuoit servir
de la preparation deuant dicté de ladicté
pierre, & en ce cas mettre d'icelle la
quantité de douze dragmes dans ladicté
confection : ou bien si on en debuoit
mettre deux ou douze , la preparant
comme lon faict communement. La-
quelle assemblee faicté à la presence du-
dict Sieur D'arnoye , pour le soustene-
ment de ma cause i'aurois dict , & ap-
porté tant les raisons susdictes que les
suiuantes.

Premierement que par les statuts des
Maistres Apothicaires de ladicté ville
est

Sur la confection d'Alkermes. 197

est porté , que tous les Apothicaires d'icelle n'auront qu'une meilme dispensation en leurs medicamens officinaux: suiuant l'ordre qui leur sera baillé par les Medecins de ladicté ville. A cause de quoi , à la poursuite desdicts Maistres, lesdicts Medecins auroyent fait vn catalogue , ou denombrement desdicts medicamens , par lequel est porté que les medicamens designés en icellui seront faictz , & composés suiuant l'aduis & conseil de feu M^r Ioubert Chancellier de l'Vniuersité de Mont-peiller en sa pharmacopee. Et d'autant que ladicté confection est du nombre desdicts medicamens, il ne peut que, s'iuat l'aduis & volonté dudit Ioubert , mettre dans la dicté confection douze dragmes de *lapis lazuli* pourueu qu'elle soit brulée , comme ledict Ioubert veut quelle soit. Lequel ne reçoit aucune contradiction quand au poids : car il declare, que cest l'intention de Mesue autheur de ladicté confection , repreuuant par la lopinion de ceux , qui pensent , que ledict Mesue ait fait deux confections d'Alkermes differentes , l'une pour pur-

N 3

198 *Démonstration des abus*

ger, & l'autre pour corroborer, & que celle qui est pour purger, où il est demandé douze drâmes de ladicté pierre, descripte en son liure des simples , au Chap. de lajide Stellato ou lazulj , soit différente de l'autre descripte dans son Grabadin, ou antidotaire , où il n'en est demandé que deux. D'autant qu'il y peut auoir eu faute , par la transposition de deux , à douze : & que s'il y à quelque difference en la quantité des ingrediës, cela peut estre aussi aduenu par la faute des Imprimeurs. Voila pourquoi , comme il a esté dict, il ne pense point failoir , puis que c'est l'aduis dudit Ioubert de mettre dans ladicté confection la quantité de douze drâmes de ladicté pierre : principalement estant tres bien assuré de sa préparation , par l'experience, qui en a esté faicte en la presence, & du consentement de plusieurs des Medecins y presens.

Pour preuve de quoi dict, qu'il seroit ridicule , & du tout impertinent de dire , que Mesue ait entendu de mettre simplement deux drâmes de ladicté pierre dans ladicté confection. Ce qui
ne

Sur la confection d' Alkermes.

199

ne seroit bastāt, pour pouuoir agir, soit il pour corroborer, ou mouuoir le ventre. Car il ne reuiendroit sur la plus grande doze, qu'il en dōne (qui sont deux dragmes & demie) que vn grain & vn sixiesme de grain.

Dict aussi qu'il se peut aisement colliger que du temps mesme de Rondelet aussi chancelier de ladiete vniuersité, on en mettoit douze dragmes de ce que ledict Rōdelet en son liure de *pōderibus & mensuris cap. de lapidibus* veut quaux compositions cordieles on puisse dōner pour doze de ladiete pierre estant bruslee & lauee depuis sept grains (quest la doze que Mesue en dōne) iusques a demi scrupule, qui sōt dix grains: & toutes-fois ledit Rōdelet liure allegue *cap. de confectionibus*, estant question de corroborer, ne dōne que vne dragme de ladiete cōfession, pour la plus grande doze, la pierre estant aussi bruslee, sur laquelle ne reuiendroit de ladiete pierre mise en quāité de deux dragmes das ladiete cōfession, que enuiron de vn quart & huietiesme de grain (en esgard que la masse de ladiete cōfession a esté augmantee.) Telemēt

N 4

100 *Démonstration des abus*
qu'elle ne seroit en proportiō suffisante de
pouuoir agir en aucune faço: partāt il est
croyable que du tēps dudit Rōdelet, on
mettoit douze dragmes de ladicte pierre
dās ladicte cōfēctiō, &nō deux. Pour cō-
firmation de quoi i'alleguerai ce que le
même Rōdelet rapporte au lieu allegué
que Falco Doyen en ladicte vniuersité
ne peut estre iamais persuadé qu'ō peut
dōner sans danger de ladicte confection,
a ceux qui auoient flux de ventre , voire
mesmes taxoit grādemēt les Medecins
de son tēps qui le faisoit , & lui mesmes
raconte auoir veu l'Archidiacre de va-
lēce estre tumbe en vne disenterie par le
trop frēquēt usage de ladicte confection:
ce qui ne feust arriué si la pierre d'Azur
n'eust esté mise dans ladicte confection
que en quantité de deux dragmes. De
dire qu'on peut augmenter le poids de la
confection, affin qu'il s'y treue la quan-
tité qu'il faut de ladicte pierre , cela se-
roit ridicule. D'autant que pour y par-
uenir, il en faudroit donner iusques en-
uirō d'une once , qui est vne doze entie-
remēt disforme. Dauantage par ce moy-
en la quantité des autres ingrediens de
la

Sur la confection d'Alkermes. 201

la dicte confection ausquels il faut aussi bien auoir esgard comme au poids de ladicte pierre (bien qu'ils ne soient si importans) se treuueroyent en plus grande quantité qu'il ne faut.

En outre, qu'elle apparence, ou raison y à il de croire, que sur la quantité de ladicte confection n'ait esté mis que deux dragmes de ladicte pierre ? Car selon Mesue, si les interpretes ne nous trompent, on peut donner de ladicte pierre seule, despuis vne dragme, iusques à deux & demie, comme le rapporte Tagaut *cap de Lap Stellato*; Et Rondelet *cap. de Lapidibus*, lors qu'il est question de purger en donne la mesme doze, qui teroit bien loing de compte qu'on d'eust craindre d'en mettre douze dragmes dans ladicte confection, de laquelle Mesue suivant Sylvius veut qu'on donne tant seulement depuis vne dragme iusques à deux & demie : sur la quelle plus haute doze ne reuient de ladicte pierre, mise en quantité de douze dragmes dans ladicte confection, comme veut ledit Mesue, que enuiron de sept grains. Enquoy ledict Tagaut &

N 5

Rondelet se sont grandement trompés prenans la doze de la pierre , pour celle de la confection, & mesmes ledict Rondelet:car il se verifie, que pour purger, il donne autant & voire plus de la pierre que de la confection. D'ailleurs si Me-sue eust entendu donner de la dite pierre vne tele doze,c'eust esté sans doute, préparée : auquel cas elle n'eust point esté purgatiue, comme ledict Rondelet veut au lieu allegué, qu'elle soit. Que s'il entend de la non préparée, la quantité ou doze l'accuseroit, en ce qu'il dicte que ladicté pierre est fort acre:& ne seroit croyable,qu'il en baillaist vne telle quantité.Car douze grains, de la nos-tre (qui n'est aucunement dissemblable à la sienne) ou vn scrupule , qui vaut vingt grains, purgent. Talemēt que ce-la mesmes accuseroit aussi tous ceux, qui pensent que ladicté confection ait esté faicte pour purger:d'autant qu'il en eust fallu donner, pour ce faire, enuirou d'une once , autrement ladicté preten-due doze ne s'y seroit trouuée , ce qui n'est en façon du monde croyable.D'où il faut nécessairement dire, que la faute vient

vient des interpretes : autrement il faudroit prendre à partie Mesue , & tous ceux qui deuant , & apres luy en ont dit de mesme. Quoi que ce soit les effacts de ladiète pierre , par l'experience , que i'en ay fort souuent faict , nous tesmoignent le contraire. C'est pourquoi i'ose dire , que lors que l'experience nous fait voir quelque chose , au contraire de ce qui nous en a esté laisse par escript , on est oblige de le croire & de le suirer. Il se faut donc tenir là que la dicte pierre non preparée , estant donnée scule , & considerant le poids d'icelle , douze ou vingt grains sont capables de purger , & estant preparée par vne vraye preparation , telle que l'ay monsté , sa vertu purgative est entierement perdue. Ce questant , il ne faut faire difficulté de la mettre dans ladiète confection en quantité de douze dragmes. Que si quelques vns faschés de ce , que i'accuse la pluspart des Apothicaires d'auoir ignoré la vraye & legitime preparation de ladiète pierre , veulent dire , comme on m'a voulu assurer , qu'ils ont desia experimenté la doze d'icelle , préparée

204 *Démonstration des abus*

parée en la façon commune , & ordinaire , & qu'ils en ont donné seule iusques à vne dragme , voire iusques à vne & demie , sans qu'elle ait purgé en aucune façon : ie dis que telles personnes ne sont seulement dignes d'estre reprimées mais que comme imposteurs , & par trop malicieux , ils meriteroyent d'estre seuerement punis. Car il n'est rien de tant dommageable en vne république , que lors que par envie , ou ignorance on s'oppose contre la vérité , taschant de l'anéantir en telle sorte , quelle puisse estre mise en doute. De quoi il ne se faut estonner : veu que cest aujourdhui la commune inclinatio des hommes , qui pour assouvir leurs passions , abandonnent souvent leur conscience , & sans autre considération , laissent ce qui est de l'intérêt public , pour s'en prendre contre celui , qui à leur préjudice , ou de leur fauoir exerce quelque bien en faveur du général. D'où ie conclus , que si quelqu'un de ceux la veut contredire à mes raisons , & expériences , s'il ne le diët à vive , sans doute soustenant l'auoir essayé

il

il s'est trompé en la cognoissance de la pierre d'Azur , ayant prins au lieu d'icelle la fause, appellée *pseudo-cerula*

On peut donc de toutes les raisons recuillir sans difficulté , que Mesue à entendu de mettre dans ladicta confec-
tion le poids de douze dragmes de la-
dicta pierre , & non deux : & qu'il faut
qu'elle soit brûlée , & lauée. Car s'il
auoit entandu qu'elle ne feust que sim-
plement lauée , comme quelques vns
ont voulu dire , & qu'il eut faict deux
confections differentes, l'une pour pur-
ger , comme lon presupose, où il entre
sans dispute douze dragmes de ladicta
pierre , & lautre , pour corroborer,
laquelle il est soustenu estre semblable,
deux tant seulement: il eust sans doute
faict difference des mots , touchant la
préparation d'icelle: mais au contraire,
il met aussi bien en l'une que en l'autre
loti & preparati, d'où il faut inferer , que
la préparation qu'il demande en la dicta
confection descripte en deux parts , est
toute semblable. Voila pourquoi, il n'est
seulement question : que de sçauoir , si
Mesue a tenu simplemēt broye , & laué,

ou

©BIBL. SANTÉ

Démonstration des abus

ou bien bruslé , & laué , A quoi pour le monstrarre ie ne me peinerai pas beau- coup , puis que tous ceux qui sont venus apres lui , ou la pluspart des mieux re- ceus , ie ne dis pas des anciens , mais des modernes , les pliquent assés , voulans que ladicté pierre soit bruslée , affin d'oster , ou reprimer son acrimonie , où gît sa faculté purgatiue , n'ayant autre moyen pour le faire , la lotion n'y seruant , comme il à esté monstré , tant seulement que pour oster apres les qualités accidenteles , qu'elle peut auoir acquis par les moy ens operatifs , qui ont serui à sa separation , ou pour aider à icelle . Ce qu'estant il faut dire que Mesue n'a entendu , & qu'il ne se peut entendre , n'y expliquer autrement par les susdicts mots *Loti & preparati* : sinon qu'il faut que ladicté pierre soit bruslée , & apres lauee , & que quand au poids , qu'il s'entend aussi bien en l'vne , que en l'autre , douze dragmes , autrement il s'ensu- uroit , pour les raisons que i'ai ci deuant apportées , que ne mettant dans ladicté confection , que le poids de deux drag- mes de ladicté pierre , quelle prepara-
tion

tion qu'on lui donnaſt, ne ſeruiroit de rien. Parquoi puis que cete confection eſt faicte, pour corroborer, & fortifier, & qu'au moyen de l'vſtio[n] on emporte la qualité purgatiue, & vomitiue, & qu'a-pres ne reſte que la cardiaque : c'eſt ſans doute qu'icelle fe treuuāt plus puiffâte, & forte, à cauſe de la quantité elle ren-dra meilleure, & plus efficace ladict[e] confection à l'effait qu'elle a eſté in-uențee, & qu'on deſire.

Dabōdāt pour mōſtrer que Mesue n'a faict leſdictes cōfeetiōſ differētes, & que cest vne meſme : dict que biē que ledict Mesue ait rapporté en deux lieux diſſe-rens ladict[e] confection: ce n'eſt pourtāt à dire, qu'elles ne foient ſemblables : la faute n'eſtāt ariuee que des Imprimeurs, comme il a eſté ci deuāt dict, par le teſmoniage meſme de Ioubert, fortifie par celui des moines , auquel i'adiouſterai celui de Syluius en ſo commentaire ſur ledit Mesue , mis au pied de la deſcrip-tion de ladict[e] confection *libro de Antidotis*, ou il dit *in simplicibus, eadē hec compoſi-tio in lapide Gianeo, à Mesue deſcribitur, po-deribus errore librariorū non parum deprauatis.*

Que

208 *Démonstration des abus*

Que s'il faut ratiociner, pourquoi la-
dicté confection se treue ainsi descri-
pte en deux parts, puis qu'elles ont esté
faictes toutes deux semblables, comme
il est soustenu: dict que le dict Mesue
peut auoir esté occasionné à cela, à
cause, que en celle, qui est descripte en
son liure des simples, il rapportoit de la
façon, que de son temps quelques vns
vsoient de ladicté pierre, estant question
de corroborer, & pour montrer aussi,
comme lui mesme le rapporte, de la fa-
çon qu'il en vloit: & possible encors
en faueur du lecteur, affin qu'il vist in-
continent apres la description de ladicté
confection, sans auoir la peine d'al-
ler ailleurs, mesmes qu'il estimoit le
principal ingredient d'icelle ladicté
pierre, les vertus de laquelle il venoit de
dectire. Et de faict on ne treuera
point que en tout son liure des simples,
il y ait couché autre composition, que
celle la. De sorte que venant apres à son
antidotaire, qu'il a possible faict, & ad-
iouste quelque temps apres, estant que-
stion de renger les compositions dice-
lui par ordre, & en rang, il y auroit placé

ladicté

ladicte confection , de laquelle on ne
treuuera point, qu'il ait diuersement par-
lé, n'i faict mention en aucun de ses es-
crits , n'i qu'il ait aussi nommé l'yne
estre propre pour purger, & l'autre pour
corroborer : mais simplement il auroit
diēt , ladicte confection en lvn & en
l'autre lieu estre propre pour corroborer,
& fortifier , & aucunement pour
purger. Dont voicy par expres le texte,
de tous deux tires dudit Syluius , les-
quels quand aux sens sont semblables,

In lib. de Simp.

*Remedium est præstantissimum ad cordis
tremorem, sincopen, dessipientiam, tristitiam
sine causa, animamque mirū in modum roborat;*

In lib. de Antidot.

*Electuarium ex granis tinctorijs ad cordis
palpitationem, sincopen, mentis alienationem,
seu de sipientiam, mæmorem sine causa manifestas
facultates enim nostrum corpus dispensantes
mirificè roborat.*

*Que si quelques vns ont voulu , pour
faire difference de ladicte confection,*

O

la treuuāt ainsi descripte en deux parts, appeller celle qui est dans le liure des simples *confect de lapide lazuli*. Voire mesme en leurs commentaires l'ont furnommee telle, ils se sont grādement trompes, d'autant que si c'eust este l'intention de Melue, c'est sans doute qu'il lui en auroit donne le nom , & lauroit placee au rang des autres confections, affin de suuire vn bon ordre. Ce que ie monstreroi plus clairement n'estoit que ie desire de reuenir à la préparation de la pierre d'Azur , & respondre aux objectiōs, que quelques vns me pourroint faire sur icelle, disant que l'Autheur de ceste composition dict immediatement apres auoir descript les especes de la dicte pierre, & facultés d'icelle , que par la lotion on lui oste l'acrimonie, qui est en elle (en laquelle consiste ceste vertu purgatiue) de mesmes qu'on faict en lauant la pierre Armeniene , laquelle par son acrimonie est aussi purgatiue, & nuisible : & en suite dict que de son téps on en mettoit ainsi preparee huict drames, pour vne liüre de confection cor-diele. Et quand à lui, qu'il en vse ainsi,

des-

descriuant incontinent la dicte confec-
tion, & partant, qu'il ne peut demander
autre preparation, que ladicte lotion
simplement, & non l'vſtione. Ce qui ne
peut auoir lieu: car comme i'ay ci deuāt
respondu, bien qu'il ne die que simple-
ment laué, il entend tousſours l'vſtione
estre precedente, autrement il fe con-
trediroit, & ne fe pourroit cuiter, qu'on
ne l'acusat dignorance. D'autant qu'il
demeure vrai par le commun conſen-
temēt de tous les modernes, que l'vſtione
ſeule emporte lacrimonie, & faculté
purgatiue, & que la lotion est inutile;
que pour ſeulement oſter l'empireume,
qui reſte apres ladicte vſtione, comme
particulieremēt la dict Rondelet en ſon
liure de ponderibus, & mensuris en propres
termes.

*Quod autem maius pondus detur vſtulati, &
loti, quam loti tantum, id ea ratione fit,
quia ſola ablutio in infitam, & ingenitam
acrimoniam parum, vel nihil potest agere;
imo ea vſtione tantum tolli potest: ex qua id
empireumatis, quod ſecundò contraitur, ab-
lutione ſepius iterata ſine dubio tolli poterit.*

Q. 2

Doncques en vain , & pour neant Mesue auroit dict que la lotion emporte ladiete accrimonie. Il faut donc qu'il ait entendu ladiete pierre estre bruslee, pour la mettre dans ladiete confection: autrement elle ne seroit cordicole & corroboratiue. Et de fait pour monsttrer que ledict Mesue la ainsi entendu, il se verifie en ce qu'il met dans ladiete confection , *loti*, & *parapati* , & non pas simplement *loti*. Ce que neant-moins quelques vns non guiere entendus aux preparations, veulent expliquer cōme il à esté ci deuant dict , estre broyé & laué, ce qui est ridicule , & du tout impertinent. D'autant qu'on ne peut lauer ladiete pierre sans la broyer, & partant ce mot de *parapati* seroit superflu. Que si on m'allegue que Ioubert mesme en sa pharmacopée dict que Mesue ce contentoit qu'on la lauat seulement & qu'il est datuis qu'on la brusle auant que de la lauer. Je respons qu'en cela Ioubert à vuolu expliquer Mesue cōtre l'intention d'iceluy ainsi que ie l'ay ci deuant monstre ou pour excuser ceux qui ont creu qu'il ne faloit que simplement lauer ladiete

dicte pierre ou pour ce donner ceste gloire d'auoir introduit de la faire brusler. Cest pourquoy il faut cōclurre pour oster toutes ces difficultés, que soit qu'il se treue dans Mesue *loti* simplement, entant que cela regardera ladiète confection, ou *loti*, & *préparati*, il s'entend tousiours bruslé. Il est vray que si l'on veut faire vne cōfection pour purger, il y faudra mettre ladiète pierre simplement en poudre : que si on la veut lauer, la lotion n'y seruira de rien, que pour la rendre en poudre plus subtile. Mais si quelqu'unveut dire, que plusieurs auāt Mesue ont dict, que la lotion seule emporte la crimonie de la pierre, il est vray : mais ils ont tousiours presupposé l'vſtion estre precedente, suuent en cela Galen, qui dict avecque verité qu'au moyē d'icelle les medicamens, qui sont acres sont rendus doux, & benins : autrement il faut dire qu'ils ont entieremēt ignoré la vraie preparation de ladiète pierre. Que si quelques vns apres Mesue l'ont dict, voire mesmes affirmé lauoir experimēté, ils se sont aussi trompés, s'estans reposerés non sur l'experience qu'ils disent

O 3

214 *Démonstration des abus*
 en auoir faict , mais bien sur ce qu'ils
 en ont trouué escrit , possible mesme sur
 le texte de Mesue,qu'ils n'ont voulu pe-
 netrer pour l'entendre.

La question qui reste donc à vuidre
 est de sçauoir , si l'vstion ordinaire est la
 vraye,ou non:veu que ic soustiens,quel-
 le n'a aucune marque propre , & pecu-
 liere d'vne vraye vstion , & que lexperi-
 ence nous monstre , qu'elle reste autāt
 purgatiue , comme si elle n'auoit point
 esté bruslée. Les raisons sur cela ont esté
 cy deuant dictes par lesquelles il à esté
 monstré suffisammēt, que nostre prepa-
 ration commune , & ordinaire est du
 tout inutile. Voila pourquoy il faut ve-
 nir à lautre comme estant parfaict,e,pour
 estre icelle accompagnée non seulement
 des marques necessaires à vne vraye
 calcination , mais encor des effaictz,
 qui à raison d'icelle s'en doiüet ensuiure,
 qui sont de lui oster entierement sa fa-
 culté purgatiue & vomitiue. Que si
 quelqu'vn partrop opiniastre veut souf-
 tenir , que la commune methode de
 bruler ladicté pierre,est la vraye,&qu'i-
 celle lui oste lesdictes qualitez , ce qu'e-
 stant

stant il n'est pas besoin de se servir d'aucune autre : ie ne le puis que r'enuoyer a la seule experiance , aux despens de ce-
lui qui se trouuera mal fondé , à quoy
ie m'offre des maintenant. Et si encor,
quelqu'vn , pour se mettre a couvert al-
legue, que dans la ville de Mont-pe-
lier les Apothicaires d'icelle ne met-
tent dans ladict'e confection que deux
dragmes de ladict'e pierre , & que cela
est adououé par les proffesseurs de l'U-
niuersité, à la presence desquels ladict'e
confection se faict: Dict qu'il est verita-
ble, mais que tele tollerance vient de ce
qu'on ne treue vn artiste pour pouuoir
calciner ladict'e pierre. Car sils estoient
asseurés de ladict'e calcination , pour-
quoi craindroit ils , d'y en mettre dou-
ze dragmes? veu que tous les autheurs,
& mesmes Rondelet & Ioubert qui es-
toïent châceliers en ladite Uniuersité s'ot
d'accord que au moyen de l'vstion lesdi-
ctes qualités purgatiue , & vomitiue es-
trangeres en ceste confection sont re-
primées , & qu'il ne reste apres que la
cardiaque requise , & demandée en la-
dict'e confection. Dailleurs si lesdicts

pro-

216 *Demonstration des abus*

professeurs estoient assurés & certains que l'ustion communie, & ordinaire fust parfaicte, ils n'auroint que faire de redouter, & craindre la dicte cōfēctiō, lors qu'il s'agit d'en donner à ceux, qui ont fleux de vētre, comme ils font: pour laquelle occasiō ils font faire de la cōfēction sans pierre d'azur, ou bien donnent en sa place de la cōfēctiō de hyacinthe.

Enfin toutes ces raisons ayāt été dictes, & apportées, vn desdicts Apothicaires assisté d'aucuns des autres auroit dict, que bruslant ladicté pierre autrement, qu'a la commune façon, & maniere, & mettant d'icelle plus de deux dragimes dans ladicté confection, ce seroit vne innouation: & partāt que i'estois mal fōdé en tout ce que ie vien de dire, n'employant pour toute autre raison, qu'un certain petit liure fait par vn Apothicaire de Mout-pelier nommé Laurens Cathelan, n'ayant point de honte de le presenter. Aussi feurent ils traictés comme ils meritoint. Car voyans leur confusion, leur ayant été demandé par lesdicts sieurs Medecins, s'ils n'auroint rien plus à dire, par ledict sieur

sieur D'arnoye President auroit esté ordonné , qu'il estoit enioint ausdicts Medecins d'en faire leur rapport , & relation. A quoy satisfaisant , ils auroyent tous vnaniment en nombre de quatre dict qu'on mettroit en ladict confection la quāité de douze dragmes de pierre d'azur bruslée , & préparée comme à esté dict , ayans redige icelle par escript. Ensuivant laquelle , en la présence de deux d'iceux des bailles de l'estat , & de plusieurs autres Maistres Apothicaires , ladict confection auroit esté faicte. Toutes fois depuis quelques vns desdicts Apothicaires , non plus entendus en leur art , que portés d'affection , & volonté de l'apprendre , s'estans faict accroire , que puis qu'en ladict ville de Mont-pelier les Apothicaites ne faisoient ladict preparation , que suiuant l'ordinaire coustume suiuant en cela , comme en plusieurs autres choses qu'ils font , les vielles erreurs , qu'ils feroient beaucoup s'ils pouuoient faire venir la cause pardessus les sieurs proffesseurs , à ce que par ce moyen les Apothicaires de ladict ville , tant à cause du gain , que

de

218 *Démonstration des abus*
de leur réputation , eussent subjet de
se formaliser,& en faire leur cause pro-
pre : & particulierement ledict Cathé-
lan , à raison de l'escrit qu'il a mis au
jour sur ladict confection , duquel ,
comme il a été dict , quelques vns des
Maistres Apothicaires de Beziers auoient
faict parade . Ce que ioint avec le mes-
pris qui feust faict d'icelui par lesdicts
Medecins , i'aurois été occasione d'en
recouurer vne coppie pour voir si l'Art ,
& le public y estoient en quelque façon
intressés . Ce qu'ayant veu , i'ai été
constrainct de mettre en lumiere les
principales erreurs qui sont contenues
en icelui . Et mesmes d'autant que en
les monstrant ie satisfais à ce qui est de
mon deffain touchant les abus qui se
commettent en ladict confection .

R E S P O N-

R E S P O N C E S O M M A I R E

Sur les erreurs contenues dans le liure faict par Laurens Cathelan Maistre Apothicaire de Montpelier intitulé, Demonstration des Ingrediens de la Confection d'Alkermes.

Vant d'auoir leu le liure de
A & M^e. Cathelan sur la confec-
tion d'Alkermes , certes ie
croyois que Messieurs les
proffesseurs en medecine de l'Vniuer-
site de Mont-pelier y eussent en quel-
que chose contribué , voire qu'ils l'euf-
sent faict, ne s'estans seulement serui de
lui que d'instrument pour en porter le
nom, ne me pouuant persuader qu'il eust
esté si hardi d'entreprendre cest ouura-
ge , & de contredire au liure que M^r.
Fontaine proffesseur en l'Vniuersité de
medecine de la ville d'Aix en Prouen-
ce à faict sur le mesme subiect , contre
la commune façon de faire ladicta
confection , qu'on pratique dans la ville
de Mont-pelier. Mais depuis que iay iu-
gé que cela estoit de son creu , avec
l'ayde toutes-fois de quelque interprete
non

non guere plus entendu : Et voyant aussi que c'estoit faire tort auxdicts sieurs proffesseurs, de mettre en auant pour lui seruir de pretexte , qu'il auoit di&t tout ce qui est contenu dans son livre pardeuant eux , procedant à la factiō de ladictē confection: le desir m'a prins d'en dire quelque chose, non tant à ceste occasiō, que pour l'amour du public:cōme aussi pour rabatre sa presump-
tion,& oster la croyance de ceux , qui pour n'estre capables de son pris-faict,
pourroient p̄eser que ce fust ladictē Vni-
uersité , ou quelquin des sieurs proffes-
seurs d'icelle, qui y eust mis la main.

Pour donc commancer, & affin , d'abatre les tayes des yeux de l'entende-
ment, qui ampechent M^e. Cathelan de
voir qu'il ne suit ni Mesue, autheur de la
dictē confection, ni cele de Ioubert qu'il
appelle reformee:mais plustost vne des-
cription engendree par limpuissāce tant
siene, que de ceux qui n'en scachās pas
d'auantage,suiuent les mesmes erreurs:
ie lui dirai,pourquoi estce (puis qu'il se
doit regler par la description de Mesue,
principalement quand au poids des in-
grediens

grediens, pour ne châger en aucune fa-
çon les vertus, & qualités dicelle, cōtre
l'intencio d'icelui) qu'il met deux drag-
mes de pierre d'Azur, au lieu de douze?
Et pourquoi M^e. Cathelan , puis qu'il
faut que ie vous parle , mettes vous en
auant, pour faire valoir vostre dire , que
Mesue faiet deux descriptions differen-
tes? Mais ie vous prie, sera on plus obli-
gé à vos songes , & resueries , qu'à tant
de bons autheurs , qui apprenent , que
ces deux cōfetiōs ont esté faictes sem-
blables ? Et que si en l'vne y a douze
dragmes de ladicté pierre , & en l'autre
deux la faute ne vient que des Impri-
meurs, Ne deués vous pas vous conten-
ter, que Ioubert mesmes le vous apprét,
& par expres veut qu'o les y mette, sans
auoir esgard à la croyace que vous auéz,
que Mesue eust faict la confection , qui
est descripte dans son liure des sim-
ples , en faueur seulement des Mores,
Sarrazins, & Mahumetans, refugies en
Espaigne , pour seruir de medicament
contre leur humeur melancholique ia-
confirmée? Et qu'il en eust fait vne
autre pour ceux qui estoient descēdus &

engenz

engēdres de ladict race en Espaigne,
qui n'estoient si melācholiques. A cause
de quoi vous dictes, qu'il s'aduifa d'y en
mettre seulement deux dragmes. Cer-
tes M^e. Cathelan vous faictes bien de
confesser que cest en deuināt, que vous
le-dictes: mais vous series bien trompé
si Mesue, auant de quiter son pais pour
aller demeurer en Espaigne, auoit com-
posé ladict confection, & faict desia
publier lesdicts liures, tant des simples
que antidotaire, où ladict confection
est contenue. Ce qui est fort croyable,
puis que lesdicts liures ont esté Impri-
més en langue arabique, & traduits à
cause de ce en langue latine: autremēt
il n'y auroit eu que simplement ceux
de sa nation , qui s'en feussent feruis.
Toutes-fois, que ie vous contente. Sup-
posons qu'il ne l'eust pas faict: pour-
quoi en ses autres compositions, cou-
chees dans ledict antidotaire, qu'il ne
peut auoir mis en lumiere, que en mes-
me temps, puis que ladict cōfection s'y
trenue couchée dedās, n'a ledict Mesue
eu esgard à la complexion , & naturel
de ces gens là, aux vns pour estre vraye-

ment
MS. 127

ment Mores & Sarrazins, & aux autres pour estre engendrés d'iceux, nais & nouris dans ladicte Espagne : mais au contraire il ne faict aucune difference de ces compositions pour ce regard, la pluspart desquelles, sans y riē adiouster ni diminuer, sont aujourd'hui suiuites, non seulement en France, mais en toute l'Europe? ce qui ne seroit, si ce que vous dictés auoit lieu. Car il faudroit reformer toutes les compositions, que le dict Mesue a descriptes. Je scai bien, que les Medecins, selon le lieu ou ils pratiquent, ayās esgard à icelui, & à la complexion, & naturel de leurs malades, augmentent, & diminuent le poids des compositions, desqueles ils se veulent servir: mais non pas le poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que s'ils le font, c'est sans destruire les vertus, & qualités, que la composition doit auoir. A quoy vous ne pouués respondre, pour vous servir d'exemple sur la pretendue correction du poids de ladicte pierre. D'autant que y en mettant deux dragmes, comme vous ditzes, le poids d'icelle ne se treuue

pro-

proportioné à celuy des autres ingre-
diens, & à faute d'vne vraye prepa-
ration, on est priué des qualites qu'on
desire en ladict confection. Et par-
tant autant vaudroit il ny en mettre
pas. De quoy sert il donc ce grand
discours que vous faites sur la gene-
alogie de ses gents là ? auïés vous peur
qu'ō en perdit la memoire, & qu'il ny en
eust pas assés d'escript ailleurs ? ie croy
que ce n'estoit que pour groisir vostre li-
ure. Car autrement, pour quoy lauriés
vous fait ? Aprens donc Maistre Ca-
thelan, que tout discours, qui n'instruit
point sur le subiect qu'on propose, est
inutile, & le babil copieux est le pere
de mensonge. Certes ie confesse avec
verité, que vous estés plus sçauant en
ceste matiere, qu'a faire le discoureur
feur la nature des maladies, & vertus
des medicamens, que vous rapportés
tant dans ledict liure, que sur la car-
te, que vous auïés fait imprimer, où
vous auïés mis pour titre à l'imitation
des charlatans. *Les singularités, qui se font*
à Mont-pelier par Laurens Cathelan Mais-
tre Apothicaire, concernans la santé, les par-
fums

fums, & les embelissemens. Et que vous en
ſçavez plus que moy. Car ce ſont mes
premieres nouuelles. J'auois bien ouy
dire que plusieurs de vos ançestres ſont
venus d'Espaigne, pour habiter en ce
pays, & ſi je ne me trompe, vous mes-
mes me l'avez dict: poſſible ce ſont ceux
là qui vous en ont ſi bien instruit. Car
vous citez des particularitez, que vous
ne pouuez auoir ſçeu que par cabale, &
traditio. Vous deuiez pour l'amour de
vous mesmes, vous garder de le cōfesser,
comme vous faites à la fin de la page
ſixiesme de vostre liure deuxiesme journ-
née, où vous dictes en propres termes,
*Que la Confection de lapide lazuli fut de la en
avant delaiſſée avec reſolution, puis que les
medicamens trop velemens, diſoient ils, ai-
griffent & irritent davantage cete humeur,
au detriment des malades : qu'en ſon lieu &
place on feſerueroit d'oreſnauant de celle d'Al-
kermes, qui receut tout auſſi tēſt vne grande
vogue parmy eux, &c.* Mais pourquoy ne
vous ſouueniez-vous de tout cela, lors
que poſterieurement vous rapportez
dans vostre liure, que ſi nous auions de
la vraye pierre d'Azur, telle que Melue

P

226 *Démonstration des abus*

auoit de son temps , qu'on en pourroit véritablement mettre douze dragmes dans ladiete confection ? En quoy vous confessez que l'vne & l'autre descrip-
tion de ladiete confection ont esté fai-
ées semblables par Mesue. N'est-ce pas
donc, Maistre Cathelan , vous contre-
dire lourdement , lors que vous dictez ,
que Mesue y en mettoit douze dragmes ,
ayant esgard à la complexion , naturel ,
& maladie desdicts Sarrazins ? Et qu'il
la diminua lors qu'il vist , qu'vne telle
quantité , pour estre trop grande , les
violantoit par trop , à cause de quoy , &
en faueur des autres descendus de ladi-
ete race , attendu que leur mal n'estoit
si grand , il y en mit seulement deux
dragmes ; Pourquoy dictez vous donc ,
voulant faire le Rabin , que si à present
nous auions de ladiete pierre , que nous
en pourrions mettre douze dragmes ?
Car nous ne sommes ny Mores , ny Sar-
razins , ny engendrez en Espaigne . Das-
uantage s'il n'y a point de danger d'y
en mettre douze dragmes pour nous , il
y en auoit donc encors moins , suivant
vostre opinion , pour les enfans desdicts
Mores ,

Mores, en faueur desquels vous dictes que Mesue retrancha le poids de ladicté pierre. Et par ainsi vous aduouez contre vostre intention ladicté quantité de douze drames estre nécessaire, pour estre mise dans ladicté confection. Possible, Maistre Cathelan, pour vous sauver, direz vous encor qu'il y en a en ce pays quelques vns qui en sont descédus. Et de quoy vous seruēt telles inuentiōs? ne voyez-vous pas si vous auez tant soit peu de l'esprit, qu'elles monstrent la corde, aussi bien que celles icy, lors que pour preuuer le mesme, vous mettez en avant, que lesdictes compositions sont differētes, & composées l'une pour les plus melancholiques, & l'autre pour les moins? Vous rapportez sur la première, descrite au liure des simples, les vertus de la pierre que Mesue met, si rost apres auoir parlé des marques pour la cognoistre : affin de faire croire, que c'est de la confection qu'il entend. Car autres sont les vertus de la pierre donnée seule, sans aucune préparation, & autres les vertus de la confection, où ladicté pierre est mise préparée. Que ne

P. 2

228 *Démonstration des abus*

rapportiez vous le texte des vertus qu'il attribue à la confection , mis au pied de la description d'icelle. Car par là vous auriez fait voir qu'il ne dit pas comme vous, que ladiete confection soit purgative. Aussi est ledict texte , comme je l'ay cy devant montré, semblable à celiuy qui est escrit en la confection mise en l'antidotaire dudit Mesue,touchant les vertus & propriétés de ladiete confection , laquelle pour d'autant mieux faire voir qu'elle est toute semblable à l'autre , contre vostre opinion , & pour faire voir aussi comme vos inuentionz sont toutes d'une mesme nature ; vous citez, (pour mettre à l'opposite du texte des vertus de la pierre, affin de monstrer que l'une desdiées compositions est purgative , & l'autre corroborative) le texte de Syluius en son commētaire sur ladiete confection descrite en l'antidotaire. Et pourquoi ne mettiez-vous la ligne qui precede, & qui est au commencement dudit texte , où ledict Syluius dit , que ces deux confections ont esté composées semblables , la faute ne venant que des Imprimeurs ? n'eust-il pas été

esté plus conuenable , puis que vous vouliez montrer ladicté confection estre corroboratiue , d'auoir allegué le texte de Mesue ? mais vous n'auiez garde de ce faire, par ce qu'il vous sembloit que l'autre vous reuenoit mieux , pour vous ayder à preuuer ce que vous dictez sur le naturel & complexion de vos Mores & Sarrazins. Tout vostre faict , M^e. Cathelan , ne sont certes que mensonges & resueries: ô ! que vous eussiez bien fait pour vostre honneur & de celle de l'eschole, que suivant Ioubert vous vous fussiez pené de sçauoir comme il faut preparer la pierre d'Azur , & ce qui depend de la perfection de vostre art, vous rendant pour le bien du public plustost Scindic ou Procureur, pour reformer les abus d'iceluy , & de ceux qui le professent (apres vous en estre rendu capable) que non pas pour poursuivre des honneurs estrangers pour vostre interest particulier , & de quelques familles: car l'ayant appris , vous n'auriez fait difficulté de mettre douze dragmes de ladicté pierre dans ladicté confection , ce que ne faisant pas , ma proposition de-

HOV

P 3

230 *Démonstration des abus.*

meure vraye, que vous ne suiués ny Me-
sue, ny Ioubert, (veu que lvn & l'autre,
comme il demeure suffisamment
prueue, veulent qu'elles y soient mises),
mais bien vos fantasies; De dire, comme
vous deinez, que Rondelet & Falco
n'y en mettoient que deux dragmes: tâ-
s'en faut qu'ils y ayent pensé, qu'au con-
traire ils n'en disent pas yn seul mot, &
se plaignent tant seulement (si vous
l'entendez bien) de ce que quelques
Apothicaires, comme vous, mal enten-
dus aux préparations, la luy mettoient
sans brusler, s'entend d'une vraye vſtione,
autrement ils n'auroient redouté d'en
donner à ceux qui auoient flux de ven-
tre, d'où il se collige, comme j'ay desia-
souuent dict, qu'ils entendoient douze
dragmes, & non deux qui n'eussent sceu-
niure; Car s'ils eussent entendu autre-
ment, Ioubert qui est venu apres, étant
d'aduis contraire, en auroit faict men-
tion. Et de dire aussi, faisant vostre reſ-
traint que c'est de l'aduis de Mr. Darto-
man, en certain Imprimé qu'il a faict,
ainsi que vous le cottez au marge de la
description de ladict'e confection, que
vous

vous avez mise dans vostre liure ; cela ne vous excuse pas non plus , car Mr. Dortoman sans doute, bien que je n'aye point vew son liure , a esté contrainct à cela , aussi bien que les autres Professeurs, sçachant que vous ne l'çaués point préparer la pierre d'Azur , autrement il feroit tort à l'efchole d'où il auoit puisé sa doctrine . A duoués dōc : que si l'ō vous permet d'y en mettre seulement deux dragimes , c'est à este occasion , & pour esuiter aussi le danger qui pourroit arriver en y mettant la quantité requise de ladicte pierre nō préparée , comme vous faictes . Car ne l'çauiez vous pas , M^e. Cathelan , que toute préparation suppose amendement ou amelioration en la chose qu'on prépare ? Mais expérimentez bien vostre pretendue préparation , vous trouuerez qu'elle ne sera de rien ; qu'à mettre en poudre ladicte pierre , car elle sera telle qu'elle estoit auparavant l'auoir préparée : vous apprendrez donc à la mieux faire quand il vous plaira , je vous en ay cy devant donné les instructions . Reste donc maintenant qu'on vous fasse voir , que nous auons la

P 4

232 Demonstration des abus

vraye pierre d'Azur & telle que Mesue auoit de son temps , ce que je ne feroy pour n'estre cela necessaire, n'estoit que vous auez mis en avant , n'auoir jamais veu ladicté pierre, ayat les marques que Mesue & Pline luy attribuent , & que vous croyez qu'elle ne soit plus au monde , non plus que le baume & cinamome des anciens. Et que direz vous, si on vous monstre que Mesue & Pline n'ont point entendu d'autre que de la nostre? O a pourra donc dire de vous , comme de celuy , sans comparaison toutesfois , qui demadoit son asne , & il estoit dessus , aussi vous auez en main ladicté pierre , & vous la demandez , Quel droguiste vous estes ? vous voulez apprendre à montrer les drogues , & vous ne les cognissez seulement que de nom? je vous laisse à penser si ceste qualité que vous vous estiez appropriée , pour auoir quelque preeminâce par dessus vos compagnons , & vous acquerir quelque réputation aux despens de la leur , n'estoit de trop grand poids pour vous ? aussi cela ayant été jugé aux premiers essais que vous en fistes , vous fustes interdit , &

avec-

avecque raison, car le public y eust esté par trop interessé. Excusez moy si je vous chatoüille vn petit, & recognoissez que c'est vostre proffit, car à ce que je puis entendre, aussi estiés vous en termes de mettre en lumiere quelque autre œuvre, que vous dites auoir fait sur la pharmacopée de Ioubert, dont cecy à mon aduis, sera cause que vous y penserez auant que l'entreprendre, & vous rendrez capable de ce que vous voulez faire, je vous diroy en amy beaucoup de choses la dessus, mais l'affaire presse ; il faut que je monstre comme nous avons la vraye pierre d'Azur, telle que Mesue auoit de son temps, & que je fasse voir les mensonges & ineptes raisons que vous apportez dans vostre liure, pour faire accroire le contraire. Or pour le monstrex plus commodelement, je viendray d'abord aux marques que ledict Mesue luy donne, en rapportant fidelement son texte, que j'ay tiré de Syluius en son commentaire, sur ledict Mesue, imprimé en l'an 1566. auquel la pluspart des autres se rapportent.

*Lapis cianeus marmoris species, vulgo etiam
ziamci*

234 *Démonstration des abus*
stellatus dicitur, quod maculas quasdam aureas
stellarum modo radiantes habet colore ex viridi
ceruleo splendente, purus, grauis. Qui verd
albus est impurus marchasita mixtus marchasita
item dictus, macularum expers, leuis improbatur.

Suiuant donc le susdict texte, il y a deux especes de *lapis lazuli*, l'une bonne & l'autre mauuaise : la bonne est celle qui est tachetée, ou fursemée de taches dorées, qui rayonnent ainsi que les estoilles de couleur, tirant du vert au bleu, reluissante, nette, pesante : la mauuaise est blanche, meslée avec la marchasite, appellée aussi marchasite, impure, legere, & sans aucune des susdictes taches.

Vous dîtes que nous en auons de quatre sortes differentes, dont la première est bleue, sans aucun meslange d'autre chose que ce soit : La seconde se trouve meslée de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc, pour preuve de quoy quant à la première, vous cortez au marge Mesue, C. I 4. li. 2. & Pline lib. 33 cap. vlt. & pour la seconde aussi Mesue, voila desia vn commencement de vos mensonges. Car Mesue, si l'on doit croire à Syluius, n'en parla jamais

Jamais en ceste sorte, comme il est fort aisè à voir par le texte qui est rapporté cy dessus, il peut bien arriver qu'il se trouve quelques morceaux de pierre d'Azur, ayant la couleur bleue, où il n'y ait point de taches, mais que cela fasse vne espèce, c'est vne absurdité bien grande, comme aussi d'auoir mis en auant, comme vous auez fait, qu'il y en ayne mestlée de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc, par lequel moyen il semble que vous vouliez confondre & desnier ceste espèce blanche que Melue reproue, suivant le dire dudit Sylvius; car s'il a dict au commencement & entrée de son texte, que la pierre d'Azur est vne espèce de marbre: (ce que heantmoins on doit entendre par comparaison & similitude;) à quel propos ditoit il qu'elle fust mestlée avec du marbre, & quelle raison aussi y a il pour croire que la pierre d'Azur soit espèce de marbre; car ne scauez vous pas que selon tous les naturalistes, nous avons cinq genres de pierres. Scouer, la pierre pretieuse dicté en latin, *Gemma*, le Marbre, vne Cœux, dicté *Cas*, le Caill.

55

236 *Demonstration des abus*

lou, dict Silex, & le roc, dict Saxum: Si c'est soubs le marbre que vous vouliez loger la pierre d'Azur, comme espece d'iceluy, ce seroit renuerser tout ce que lesdicts naturalistes en ont dict, car ils font la pierre d'Azur espece de pierre pretieuse(n'entendans toutesfois parler de nos fragmens pretieux) non tant à raison de ce qu'elle est splendide & reluissante, que de sa rareté & paruité, au contraire du marbre, toutes les especes duquel sont d'vne singuliere magnitude: D'ailleurs vous ne scauriez montrer que aucune espece de marbre soit en aucune façon purgatif, ny vomitif, il est vray que je ne m'estonne pas beaucoup de toutes vos opinions, veu que vostre esprit est si preoccupé, qu'il n'a scieu jamais trouuer autre moyen pour autoriser son dire. (Je ne dis pas de penetrer dans les intentions des auteurs, ny de recognoistre lors qu'il y a de la contrariété en ceux qui les veulēt expliquer, & de pouuoir vrayement discerner si ce qu'ils disent est vray ou faux,) que de rapporter tant seulement les textes contre la vérité de ce qu'ils contiennent, ou de

de les tronquer & varier en telle sorte,
que ceste confusion donne tant d'en-
nuis à ceux qui les lisent, qu'ils ayment
mieux vous laisser croupir dans vos er-
reurs, que de prendre la peine, comme
je fais, de les vous esclaircir. Il faut donc
que je vous en tire, & que je fasse part de
mes experiences & raisons tant à vous,
qu'à ceux de vostre sorte : affin que des-
ormais, ainsi que des vaisseaux vides,
vous ne faisiez plus bruire ny resonner
des authoritez que vous n'entendés pas,
& ausquelles vous ne deuez contribuer
rien du vostre. Sçaches donc que si
Mesue reproue ceste pretendue espe-
ce blanche, ce n'est pas qu'il croye, que
comme espece de *lapis lazuli*, elle soit
mauvaise, ny pour ce qu'elle soit mar-
chasitée, ny aussi cōme espece de mar-
chasite, car si nous pouuions parler à
luy (c'est à dire, que nous eussions vra-
yement l'intelligence pour pouuoit biē
expliquer ce qu'il nous en a laissé par
escrit) nous trouuerions le contraire de
ce que ses Oracles luy font dire, contre
ce qu'il n'a jamais pensé : car premiere-
ment, si elle estoit espece de *lapis*, il s'en-
tellez.

238 *Démonstration des abus*

saiuroit qu'elle approcheroit en quel
que sorte des vertus & qualitez d'ice-
luy , mais au contraire , comme je l'ay
tres-bien experimenté, elle n'est en au-
cune façon purgatiue, ny vomitiue, voi-
re meisme elle ne cause aucun mouue-
ment: ce que je laisseray encor à expe-
rimentter à ceux qui ne le voudront croi-
re, leur donnant par aduis , s'ils en veu-
lent auoir vne parfaictte preuue, qu'ils se
prennent bien garde, en la separant d'a-
vec la bleue , que rien d'icelle ne s'y
messe.

Quand à ce qu'il est dict par les inter-
pretes , qui ont tourné le texte de Me-
sue , que ladictte pierre blanche est mes-
lée avec la marchasite , il ne se peut au-
ssi faire que Mesue l'ait ainsi entendu ,
d'autant qu'on ne voit aucunes marques
en icelle qui en approchent , excepté
seulement qu'elle jette du feu comme
fait bien la bleue , ce qui est commun à
vn bien grand nombre de pierres , les-
quelles à cause de ce sont appellées des
Grecs, Pyrites, qui pourtant ne sont point
marchasites, n'y ayant que la marchasite
seule qui par excellenee soit dictte
telle

telle , d'autant que battue avec l'acier ou le fer, elle jette plus de feu que toute autre , autrement si cela estoit , il s'en-suiuroit que les taches qui sont en la bleue , seroient autre chose que marchasite , contre l'opinion de plusieurs. D'où on peut voir qu'il n'a jamais entendu en disant cela (si tant est qu'il l'aye dict) parler de ceste pierre blanche : ny mesme de la bleue , bien que pour la pluspart elle soit sursemée de certaines marques ou taches ressem-blant à la marchasite , car elles ne sont autre chose , comme je feray voir cy apres , que fablon doré , ou de couleur d'or. Et de dire qu'il ayt pensé que ses taches fussent de l'or , comme plusieurs l'ont expliqué abusiuement , contre l'explication mesme de Syluius , en ce qu'il a dict , *Quod maculas quasdam aureas stellarum modo radiantes habet*, il ne se peut , d'autant que si c'estoit de l'or , ladict e pierre Lazuly auroit esté plutost appellée *Chrysites*, ou marchasite d'or, ou bien contenant & portant avec soy l'or, veu qu'elle jette du feu , & qu'elle se tire des mines de l'or , autrement qu'elle seroit

239

240 *Démonstration des abus*
la Chrysites, suivant l'opinion de tant de
doctes hommes qui en ont parlé. Etsi
lesdites taches estoient de Marchasite,
il s'ensuiuroit & arriueroit que quasi in-
continent que ladicté pierre seroit mise
dans le feu, lesdites estincelles dispa-
roitroient, venant à estre bruslées, à
cause que la Marchasite est metalli-
que, faicte d'un soufre ou suc im-
pur & combustible, pour laquelle oc-
casion elle seroit bien tost penetrée
ou destruite : comme i'ay souuent
experimenté avec des marchasites iau-
nes, de la nature desquelles il fau-
droit que ses taches fussent, si cela
estoit, puis quelles en portent la cou-
leur : Mais au contraire pour grand que
soit le feu, elles ne changent que sim-
plement de couleur deuenāt blanches:
mais pourtant tousiours luisantes, aussi
s'il se rencontre en calcinant ladicté
pierre d'Azur, qu'elle en soit beaucoup
chargée, venant à la lauer elles se treu-
uent sans auoir receu aucune altera-
tion, voire bien qu'apres ladicté lotion
on retourne dans le feu ladicté pierre;
par ce qu'elles sont de telle nature,
qu'elles

Sur la confection d'Alkermes. 241

qu'elles ne peuvent estre comprimées par le feu. Tellement que si c'estoit de la marchasite , & qu'à cause d'icelle y eust tant soit peu de danger, donnant de ladicté pierre, il ne le faudroit craindre, d'autant qu'elle s'en feroit allée en fumée dans le feu, son soufre étant combustible (comme il a été dict) & ce qui resteroit s'en iroit fort aisement par la lotion , car ce ne feroit que chaux ou cendres légères & dissolantes : voire mesme quand l'une & l'autre desdites pierres auroient receu quelque qualité estrangere , au moyen des vapeurs métalliques qui s'engendent dans la mine où elles viennent , comme il se peut faire , elles seroient facilement corrigées par ladicté préparation. Par ainsi veu toutes ces raisons que vous n'aiez encore oy , M^e. Cathelan, il faut dire que ses taches ne sont ny d'or , ny de marchasite , & que quoy qu'on l'ait interprété au contraire , il ne se doit entendre que par comparaison & similitude. De sorte que si vous faites bien vostre profit de cela , vous trouuerez , contre ce que vous soutenez , que M^e.



342 **Demonstration des abus**

sue n'a faict qu'vnne espece de *Lapis*, & qu'il n'est differet qu'en ce qu'il est plus ou moins cuict, à cause de quoy sa substance est plus ou moins dure & pesante, & sa couleur se trouue plus ou moins claire, ou obscure, qui fait que pour le choisir il veut qu'on prenne celle qui est plus pesante, & chargee de couleur, & neantmoins qu'elle ne soit point meslee non seulement avec ceste pretendue marchasite qui luy donne ces taches, mais bien avec ceste pierre blanche, laquelle, comme il a esté dict, on explique estre marchasite, ou meslee avec de la marchasite, non pas à raison & à cause de ses qualitez, car elle n'ē a point qu'on puisse redouter, ou qu'elles ne puissent estre ostées par le feu : mais biē par ce que ladicta pierre *Lazuly*, seroit d'autant plus debile ou foible en ses vertus, par l'addition d'icelle. I'ay esté pour quelque temps en opinion que ceste pierre blanche fust comme la matiere immature de la bleüe (laissant à part ce qu'on dit de la pierre Armenienne) foudé sur ce qu'o voit reluire en la plus part d'icelle vn grand nombre de ta-

ches estincelantes de diuerse grandeur, de couleur blanche, & que ladicté pierre est tendre & legere, à comparaison de celle d'Azur, & neantmoins tellement incorporée, & meslée le plus souuent avec icelle, qu'il est tres-difficile de l'en separer, estimant que par la cuite plus grande, elle pouuoit deuenir bleuë & solide, & que ces taches blanches pouuoient aussi deuenir jaunes, mesme que quelques parties ou endroits de ladicté pierre blanche se trouuoient d'une couleur brune, & beaucoup plus dure: par lequel moyen il sembloit que ses parties se voulussent changer en couleur bleuë. Et d'autant aussi que les taches qui estoient en icelle estoient quasi jaunes, voire mesmes quelques vnes d'icelles l'estoient du tout, qui sembloit qu'à mesme temps que la nature changeoit la couleur de la pierre, qu'elle changeoit aussi ses taches. Mais apres en avoir donné à divers subjects jusques au triple du poids qu'on donne de la blette, ne voyant aucun effect d'icelle, je me suis deporté de ceste opinion, car s'il eust été veri-

Q 2

244 *Démonstration des abus*

table que c'eust esté la partie immature de la bleue , infailliblement elle auroit esté plus maligne , comme y ayant plus de suc:ou pour le moins elle auroit esté , comme il a esté dict , approchante en quelque sorte des qualitez de la bleue . D'abondant si c'eust esté la matiere d'icelle , la mettant au feu , comme j'ay fait , elle auroit fondu , & se seroit vitrifiée comme la bleue , ce qu'elle ne fait point , bien qu'elle y demeure davantage . De sorte que je croy ceste pierre blanche n'estre autre chose qu'une espece de caillou seruant de matrice à la bleue , aussi s'en trouue-elle reuestue , & le plus souuent , comme j'ay dit , tellement incorporée avec icelle , qu'à peine la peut on separer sans la mettre dans le feu . Reuenons donc à l'origine de ladicté pierre d'Azur , posant pour fondeinent à cause des raisons cy-deuät dictes , qu'il n'y en a qu'une espece , si l'on n'y veut comprendre les fausses & artificielles . Or ceste pierre se trouve d'ordinaire dans les mines de l'or , d'où vient que plusieurs croyent que festaches jaunes soient d'or pur , & que par

art on les puise separer. Si que cela e-
stant , pourquoy M^e. Cathelan , criez
vous tant contre M^r. Fontaine en ce
qu'il dit, que quelque Alchymiste luy a
monstre le moyen pour le separer? car
si c'est de l'or , comme vous mesmes le
croyez , pourquoy par art ne se pourra il
pas separer n'y ayant rien de si ais^e que
de separer l'or , quelle admixtion qui
ait esté faicte dans iceluy , & mesmes
lors qu'il est meslé aucc quelque chose
qui luy est estrangere? Parquoy il im-
porte de sçauoir & entendre ce qu'on
dit autrement c'est s'exposer pour estre
mocqué , ce qui vous est arriué voulant
faire le discoureur, reprenant ledit sieur
Fontaine sur ce qu'il dit auoir appris
de tirer l'or de la pierre d'Azur de quel-
que Alchymiste, contre lequel vous di-
etes en la page 203. de vostre liure : Il se
fait le plus grand tort du monde , de recourir à
vn Alchymiste, pour apprendre à souffler , luy
qui deuroit (comme Professeur du Roy en l'Uni-
uersité de Medecine à Aix , à l'imitation des
sieurs Medecins de Paris) combattre vaillam-
ment contre leurs maximes & documens , aus-
quels il n'y a rien d'asseuré : car ils ne se promet-

Q 3

246 *Démonstration des bus*
tent pas de tirer de l'or de cette pierre seulement,
mais aussi de toutes autres choses du monde, tane
agaigné la folie sur leur cerveau, &c. Je vous
drois, M^e. Cathelan, que le vostre fust
mieux timbré qu'il n'est pas, & que vous
eussiez cognoissance de cet art, car vous
sçauriez qu'au moyē d'iceluy on parfaict
les choses que la nature a laissées, & que
par son moyen on separe les substances
de chasque corps. Que si on separe les
substances qui sont propres en iceluy,
pourquoy ne pourra on pas bien sepa-
rer l'or de ladict^e pierre (si tant est qu'il
y en ait) comme estranger en icelle n'e-
stant point perissable au feu ? Et que di-
tez-vous sur ce que Agricola & plu-
sieurs auecque luy disent, qu'on peut se-
parer l'or de la pierre *Pyrites* ? Pourquoy
donc ne le pourroit on pas aussi bien se-
parer de la pierre d'*Azur* ? si comme il a
esté dit, il estoit véritable qu'il y en eust,
ce que je ne croyn, n'estant si aisē à per-
suader que vous, ny de si facile croyan-
ce, & mesmes de penser que la pierre
d'*Azur* soit vne espece de jaspe, n'y aiāt
apparence aucune, d'autant que le jas-
pe est du tiers genre des pierres pre-

éteuses, lequel est mixte ou composé de deux, comme le Sardonix; au contraire le *Lapis* ne participe point d'aucune autre pierre; d'ailleurs il n'a aucune espèce de jaspe, non plus que de marbre, ainsi qu'il a été monstré, qui soit laxatif. Mais ditez-moy, M^e. Cathelan, pourquoy pour prouue de cela allegués vous Pline? car il n'a pas seulement pensé: que s'il a parlé du *lapis*, traitant des espèces du jaspe, au liu 37. chap. 9. ce n'a été seulement, que pour montrer que le jaspe se peut adulterer en telle façon, qu'on luy peut donner la couleur du *lapis*: & d'ailleurs si cela auoit lieu, il faudroit dire qu'un tres-grād nōbre de pierres qu'il descrivit au mesme chap. apres auoir descrivit les especes de jaspe, seroient aussi especes d'iceluy. Passons donc oultre, & venons aux autres deux especes,

Vous dites que la troisieme est toute couverte, & assainblée de plusieurs morceaux de marchasite, qui ressemblent proprement à or pur, & que la quatriesme est toute parsemee de petites estoillettes de pur or fin, & vray, laquelle seule Pline appelle (pour ceste

Q. 4

348 *Démonstration des abus
raison) Stellatum, ou, Saphyrum aureis pun-
ctis collycentem, qui est tres belle à voir.*

S'il est vray, M^e. Cathelan que de ces deux especes la premiere ait toutes les marques que Mesue descriet, cōme plus clairement il sera dict, pourquoy en fai-
etes vous vne quatriesme? & pourquoy dites-vous que Pline l'appelle *Stellatum*, ou, *Saphyrum aureis punctis collycentem*? car cela est faux. Il dit bien au chap. cy.de.
uant allegué, & en suite du dict texte qu'on trouue quelque fois de *lapis*, semés d'une certaine poudre, ou sable doré, non pas comme on voit au Saphir, *Inest ei aliquando ex aureus puluis non qualis in Saphirinis. Saphirus enim ex aureis punctis collucet, &c.*

Vous n'auiez que faire d'alleguer aus-
si Fallope, pour monstrar ceste quatries-
me espece, ny mettre en auant comme
vous faites, que pour cognoistre la
vraye pierre d'Azur, il ne se peut faire,
qu'au moyen du feu, vous feruant en
cela de l'autorité du mesme Fallope;
d'autant que cela ne sert de rien à vo-
stre conclusion, disant que nous som-
mes destituez aujourdhuy de la vraye
pierre

pièrre d'Azur, car ledict auteur, qui est de nostre temps, rapporte qu'il a veu autres fois vne pierre d'Azur attachée à l'or, en laquelle y auoit sept estoilles rangées à la mesme façon que sont les sept estoilles, dont est composée l'ourse; Et plus bas, apres auoir donné la marque pour cognoistre les estincelles d'or, d'avec les autres, nous auons, dit-il ceste pierre, mais celle qui se prend dans le sable, comme dit Dioscoride, ne se trouve pas. Et encor plus bas sur la fin dudit discours, reprenant Fuchsius, qui disoit, qu'il ne la falloit donner par la bouche, à cause de sa vertu caustique, selon les Arabes, Fuchsius se trompe, dit-il; car nous auons aux boutiques les pilules de *lapide lazuli*, qui sont vn tres bon medicament. Que si ledict Fallope a dict, comme vous le rapportez.

*Ex lapide lazuli, qui habet micas aureas, non
sit pigmentum azurium ultra marinum numcu-
patum; sed ex illo qui habet micas marmoris vel
marchasite, &c.* Il s'est en cela grande-
ment trompé, ayant creu que ceste es-
pece blanche, de laquelle a esté parlé,
soit du marbre, & qu'il y ayt deux espe-

250 Démonstration des abus

ces de la bleue, ou en l'une les taches furent de l'or, & en l'autre de marcha-
site. Car si Mesue a dict, que la meil-
leure, & plus excellente pierre d'Azur
estoit celle là qui habet *maculas aureas*, il n'a
pas pour cela entendu que ce fust de
l'or, mais bien que ses taches estoient
dorées, c'est à dire, de couleur d'or, ain-
si qu'il a esté cy-deuant debatu. Dauan-
tage si Fallope eust eu vne cognissan-
ce entiere de la pierre d'Azur, il n'au-
roit mis en auant que l'Azur ultramarin
se fait de la pierre d'Azur, qui contient
des morceaux de marbre ou de marcha-
site, comme il est rapporté en son texte
cy-deuant allegué : d'autant que cela
est directement contraire, à ce quel l'ex-
perience & la raison nous en apprend,
estant probable qu'où plus l'Azur sera
beau & excellent, plus la couleur qui
sera tirée d'iceluy sera belle & excellen-
te, pour servir à la peinture où il est em-
ployé. Aussi les peintres de trois sortes
qu'ils en font non différentes qu'en la
couleur & durée, ils preferent l'ultra-
marin. Car estant plus parfait, il res-
ste beaucoup plus aux iniures du temps,

s'entre-

s'entretenant presque tousiours en sa
beauté ; ce qui ne peut estre des autres,
& particulierement de celuy qui est
meillé avec ladiete pierre blanche (que
Fallope appelle marbre) au moyen de
laquelle il est rendu plus ou moins pasle
selon qu'il y en a quantité , de laquelle
opinion sont plusieurs qui en ont escrit,
& particulierement Acelme Boodt
Medecin de l'Empereur , qui est des
plus recents , *lib. de gemmarum & lapidum
historia, cap. cxx.* lequel monstre les mo-
yens pour tirer la couleur de la pierre
d'Azur , & de cognoistre si ladiete cou-
leur est faicté d'autres choses , que de
ladiete pierre, à sçauoir d'Esmail , ou de
verre , ou bien si elles sont adulterees &
mixtionnees avec iceux , ce que ie n'ex-
primeray point plus auant puis que cela
n'est necessaire à la question qui s'offre ;
mais tant seulement ie rapporteray les
moyens qu'il descrit au mesme chap.
pour cognoistre , & distinguer vrayemēt
la pierre d'Azur , pour estre employee en
la medecine. Il en faict de deux sortes
non differantes en bonté & valeur , que
du plus ou du moins , à cause de la regiō

Demonstration des abus
où elles naissent, appellant l'vne fixe, &
l'autre non, disant que l'vne, scauoir est
la fixe, se trouue en Orient, & l'autre en
Allemagne , & que le moyen pour les
bien cognoistre se tire de la substâce &
couleur d'icelles. Car si apres auoir de-
meuré par lespace d'vne heure dans le
feu, & estant rafroidie, la pierre demeu-
re en sa solidité , & fermeté, & maintiêt
sa couleur , elle est vrayement bonne,
c'est celle qu'il dict qu'on trouue en
Orient , qu'il appelle fixe , à comparai-
son de l'autre , qu'o nous apporte d'Al-
lemagne, laquelle il estime estre moin-
dre , à cause que la couleur se diminue
aucunement , & pour faire aussi diffe-
rence d'avec la fausse , laquelle comme
i'ay tres bien experimenté , quasi aussitôt
qu'elle est mise dans le feu perd en-
tierelement non seulement sa couleur ,
mais encor elle s'esmie facilement en-
tre les doigts , ce qui n'arriue à aucune
des autres. Qui me faict dire , que si le-
dict Boodt à escrit , que celle qui n'est
bône s'esmie facilemēt entre les doigts
apres qu'elle est tiree du feu, & perd en-
tierelement sa couleur , il ne peut auoir
entendu

entendu d'autre que de la fausse. Que s'il arriue qu'on trouue de celle d'Allemagne, qui se rompe apres estre retiree du feu, & rafroidie, c'est à cause qu'elle sera possible, comme elle est le plus souvent, meslee avec ceste pierre blanche & sablon, dont il a esté parlé, lesquelles matieres, cōme parties heterogenees, & hors de la nature de la pierre d'Azur, se separent d'icelle suivant que le feu à penetré ; car quant à la pierre d'Azur seule & non mixtionnée, elle demeure fixe & cōstante en sa substance (plus ou moins toutesfois, selon quelle est excellente) qui est véritablement vne des plus essentielles marques de bonté qui soit en icelle, & c'est la cause pourquoy les naturalistes disent en general, que les plus dures pierres, comme les plus ductilles metaux sont les meilleures. Je ne veux pas obmettre d'autres preuves & examens, que outre les precedents, ledict Boodt rapporte au mesme chap. pour faire électiō de la meilleure pietre d'Azur, à scauoir qu'apres qu'elle aura été rougie dans le feu, & estaincte dans le vinaigre fort, si elle se void en sa pre-

Démonstration des abus

miere couleur elle est bonne, que si la couleur s'augmente, elle est tres-bonne, ce que l'ay esprouué de celle d'Alle-magne & trouué que non seulement il y en a qui se maintiennent en sa couleur, mais mesmes l'augmentent. De sorte que vous voyés, M^e. Cathelan, combien mal à propos vous vous serués de l'autorité de Fallope, lequel s'est trompé grandement, en ce qu'il diët, qu'il y a deux sortes de pierre d'Azur tachetées & marquées, l'une d'or, & l'autre de marchasite, & que le seul moyen de les distinguer, & cognoistre est tel, à se auoir que lors que celle qui est tachetée d'or, (comme il presuppose) est tiree du feu & rafroidie, l'or en devient plus beau, & demeure en son entier: au cōtraire de l'autre qui est marchasitée, de laquelle les taches se perdent car quand bien ce seroit de l'or, comme il veut que ce soit, la marque pour cognoistre ladicté pierre ne pourroit estre telle qu'il dit, d'autant que cela n'a rien de commun avec les marques qui doivent estre inseparables de ladicté pierre, comme il a esté montré. Mais possible a ledict Fallope,

comme

comme il y a de l'apparence, equivoqué des taches de la pierre à la couleur d'icelle, ou bien il faut dire que ce n'est qu'une pure & simple imagination fondée sans doute sur la croyance qu'il a que ces taches qui reluisent sur la pierre d'Azur, soient d'or pur & vray, & partant que comme tel il doit non seulement demeurer tousiours en sa couleur, mais encor venir plus beau. Il faut donc pour bien choisir ceste pierre, se servir des autres moyens, & si on ne peut recouurer des Orientales (comme il est mal-aisé d'en avoir, si l'on n'y apporte beaucoup de soing & diligence, quoys que par hazard sans me beaucoup pener, j'en ay rencontré quelquesfois, en ayant encor quelques vnes à mon pouuoir, l'une desquelles est jointe avec quelque petit morceau d'agate blanche) prendre de celles d'Allemagne, qui seront plus chargées de couleur, & le moins qu'il se pourra de ceste pierre blanche & fablon doré ; car la préparation, ainsi que je le vous ay cy-deuant enseigné, les emportera & separera fort aisement. Parquoy

M^o. Cathelan, rayez vostre conclusion,

256 *Demonstration des abus*

& quittant vos opinions erronées, soiés
avec Fallope vostre autheur (sinon avec
moy) que nous auōs la vraye pierre d'A-
zur, & qu'elle n'est point perdue. On
peut donc voir comme mal à propos
vous dites en la page 204. de vostre liur.
*Que si nous auions de la vraye pierre lazuli tou-
te marquetee de pur or, que douze dragmes ne
pourroyent faire aucun mal, & qu'il suffiroit de
la triturer & lauer sans calcination.* En quoy
vous vous contredites grandement, aiāt
soustenu qu'il n'est demandé par Mesue
que deux dragmes de *lapis lazuly* dans la-
dictē confection, & accordez par ce
moyen, cōme a esté cy-deuant dict, que
toutes les deux descriptions d'icelle ont
esté faites semblables, & qui pis est, par
ce moiē vous faites voir que ce que vous
en dites est pour courrir vostre ignoran-
ce, & de vos sēblables, qui n'auez jamais
ſceu penetrer ny entendre, je ne dis pas
feulemēt le texte de Mesue, mais encor
de la façon & maniere qu'il faut brusler
la dictē pierre. Je m'estonne que pour
mieux colorer vostre dire, vous ne vous
soiés auisé de passer par vn autre chemī,
car voꝝ estes asſes oblique à ſçauoir que

Mesue

Mesue donnoit (suiuant Rondelet & Tagaut) de la pierre d'Azur sans estre preparee, iusques à deux dragmes & demie , & que de la nostre lon n'en peut donner que douze, ou vingt grains , infaliblement vous auies peur qu'on vous allegast les raisons que l'ay sur cella cy devant donnees. Mais dictes moy , & puis je vous quitte, si c'est au moyen du mesflange de ceste pretendue marchasite, que ladicta pierre est maligne , ainsi que vous le soustenés , à cause de quoi vous dictes qu'il la faut brusler ? Pourquoy estce, que Mesue descript la siene meslee avec l'or , comme vous croyés, estre accre , & qu'il veut que à cause de ce elle soit corrigee? vous respondrés à celle lors que serés de commodité; car ie scai bien que vous n'estes tousiours de loisir, tant vous estes ampressé à mediter l'inuention de quelque belle œuvre : le desir de publier quelque chose de nouveau,& profitable , est bon,& est à louer,mais ne dire rien qui vaille , cest donner occasion d'estre moqué: Parquoi deformais auant d'entreprédre quelque chose, qui ne soit poinct de vostre co-

R

258 *Demonstration des abus*
noissance, ne manques point d'aller aux
emprunts, & ne demandes pas de priu-
lege pour debiter ce que vous escrires
comme vous aues fait par ceste belle
œuvre que vous intitules, *Traité des eaux*
distillées, le donnant pour appendice à
Mr. Bauderon affin de le joindre à sa
pharmacopee, car vos liures auront
plus de debite chez vous que chez
l'Imprimeur & Libraire ; ce sont des
auortons engendrés par vn cerveau
foible & enfentes par vostre vanité la-
quelle est si grande, que vous croyés d'a-
uoir attaint le souuerain bien des plus
hautes & belles intelligences, & d'auoir
rompu la glace de l'aveugle ignorance,
puis que vous aues fait imprimer vostre
nom ; le subjet que vous aues prins à
traicter touchant la confection d'Alker-
mes est certes beau; mais il demande vn
instrument propre pour le produire, car
cōme il n'y a que labeille qui puisse suc-
cer la liqueur empreinte dedās la rosee
des fleurs pour en eslaborer le miel; ainsi
il n'y a que les vrais pharmaciens, & fils
legitimes de cest art, qui soyēt dignes &
capables de la préparation des medica-
mens

mens & non ceux qui les profanent, en se rendans revendeurs de parfums, & de fards (ce que i'entens principalement, pour ceux qui vendent le sublimé, ou autre blanc préparé pour cest visage, lequel appliqué, actuellement enduit & couvre la surface du visage, ainsi que le plâtre vne muraille) car ceux la en sont vraiment forclos, & ne peuvent ou doivent, comme fils bastards, hériter ni usurper le beau nom de Pharmacien, vn autre que ie n'ose dire, pour l'honneur de l'Art, leur estant plus convenable; d'autant qu'ils donnent par tel moyen place au peché, & lui servent d'instrument, qu'est vne chose du tout abominable. Le iuste ressentiment que i'ay de cela m'a donné occasion de m'elargir vn peu plus que ie neusse désiré mesmes voyant que cela est tolléré, par des personnes qui sont plus obligés de s'en formaliser que moy. Dequoy M^e. Cathelā vous estes fort certain, car vous y faites vos affaires, cest pourquoi ie m'estonne de ce que vous voulés qu'on croye que la pharmacie estoit perdue d'honneur, si vous ne l'eussiez relevée par vos beaux

R. 2

260 *Demonstration des abus*

discours, ô ! qu'il est honteux à vos compagnons de souffrir, que vous disiés estre le restaurateur des abus, qu'ils commetoyent sur ladiète confection, & que vous les acusiez d'vnne telle ignorance, qu'ils n'ayent iamais sceu treuuer le moyé de fondre l'Ambre pour estre amployé dans ladiète confection, ni cōme il y faut mettre la soye , & que aucun deux n'ayt heu ce corage, ou bien vouleu prendre la peine d'y respondre : cest estre bien endormis, de permettre qu'on les esueille. Mais ce n'est en leur faueur ni aussi M^e. Cathelan , pour desir que i'aye, de m'en prēdre à vostre reputatiō, mais tant-sculement pour l'amour de l'Art, & en faueur du public, auquel i'ay entierement voüé de descouvrir tout ce qui sera de mon intelligence ; ainsi que ie l'ay ci deuant protesté:treuués donc bon que ie continue à monstrer les abus qui sont dans vostre liure, a ce qu'estans veus des sieurs Proffesseurs, ils puissent estre reformés, & qu'apres, tant vous que les autres Apothicaires suivent leurs aduis.

S#

SVR L'AMBRE.

IE ne toucherai point sur la cognoscence, & intelligēce de l'Ambre, ni ne me peinerai point à respôdre sur tant de choses ridicules, & superflues , que vous allegués; (attendu que c'est chose qui est aujourd'hui cogneüe d'vn chascun) mais bien sur la quantité, qui doibt estre mise en ceste confection , & de la façon qu'on le doibt apprester.

Ce nest pas sans cause, nostre Maistre que Monsieur Fontaine se plaint, qu'on a retranché la quantité de l'Ambre en ladictē confection : mais il ne parle pas à vous. Et qui vous à fait croire , que la raison pour laquelle l'vniversité , ou bien Mr. Ioubert , en a retranché , non la moitié, comme vous dîtes, ains deux parties (car il y à aussi bien faute , ou erreur en la description de Mesue couchée dans son Antidotaire , de laquelle vous tirés ce retranchement, touchât le poids de l'Ambre, comme en celle de la pierre d'Azur, la pluspart des dozes ayas été par la faute des Imprimeurs chan-

R 3 gees

262 *Demonstration des abus*

gees, ainsi que ledict Ioubert tesmoigne en sa pharmacopee en suite de la description de ladiete confection disant, *Eadem compositio describitur ab ipso Mesueo in simplicibus capite de lapide stellato seu lazuli: sed doxibus non nihil discrepantibus, quod facile accidit librariorum culpa, ut quidam existimant.*) ait esté à cause que les Mores, & Affricains, pour lesquels seulement, dictés vous, Mesue auoit ordonné ladiete confection, estoy et d'un temperament froid & sec, à raison de la region Meridionale, où ils habitent : à cause de quoi il n'auroit point craint ceste quantité, attendu que l'Ambre comme spiritueux, chaud, & inflamable leur estoit proffitable: & qu'au contraire il seroit telelement nuisible à nous (qui sommes Septentionaux dvn tamperament chaud, & humide) y mettant toute ceste quantité, que nous courrions fortune de nostre vie : mais tant s'enfaut que cela feust, qu'au contraire il n'y auroit aucun danger, suivant vostre opiniō même, comme ie monstreray. Toutesfois auant de ce faire , affin d'auoir moyen de tant mieux débatre , & faire voir quelles sont

vos

vos opinions , ie rapporterai ce que vous dîtes en la pag. 174.175 de vostre lieu.
 Qui me fait persister, comme deuant, que donc l'ambre gris , qui est fort chaud , nous inflam-
 mera , sans doute , & nous portera preiudice,
 au lieu qu'aux autres le profit & lutilité s'en en-
 suit : Ce que ie presse encor, pour arrester le S^e.
 Fontaine & son Apothicaire Aignonnois , en
 disant que si on donne guieres de ceste drogue aux
 Fran^cois , Alemens , Anglois , Escossois , ou
 autres qui sont quasi tous plus humides que nos
 pas aucuns des Meridionaux (t^esmoin leur gran-
 deur & force de corps vrayement cause de cela)
 infalliblement on leur fera courre fortune , sinon
 de la vie , à tout le moins de grans maux qui leur
 en arrriueront. Et voici comment , en ce que de
 l'usage de ceste drogue il s'en esleuera vn e gran-
 de abondance de vapeurs , et fumees si espaisse
 vers le cerueau , qu'à peine porront ils resister
 sans endurer de grands maux de teste , desquels
 ils seront tourmentés , & comme tous estoirdis ,
 voyés Menardes sur ce propos , disant qu'il en-
 yuroit : ce qui se fait à guisse de la chaulx , ou
 d'un charbon ardent , qu'on tetteroit dans vn bas-
 sin plain d'eau , remarqués ce trait là , il est in-
 uincible , songés y tant que vous voudrés , voila
 pourquoi les Anciens disoient que tous les poif-

R 4

264 Demonstration des abus

sous qui aualoient l'ambre gris , dans la mer, es-
touffent vn peu apres , & meurent comme es-
tranglés. Lesquels dangers ne peuuent pas arriver
aux peuples Meridionaux , car ils nont guiere
d'humidité , pour fournir à ces vapeurs , & ce
peu mesme qu'ils en ont , garde que l'ambre ne
s'inflame pas , ains qu'il s'estainct tout bellement
en eux , comme feroit vn charbon ou de la chaux
parmi du bois mouillé, ou quelque autre matiere
qn'on voudroit. De la vient que les Renards,
qui en sont fort friands , courrent apres icelui , &
mangent audement sans aucun danger , comme
ie dirai ci apres lesquels Renards , quand au tem-
perament , semblent se rapporter au naturel des
Affricains , comme i ai dict ailleurs , parlant des
ruses & finesse , qu'on reconnoist en iceux , &c.

Et qui est celui , Maistre Cathelan ,
qui voyât ce Galimatis , ne faira ce iuge-
ment , que c'est vn Alibi Forain recher-
ché & mendié pour soustenir vostre dire ? & qu'il n'est , point different de celui
que vous apportés , pour preuuer qu'il
ne faut mettre dans ceste confectiō , que
deux dragmes de pierre d'Azur , au lieu
de douze , comme il vous a esté ci de-
uant monstré? vous fairiés certes mieux ,
comme vous aues acostumé , de seruir
de

Sur la confection d'Alkermes. 165
de truchemēt, & corratier aux Alemās,
que de vous mesler d'interpreter les in-
tentions de Autheurs. Car voici comme
vous y estés bien entendu: vous voulés
que selon les diuersités des climats,
on face les compositions. Pourquoi
donc suiués vous plusieurs compoſi-
tions, qui ont esté inuentees par des Au-
theurs, qui habitoyent en des climats
contraires à celui de Mont-pelier, sans
y rien adiouster, ni diminuer, & par-
ticulierement par ledict Mesue? si vos-
tre opinion auoit lieu, il faudroit necel-
fairement changer toutes les composi-
tions, ayant esgard aux climats, &
temperamens des regions: ou bien il
faudroit que tous les hommes feussent
dvn mesme temperament. Cest estre
fort peu oculé, que de ne sçauoir qu'il
ya des compositions, qui sont telement
generales, comme ceste ci, qu'elles peu-
uent seruir en tous climats. Il est vray
qu'on augmente, ou diminue leur doze
selon les diuerses occasions; mais non-
pas que pour cela on diminue la qua-
ntité, ou poids des ingrediens, dont les-
dictes compositions sont faites. Que si

R 5

266 *Démonstration des abus*

on le fait , ainsi que ie l'ay ci deuant monstré parlant de la quantité , qu'on doibt mettre de pierre d'Azur dans ceste confection pag. 223. cest sans destruire , la vertu de la composition , comme vous feries en ceste ci , au moyen du retranchement de la pierre d'Azur , & de l'Ambre lequel vous voulés , que comme fort chaud & inflamable il excite l'humidité qu'il treuee dans l'estomac , & la face esleuer en vapeurs si abondantes , qu'elles puissent incommoder le malade : & entendés que cela soit fait à guise d'un charbon ardent , lequel est éteint dans l'Eau , fait esleuer des vapeurs. En quoi vous monstrés estre un grand Philosophe. Ce na pas esté sans cause si vous aués dict. Remarqués ce trait là , il est invincible , songés y tant que vous voudrez . Car qui est celui autre que , M^e. Cathelan , qui auroit iamais imaginé , & qui eut peu excogiter que l'Ambre , qui n'est autre chose qu'un bitume endurci (non comme vous dites en la pag. 158. 159 par l'Eau de la Mer , & agitation des flots d'icelle: mais bien par lair , ainsi que plusieurs autres choses , lesquelles

tant

Sur la confection d'Alkermes. 267
tant quelles sont dans l'Eau de la Mer
demeurent molles & tendres : mais sor-
ties dehors s'endurcissent) feut actuelle-
ment chaud ainsi que le feu , & que
comme telil peut agir cōtre l'humidité,
qui se treuuue dans nostre estomac susci-
tant quantité de vapeurs en icelui ? Si
vous eussiés Maistre Cathelan , consi-
deré meurement , & comme il appartient
qu'est ce que l'Ambre , & quelle est sa
nature; vous n'eussies pas extraiagué , &
couru apres l'ombre de vos imaginatiōs
& eussiés apprins que par sa partie gra-
ffe , & visqueuse il retiendroit plustost les
humidités qui sont dans lestomac , qu'il
ne les aideroit à monter , & sesleuer: &
qu'ou plus ces humidités feront abon-
dantes , la vertu & force de l'Ambre
sera rabatue , ainsi que vous le confessés
contre vous mēmes , disant que *Tels*
dangers ne peuvent pas arriuer aux peuples Me-
ridionaux : car ils nont gniere d'humidité pour
fournir à ces vapeurs , & ce peu mēmes qu'ils
en ont garde que l'Ambre ne sinflame pas , ains
qu'il s'estainct tout bellement. Que si vne pe-
tite humidité est capable de le garder
d'agir, à plus forte raison vne bien gran-
de

de le pourra. Et par ainsi, Maistre Cathelan, il y auroit pour nous, suivant vostre dire propre, moins de danger d'y en mettre la quantité que Mesme demande dans ladiete confection, que pour les Africains, car il les brusleroit (puis qu'il agit par sa vertu actuelle, & non potentielle cōme vous le croyés) ne treuant pas assés d'humidité pour s'esteindre. Voila pourquoi ceste cōparaison avec celle de la chaulx sōt si estrāgeres, qu'elles meritoyēt plustot risee & moquerie, que responce. Ce seroit vne estrange metamorphose, si ce que vous dites auoit lieu, que le medicament qui fert le plus pour fortifier, & corroborer les nerfs, & le cerueau, l'affoiblist, & debilitast : & que ce qui dessent, preserue, & resouit le cœur, le suffoquast. Il est certes vaporeux de soi; mais cela s'entend lors qu'il est excité par nostre chaleur naturelle, pour estre porté aux parties avec lesqueles il simpatise, & nō pas qu'il excite à la façon d'un charbon ardent, & de la chaulx, la quāté, comme ie monstreray ci apres, n'estant si grande pour le pouuoir faire, quand ce que

Sur la confection d'Alkermes. 269
que vous dites seroit mesmes vrai. Mais ou penſés vous en diſant cela? O! qu'il y auroit du dāger, si cela auoit lieu, pour ceux qui prennent de la Therebintine, du ſoufre, de l'Ambre jaune, de la poix, & autres choses qui font grasses, huileufes, & inflammables, principalement lors que ces matieres font ſubtilisées, ou depurées par art Chymique, ou biē lors qu'on dōne des huiles extraits de quelques matieres aromatiques, lesquels biē qu'ils foient beaucoup plus chauds, ſubtils, vaporeux, & inflammables que l'Ambre ce neantmoins eſtans donnés avec quelque humidité aqueufe, ne nuiſent aucunement (mesmes à cause que l'estomac n'est iamais ſans humidité qui obtond & rabat leur force) ainsi que nous voyons des aulx, & moutarde, lesquels prins interieurement, pour la raiſon ci dessus dicté, ne font aucunement mal, & au contraire appliqués exterieuſement ſans humidité, ulcèrent, & font vefſier. Mais Maistre Cathelan, comme vous eſtes groſſier, vous prenés auſſi ce mot d'inflammer groſſierement, croſtant que l'Ambre s'inflammme, & alume dans

270 *Démonstration des abus*

dans nostre estomac, cōme il fait estant mis au feu. Et pourquoи allegués vous, pour preuuer qu'il excite les humidités qu'il treuuue dans l'estomac, que Menard ou biē Monard, vous estant equivoqué, diēt qu'il enyure ? Car cela ne sert de riē à vostre preuve, ainsi que vous l'eussiez fait voir, ayāt rapporté sont texte, par lequel il diēt au rapport de Simeon Sethi Autheur Grec, *Que si quelqu'un flaire l'ambre avant qu'il boive du vin, qu'il en est enyure, & que si on le iette dedans du vin il enyure grandement.* Ce qui est bien difficile à croire, si on ne l'a expérimenté. Mais que dis-ie ? peut estre l'aués vous apprins beuuant souuent, comme vous faites, avec les Alemens. Si vous lisés Ruel vous treuuerés que l'Ambre mis en quantité dans le vin, augmente li- urougnerie à ceux, qui ont accoustumé d'en boire beaucoup, & de s'en yurer. Mais pourquoи ici ? Car les humeurs, ou humidités qui sont dans l'estomac ne sont ni de la nature du vin, ni l'Ambre n'est donné en telle quantité qu'il le puisse faire, quand il en auroit la propriété : voilà quand l'Ambre seroit de la chaulx même

mesme , ou qu'il se tourneroit en feu materiel,& actuel (aguise desquels vous voulés que cela se face) d'autant qu'il fauldroit que l'agent fut proportioné. C'est aussi mal à propos que vous alle- gués , pour aider à preuuer vostre faict , que les poissons qui en mangent meu- rent comme estranglés. Car quand ce- la seroit , que pourroit on inferer de là? y a il de la conueance entre le tempe- rament des hommes , & celui des poi- sons ? si vous esties capable des raisons que ie vous pourroi dire la dessus, ie vous en fourniroi pour vous faire voir , que ce que vous apportés contre Scaliger , & Garcia , qui sont de contraire aduis au vostre , ne peut seruir que pour vous ac- cuser d'ignorance ; biē que vous soyés si subtil que d'auoir recogneu que le tem- perament & naturel des Renards se rap- porte à celui des Africains; ce que vous dictez pour preuenir , & opposer à ce que on vous pourroit dire , que les renards , bien qu'ils mangent de l'Ambre à qua- tité n'en meurent pas pourtant , comme vous croyés que font les poissons. Cer- tés en lisant cela, ie n'attedois rien plus,

finon

finon que vous preueueriés à la fin, qu'il ya des hommes qui sont des poissos, & d'autres de Renards. Ce qui ne vous eut pas esté trop difficile , quand vous en eussiés volu prendre la peine ; car vous n'ignorés rien , tant vous estes vniuersel. Et quoi , n'aués vous iamais veu, ou bien qui dire qu'on donne de l'Ambre gris seul iusques à deux scrupules, qui font quarante grains, ie ne dis pas à ceux , qui sont de *Frigidis* , ou qui sont vieux , mais à de bien ieunes , suivant les occasions ? ce qui est bien loin d'un grain , qui reuient sur vne dragme, ou doze de ladicté confection , y mettāt la quantité de six dragmes d'Ambre demande par son Autheur , & de trois quart's d'un grain , quand il ny en faudroit mettre que demi once. Et feroit il possible , que depuis le temps qu'il y a que vous faites vostre charge , vous n'ayés point apris qu'on puisse donner iusques à demi dragme de la poudre de *Gemmis* , & de *Diambre* : où il y auroit aussi bien du danger , si on vous vouloit croire , & si vostre dire estoit tiré en consequance ? d'autant que sur vne tele do-

ze

ze la quantité de l'Ambre, qui entre dans lesdites poudres n'est pas moindre, que sur vne drame de confection d'Alkermes. Je dis quand biē toutes les six drames d'Ambre y seroient mises dedans, comme il a esté dict, & seroit Ioubert, qui a transcript lesdites compositions dans sa pharmacopee, fort coupable, d'avoir reformé la quantité de l'Ambre de ladite confection, & non des poudres surnommées: veu qu'elles ont esté inventées par le mesme Autheur, & que la quantité d'icelui si trèuue aussi grāde, & voire plus, car il reuient sur celle de *Gemmis* vn grain & vn cinquième, & sur celle de *Diambre* enuiron d'un grain & en outre, qui est considerable, les autres espèces sont beaucoup plus chaudes, que celle de la confection d'Alkermes. D'autant que n'aués vous iamais donné à quelque Epileptique, iusques à vne drame de la poudre de goutte ? dans laquelle, si elle est faicte comme il faut, reuient d'autantage d'Ambre, que sur les autres poudres, que je viens de nommer. Ce que vous deués scauoir, puis que vous faictes mention dans l'escrit

S de

274 *Demonstration des abus*
de vos distillations , que vous la voulés
mettre au iour avec plusieurs autres re-
ceptes, que vous dites ne se treuuer en-
cor reglees , & lesquelle s sont en vogue
dans vostre ville ; vous eschapant tou-
siours quelque chose , pour faire valoir
vos denrees.

Je vous coterois encor la dessus plu-
sieurs exemples : mais ce seroit peine
perdue puis que vous estes si preoccupé
de croire que l'Ambre soit vne drogue
si dangereuse, qu'on n'en puisse pas feu-
lement donner vn grain entier, qui re-
uient sur vne dragme de ladiete confe-
ction , y en mettant six dragmes suivant
la description plus legitime de Mesue:
car quād à cele de Ioubert laquelle vous
est plus agreable, où il n'en est demandé
que deux dragmes, il ne reuient sur vne
dragme que vn quart & demi de grain,
qui me donne occasion de dire que si
Ioubert , ou autres professeurs de ladi-
ete Vniuersité , ont consenti , ou treu-
ué bon ce retrenchement , ça esté plu-
stost pour la valeur & prix de l'Ambre,
que pour crainte qu'ils eussent , que la
quantité demandee par Mesue , y peut
estre

estre preiudiciable, cōme vous croyés, ou bien ils n'ont voulu prendre la peine de cōter & supputer combien il en reuenoit pour doze, que s'ils l'eussent fait & voyans la petite quantité qu'il en reuiēt ils n'auroient si librement consenti au dict retranchemēt, & ne seroient tombés au mesme inconuenient que ceux, qui ont basti des compositions sans prendre garde au poids, & proportion des ingredients d'icelles, qui est vn des grands deffaus qui soyent en la pluspart des medicamens composés, & de telle importance qu'il merite qu'on y mette la main pour y remedier plustost, que de s'arrestes à choses inutiles, & preiudiciables, pour favoriser la mauuaise volonté des Apothicaires. Ce qui n'a que trop continué au dommage, & interest des malades, qui à ceste occasion sont priués du soulagemēt qu'ils pourroient auoir. Mais laissons ce discours il merite vne plus particuliere pleinte, reuenons à l'Ambre. Je croy M^e Cathelan que ie vous en ay dict assés pour vous faire cōfesser que le retrēchement fait d'icelui par Ioubert, où Falco (que vous dîtes

S 2 estre

276 *Démonstration des abus*

vostre parent , pour faire parade de vostre extraction) estoit pour auoir moyen d'en faire meilleur marché , non seulement en faueur des pauures : mais biē des riches, auaricieux. A cause q̄ de son tēps l'Ambre estoit d'vn plus haut prix, qu'il n'est à presēt. En quoy ieme ioints a M^r Fontaine touchât sa croyance; affin q̄ la charité, q̄ nous deuōs à nostre prochain ne lui soit pas desniee; cest à dire qu'il ne soit point tropé, lui donnār en sa nécessité d'une confection si importante , qui soit de moindre faculté. Ce qui ne peut estre autrement , puis qu'on en a retrâché la quantité nécessaire de la pierre d'Azur , & de l'Ambre , qui sont deux ingrediens les plus importans : & que la préparation de ladicté pierre est ignorée: l'aissant à part la préparation legitime : de l'or, puis que vous croyés, Maistre Cathelā, qu'il n'y soit mis, & employé que tant seulement pour parade, & magnificence de la confection & nō pour l'utilité (de mesmes que les piergeries qui entrent en plusieurs compositions, qui à ceste occasion vous dictes y auoir été mises) vous n'auiez que faire d'aller

guer

guér, que Scaliger la creu ainsi, car cela ne faict rien pour vous. D'autant qu'il se mocquoit en disant cela; sçachât cobiē il est difficile, & mal aisē d'y pouuoir par uenir. Aumoins le lui deburiés vo⁹ mettre plus methodiquemēt, q̄ vous ne faītes, & de la façō que ie l'ai mōstré en la conference des deux pharmacies. Il est vrai, que n'ayât autre dessain, que de cōtenter non, cōme vous dītes, tāt-seulemēt ceux qui en veulēt vser, mais bien ceux qui en veulēt acherter; vous estes excusable, & n'importe de leur ietter de la poudre aux yeux, leur faisât flairer p̄c mieremēt, cōme vous faītes, la diète cōfectiō l'esteuāt apres au bout d'vne spatule pour faire voir qu'il ya de l'or. Mais c'est crier cōtre la Diane des Ephisiēs. Retournōs à l'Ambre, duquel ie m'estoi un peu esloigné. Surquoi ie vous dirai, q̄ les exhortatiōs q̄ vous faītes audie^t S^r Fōtaine en la pag. 181. voulât cōtrefaire le railleur, sont non seulement impertinentes, & hors de propos, mais encor insupportables. Il semble que vous faciez la leçon à quelque vostre apprentif, tant vous estes mal instruit à ce qui est

TOURNÉE

S 3 de la

278 *Demonstration des abus*

de la bien seance : ne fçachant point comme il faut honorer les personnes de la qualité de M^r Fontaine:car c'est ainsi que vous parlés. Que si vous Monsieur Fontaine , rencontrés en Prouence quelque More , ou Africain , auquel vous veillés faire prendre force Ambre parmi ceste confection, voyci vn bon aduis que ie vous veux donner. Prenés de la nostre (au lieu d'une dragme que nous en doumons au commun) deux toutes entieres, & en icelles vous y en trouuerés le double iustement, qui sera la quantité que tant vous desirés, & si ces deux dragmes ne suffisent, pour vous contenter prenés en quattro, & continués plus auant tant qu'il vous plairra , iusqu'à ce que soyés satisfait, nous n'y contredirons point: mais aux naturels françois, alemans, & autres non , qu'il ne vous arrive iamais plus de surpasser la doze d'une dragme , comme ie le vous ay dict; car vous les incommoderés & croyés le, s'il vous plaist. A vous ouyr ainsi caquerter, il semble que vous redoubtiés l'Ambre , comme si c'estoit quelque medicament malin, craignât qu'on en exce- de la doze. Certes la legereté de vos dis- cours inutiles, embrouillés, & plains de redictes, & cōtradictions ne font qu'en- nuyer

Sur la confection d'Alkermes. 279
 nuyer, tant s'en fault qu'on y puiſſe pro-
 fiter il faudroit puifer ailleurs , vostre
 ſource , eſtant ſi petite , que pour peu
 qu'on en tire elle eſt incontinent miſe
 à ſec: ainiſi qu'il fe verra encor mieux en
 ce que vous diſtes parlant du muſc cō-
 tre le diſt S^r Fontaine , que ie mettrai
 en ſuite de ceci auāt de toucher les mo-
 yens de fondre l'Ambre.

SVR LE MVSC.

C Royes, M^e Cathelan , que Mes-
 ſieurs les professeurs vous ont vne
 bien grande obligation, que vous
 vous diſies ſecrétaire , & interprète de
 leurs intentions , & que vous foysés leur
 bouclier, pour les deffendre cōtre ceux ,
 qui les affaillent , ainiſi qu'il fe recueillit
 en la pag. 237.238. de vostre liu. ou vous
 diſtes que M^r Fontaine fe plaint de ce
 qu'en l'ordōnance de la cōfection d'Al-
 kermes d'efcrit par Ioubert , le Muſc
 fe treuuue augmenté de deux ſcrupules,
 en ayant mis, au lieu d'un, que Mesme en
 demande, trois, & que les Sieurs Profes-
 feurs ont eſtē induits à cela, diſtes vous.

Non pour reprendre l'Autheur ſur c'eſt article

S 4 icy,

280 *Demonstration des abus*
Icy, n'enni ils n'y ont pas pense, comme quelqu'un
disoit, mais pour autant que le nostre d'aujour-
d'huy ne peut pas esgaler à la perfection de ce-
lui, que les anciens auoyent tout pur, net, &
bon en perfection : car cestui-ci, qui est de Po-
nant, n'est pas non seulement infirme de beau-
coup à l'Oriental, comme i'ay dict, que Mesue
recouuroit, pour sa confection: mais qui plus est,
court falcifié, & corrompu auant que nous l'ayons;
duquel les trois scrupules ne peuvent pas tāt pro-
fiter en toutes compositions, comme vn seul de
l'Oriental, naturel & exquis, feroit, si nous en
pouuions auoir : Ce que nous esmeut a remon-
strer au Sr Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu
en ce changement ici, puis qu'au lieu d'un scrupu-
le on y en a mis trois : car il n'est pas à si bon
marché, que tousiours deux scrupules ne coustent
effés d'argent, &c. Vous estes, Maistre Ca-
thelan, tousiours logé sur l'impossible,
Olque vous en debués faire de mal ac-
commodé : puis que vous estes en ceste
opiniō, qu'on ne peut recouurer du vrai
musc Orietal. Et que feriés vous si vous
en auiés? vous en retrâcheriés sans doub-
te deux scrupules, & n'ē metriés qu'vn.
C'est faire par trop de tort, nō seulement
audit Ioubert, mais encor à toute l'V-
niuersité

niuersité, de dire qu'à ceste occasion on en ait ordoné d'autantage. Car si ceust es-té leur intention, ou plustost de Ioubert, qui d'escrit ladicté confection, veu q' ce-la estoit important, il l'auroit redigé par escript en ladicté ordonnāce, ou bien il en auroit faicté vne raigle generale: au-trement il ne se pourroit faire qu'on ne l'accusat grādement. D'autant que re-couurāt de bō Musc, cōme sans doubte nous faisons, on en mettroit deux scrupules plus qu'il ne faut. Et ne sett de riē d'alleguer que nous n'en puissiōs recouurer aussi bien que les anciens, puis qu'il n'est point perdu, & que le chemin pour l'aler querir nous est à presēt beaucoup plus ouuert, qu'il n'estoit de leur temps. Que s'il y a des faisons ausquelles il est plus rare, & se recouure plus difficilemēt qu'en d'autres, comme nous voyons au-iourd'hui: il ne faut inferer pourtant, ainsi que vous faictes, qu'on n'en puisse aucunement recouurer, & qu'il soit entie-rement perdu. Car il ne tient qu'à nous d'en recouurer d'Oriental. Et par ain-si Ioubert auroit faict vne bien gran-de faute, d'auoir ordonné de mauuais

S 5 Musc

282 *Démonstration des abus*

Musc pour de bon, & pour l'espèce bonne la mauuaise. Car bien qu'on en employst d'avantage, il ne rendroit iamais les effacts, qu'un vrai Musc doibt rendre, ou seroit que celui de Ponant fust pur, non corrompu, & falcifié (ce que vous estimés impossible) ne se pouuant faire autrement, que telles alterations ne changent, & donnent quelque qualité repugnante, & contraire à celle qu'il a, estant pur, & bon selon son espèce. Quand à l'auarice, de laquelle vous dites que lesdits Sieurs Professeurs ne peuuent estre taxés, d'autant qu'ils en mettent deux scrupules, plus que Mesme n'en demende: c'est faute d'y auoir bien pensé. Car M^r Fontaine, contre lequel vous aués vos questiōs, ne se plaint pas de la valeur du Musc, mais bien de ce qu'on la augmenté contre l'intentiō de l'Autheur: car pour cela, il ne seroit n'y plus cher, n'y à meilleur marché, d'autant que les choses bonnes, & rares sont tousiours vendues plus chères. Vous m'aduoüerés biē que le Musc Oriental sera tousiours vēdu le double,

ou

ou le triple de celui de Ponant ; & ainsi si il n'y auroit aucune liberalité , n'y es-
pargne de ce costé là ; Partant cest
hors de propos , que vous mettés cela
en auant. Car iamais Ioubert n'a enten-
du , qu'il y feut mis d'autre Musc que
de bon : les autres qui sont venus apres,
qui ont fait des pharmacopees , & qui
ont transcript dans icelles ladite con-
fection , qui n'ignoroient pas cela , se-
roient aussi fort coupables ; car ils n'en
mettent qu'un scrupule , suiuant l'intê-
tion de Mesue. Il faudroit donc , si ce
que vous dîtes auoit lieu , entendre d'y
en mettre deux scrupules d'avantage ;
& par le contraire , supposant comme il
faut faire , que Ioubert a entendu d'y
mettre de bon Musc , y mettant en son
deffaut de celuy de Ponant corrompu ,
& falcifiè il y en faudroit mettre au lieu
de trois scrupules , six estât ce l'ordinaire
de tous ceux , qui ont cōposé des phar-
macopees , rapportans dans icelles des
compositions , où il y ait des ingrediens ,
que nous n'auons moyen de recouurer ,
voire qu'on estime estre entierement
perdus (comme le suc , fruit , & bois de

Balsamum,

Balsamum, bois d'Aloes, Acacia, Costus, amomum, les deux especes de Been, & autres) nonobstant ce de les y mettre: parce qu'ils ne sont pas auteurs desdites cōpositiōs & que ceux qui les ont inuentees, les auoient: se cōtētās tāt seulement d'y mettre en suite le succedanee qu'ils croiēt lui estre cōuenable, ou biē le laissent simplement sans y rien mettre, sçachans qu'à faute du principal, on aura recours à son succedanee, y ayāt à cest effaict des rai-
gles instituees. Pour preuve de quoii l'ēplo-
yerai ce q ledict Ioubert dict dās la mes-
me ordonāce, *ligni Aloes, vel Santali citrini;*
il en auroit faict autant du Musc, s'il eust
esté en ceste opiniō qu'o n'eust point re-
couuré de celui d'Oriēt. Car il eust mis
Moschi Orientalis scrupul, Vnum vel ad triplum
pōd. Moschi Occidētal. Mais au cōtraire, n'a-
yāt mis q simplemēt *Moschi*, veu qu'il se
treue de l'Oriētal, cōme dict est, il y en
faudra mettre; que si on prēd de celui de
Ponāt, pour les raisōs que vous mesmes
apportés, & qui ont esté dictes, il y en
faudra mettre le double. Et pourquoia
ledict Ioubert en la mesme ordonnāce,
lors qu'il met *Darseni*, id est *Cinnamomi ele-*

Clissimi

clissimi, mis au lieu du Cinnamome de la Canele, & quand au poids, le double d'i- celle ? puis qu'il est si difficile à treuuer que vous dictez parlant de la pierre d'A- zur, qu'il est entierement perdu. Sur quoi ie vous mōstreroi vn monde d'exemples pour fortifier les precedēs ; si la cause le meritoit. Parquoi Mr Cathelan, ce coup là vous n'aués pas biē rencotré : si vn au- tre fois vous ne faictes mieux, ic ne suis pas d'aduis q vous en meilliez plus. Sça- ués vous pourquoi ledict Ioubert a mis trois scrupules de Musc dās ladictē con- fection ; ce n'a esté pour autre occasion, que pour suppleer au deffaut de la bōne odeur de l'Ambre , & principalement à cause qu'il estoit beaucoup pl' cher. Car il y a bien différence du poids de quatre dragmes, ou demi once, qu'il en a retrā- ché, d'aucē deux scrupules de Musc qu'il y a mis d'auātage. Toutesfois ie croi que ce que vous en dictez est pour reseruer le Musc d'Oriēt, peur la poudre de Cyprez & l'autre pour le mettre dans ladictē confection.

S V R

SVR LA PREPARATION
& moyen de fondre l'Ambre.

M Aistre Cathelan , il semble que vous soyés en ceste opinion, d'a- uoir vne science infuse, n'y ayant que vous seul, qui soit capable de fondre l'Ambre. Car voici le langage que vous tenés en la pag. 191. 192. de vostre liu. Il le faut inciser menu, avec vn petit instrumēt que i'ay faict faire exprés pour cela (apres auoir beaucoup renassé du moyen que ie debuoī tenir pour m'acquitter de mon debuoī,) puis ie le fai- rai fondre dans le syrop , qui sera chaud, à tel de- gré de perfection, qu'il sera propre pour c'est ef- faict : car s'il l'est trop , il le bruslera , & s'il ne l'estoit asses , l'Ambre resteroit en petis gru- meaus : de façon que l'experience conduit l'arti- san en cela : en quoi consiste plus à le voir faire, qu'à en ouir dijcourir ; ce que i'ay appris à for- ce de m'y exercer. Car impossible n'estoit de re- courir ailleurs , pour ne tressuer personne qui le fondist mieux que moy , bien que chacun se pro- mettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel lui manquoit apres , lors qu'il estoit qu'es- tion de le bien fondre en public, en la presence de ceux

ceux qui s'y entendoient. De sorte qu'amour-d'huy ie me peus venter de ce coup de maistre, sans vanité, que bien peu de ma sorte s'en acqui-
tent mieux que moy, &c. Et depuis quand
ſçaués vous cela? sans doublet cest des-
puis que vous feustes en tele peine, vou-
lant faire publiquement la dict'e confe-
ction, où vous receustes vne tresgrande
hôte, pour ne vous en estre ſceu demeſ-
ler: & toutesfois maintenant craignant
ce reproche, vous faites le ſuffifant, ac-
cufant vos compagnons qui n'ont ja-
mais eſtē ſurprins, comme vous. Cro-
yes que voila vne bele & fort ſubtile in-
vention, d'auoir fait faire yn instrument
pour couper l'Ambre. C'eſt là où tan-
doient les eſteuations d'eſprit, que vous
aués eu, & les moyens que vous aués
tant reuaſſé de vous bien acquiter de
vostre debuoir, pour atteindre ce degré
de perfection, où l'eſperience vous a
conduit, à force de vous y eſtre exercé:
lequel vous aués estimé telement im-
possible de ſçauoir, & de treuuer que
nous eſtions en danger d'en eſtre priués,
ſi Maistre Cathelan n'eust eſtē au mon-
de, lequel a eſtē telemēt rauie en l'amour
de ſes

de ses inuentions , qu'il ne s'est point pris garde,tant il est practic aux precep-tes de son art (bien qu'il die , *ie me peu-s venter de ce coup de maistre*)qu'il n'y a Apo-thicaire de vilage , pour si peu experi-menté qu'il soit en l'Art,qui ne soit ca-pable de le faire ainsi que Mesue l'ap-prend ; qui n'est autre chose que ce que Maistre Cathelan dict excepté la riche inuention de son instrument pour inci-fer l'Ambre. Ce que ie ne poursuiuray d'avantage , craignant de le facher par trop , & me contenterai de monstrar vn moyen encor plus facile pour le fon-dre assin que lui n'y autre ne rauasse plus sur les moyens de le faire.

Prenés la quantité de l'Ambre re-quise en ladict confection , & la pilés grossierement en vn mortier (car c'est de la façon qu'il doibt estre inci-sé , & menuisé ne se pouuant , ainsi que le bois , & choses semblables , couper ou trancher avec vn couteau ce mot [Incisæ] estant dict par les interpretes de Mesue improprement) & lors qu'aurés fait chaufer vn plat d'argent , ou terre vitree sur vn pot d'eau bouillante assés distant

distant de ladiete eau, iettés le dedans,
& en mesme temps, si le plat est bien
chaud, il sera fondu ; sinon lors que le
degré de la chaleur necessaire y sera , il
se fondra , dont tout incontinent il y
faudra mettre quelque cuilleree de sy-
rop de Kermes bien chaud , qu'à cest
effaict on tiendra prest continuant peu
à peu à le luy mettre, ostät toutes fois le
pot de dessus le fourneau (lequel doibt
estre clos,& non ouueit aux costés ainsi
q̄ les fourneaux ordinaires) & de ceste
sorte il n'y aura personne tāt soit il igno-
rant, qui ne soit capable de tele opera-
tion: car bien que l'Ambre en le mettāt
datis le plat ne rencontre tout à coup la
chaleur necessaire pour se fondre,cōme
a este dict , il faut necessairement qu'en-
fin il y paruiene, à cause de la continua-
tion des vapeurs , & pour lors voyant
manifestement l'Ambre fondu , on ne
peut faillir d'y mettre le syrop , lequel
estant chaud en mesme degré , ou d'a-
uantage,il s'incorporera infalliblement
& ne faut pas qu'on craigne que l'Ambre
s'euapore , & exale aucunement,
voire qu'il adhère au plat; car auant que

F

290 *Demonstration des abus*

la chaleur l'ait compris pour ce faire, on y aura mis dudit syrop qui l'en empêchera. Que si tant est qu'on desire le faire fondre dans le dict syrop, il le faudra mettre comme dict est, pile grossièrement avec quelque cuilleree d'icelui dans le susdict plat, & en la mesme chaleur de l'eau, & apres qu'il sera fondu y adiouster le reste du syrop.

Le meilleur seroit, estant question d'une composition si pretieuse, & importante, d'extraire l'huile, ou essence de l'Ambre par distillation; affin que non seulement il se peut tant plus facilement incorporer avec les autres ingrediens, mais biē affin que sa vertu en fust d'autant plus grande, & qu'elle peut agir tant plus tost; & ainsi il ne faudroit aucunement craindre ce meslange ni apprehender tant d'inconueniens que vous dites qui arriueroient principalement par la viscosité de l'Ambre n'estant mis fondu dans ladict confection, comme si en le fondant ceste viscosité estoit ostee, & qu'au contraire n'y estant mis qdissout sur le marbre avec dudit syrop de Kermes, & apres meslé dans icelui,

comme vous dîtes que le Sr Fontaine
veut qu'on face, ceste viscosité demurast
& que l'Ambre ainsin apresté ce deut
telemēt separer estant dans lestomach,
que sa viscosité adherast contre icelui,
tout ainsi que vous dîtes qu'il faict estat
mis entre les dents, & q à cause d'icelle
il excitaist le vomissiemēt de mesme qu'il
arriue aux renards qui en ont mangé.
Je serois Maistre Cathelan fort voltre
oblige si vous voulies prendre la peine
de rediger par escript de la façon que
vous l'employés voulant faire vos pou-
dres cordieles; affin d'euyter les dangers
que vous mettés en auant; puis qu'il ne
nous est pour encor apris de le mettre
dans icelles autrement que mis en pou-
dre dās vn mortier. Que si quelqu'un re-
pondat pour vous veut dire q vous n'y
en mettés point; ie le quitte, & ne suis
pas d'aduis q vous veniés en desadieu:
car cest le seul, & vnique moyen que
vous pouués auoir pour vous deffendre
pertinemment. De vrai qui vouldroit
esplucher vos discours, & les examiner
sas support&c à la rigueur, vous ne pour-
riés manquer d'estre montré au doit;tat

T 2 il y

Demonstration des abus

il y a à redire: par quoi ie me contente de les parcourre seulement, affin qu'ils ne soyent nuisibles au public , ne m'estonnant pas beaucoup de vous voir vanter à tout propos: scachât fort bien qu'il n'y a rien de plus hardi, que lignorance: bien vous dirai-ie, que je treue fort estrange vous voyant si souuent égarer apres les vaines opinions de vous mesmes au prejudeice de tous les Apothicaires en general, que quelqu'vn ne se soit efforcé de rabattre vostre caquet despuis six ans, ou d'auantage qu'il y a que vous aués fait imprimer vostre liure, & reimprimer despuis vn an ou enuiro n ainsi q ie l'ay apris: mais plus particulierement ie suis estonné de voir le silence de ceux de vostre vile, que vous appellés vos cōpagnons puis que vous les attirés au cōbat en les accusant d'ignorâce, lors que vous traictés de la cognoisâce, & aprest de la soye: car voici comme vous en parlés pag. 62. ce que ie veux rapporter en meimes termes que vous l'aués diēt, & en suite plusieurs autres paroles que vous dictez sur ce subiect, puis q ie me suis proposé d'y respondre, *je fairai chan-*

ger

ger daduis à tons mes compagnons, pour n'employer plus les coucons ici ni ailleurs, quoi qu'on treue seta, ou sericum crudum, en quelque composition, par quel auteur que ce soit, & en la pag. 64. parlât de la façō & maniere que les coucōs sôt faictz. Duquel das l'eau chaste de on en tire par apres la seta pure, qui se destache vn fil d'avec l'autre, par le moyen d'un tour, qu'on emploie à cela, laissant pour reste vne maniere beaucoup plus grossiere, qu'on appelle filoselle inutile pour ce regard, & d'autantage pag. 73. 74. Qu'il est impossible à tous les hommes du monde, d'auoir de soye vrayement soye, tiree des coucons, sans estre cuite aucunement, à scauoir d'ans l'eau bouillante, don on la tire, comme i ai dict. Si bien que si les anciens, & Mesue particulierement, eussent dict seta cruda, en quelque part, l'erreur seroit aussi manifeste en cest endroit, comme en celui la, qui voudroie demander du pain crud sans estre cuit, cela seroit ridicule; puis que pour estre pain, il faut qu'il soit passe par le feu, dans vn four: & si le bled d'où on le tire, n'est cuit, on ne peut pas dire que ce soit pain. De maniere donc que si la soye n'est vñ peu cuite, elle n'est pas vraye soye; car cest vn coucon qui contient la filoselle, & la soye parcelllement, d'où on la tire (comme le pain du bled)

d'oit

294 *Démonstration des abus*

d'ou vient, qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon. Qui me faict conclure en soustenant nostre authur, que seta ne doit pas estre le coucon comme on dit, puis que le bled n'est pas le pain semblablement, auquel il y à du son meslé comme la filofele est en ces coucons ici. Et encor pag. 77. Qu'au contraire les coucons sont beaucoup plus infects que la soye que voici qui sent vraient bon & ainsi ils se trouuent rejetables & finalemēt pag. 80. Que si, pour philosopher un peu, ie veux encor soustenir que la soye rousse deuuiée au tour par l'artisan, est preferable aux coucons sus mentionnés ; ie dirai en deux mots, qu'on le confessera selon mon souhait, si on considere que la substance du coucon est tres seiche, dure, compacte, & fort ferree, plus que le parchemin, comme on le remarqué en ce que iettés dans l'eau, ils nagent tousiours dessus, sans se mouiller au dedans ; d'ou aduient, à mon aduis, que l'infusion, qu'on y employe, n'en peut rien attirer à soi, que de la superficie tant seulement ; au contraire de la soye rousse & fine, laquelle, pour estre souple, spongieuse, & bien purgee, ouvre ses meats les plus serrés, & lasche fort aisement, le plus profond de son subiet. D'où ie tire conclusion, que donc les coucons n'y doivent pas estre employés. Resspondant pour la fin, à ce qu'on

Sur la confection d'Alkermes. 295
 qu'on m'a dict, à sçauoir, que la soye a bouilli
 parmi les vers, remplis d'infection : qu'au con-
 traire, il est vrai (si on s'en prend garde avec
 curiosité) que la soye que ie di, sent aucunement bon, & les coucons vn peu mauuais,
 pour raison de l'ordure qui se tient en iceux, laquelle la soye fine a delaissé, lors qu'on l'a separée de la filoselle dans l'eau bouillante que i ai dict.
 Qui me faira persister, soubs la faueur, & permission de ces sieurs Professeurs, en ma premiere opinion, à sçauoir, de prendre ceste soye rousse deuuidee au tour, que voici ; laquelle i employerai, donc tout presentement.

S V R LA S O Y E, S V C D E Pommes, & l'eau Rose.

Ainsi que les hibous, & autres oiseaux nocturnes fuyent la clarté, & la lumiere ne la pouuans suppor-ter , à cause de la foibleſſe de leur veuë; de mesmes M^e Cathelan ne pouuant penetrer dans la claire, & solide verité des preceptes de ſon art, à cause des obſcurs, & tenebreux nuages de ſon entē-dement, tache de la reietter, & de l'enſeuclir dans l'obſcurité du mensonge,

ſe

se seruant d'vne copieuse confusion de discours, pour faire croire qu'on a ignoré, iusques à lui, que la soye fust differente de la filosele (qu'il estime estre la matière plus grossiere de la soye) non seulement en substance, mais encor en sa qualité & vertu, & que par art on les peut separer; & neant moins que ce mot de *Crudum*, duquel les anciens font mention dans nos compositions, ne peut estre entend i pour nostre soye, laquelle il veut qu'elle soit mise, tant dans ceste confection, que autres cōpositions, estant deuidée au tour: non seulement à cause qu'elle est pure, & non meslée, comme a esté diēt, avec la filosele: mais pour autant qu'elle est exempte de l'infection, que le ver laisse en mourant dans le coucon. Voila en peu de mots ce qu'il veut monstrar , suiuant les textes que j'ay cottes si dessus, desquels ie me suis contenté, pour ne grossir mon liure de choses inutiles. A usquels pour responder ie dirai, que la soye (parlāt en Apothicaire) ne differe point de la filosele, & qu'il n'y a autre difference , selon les ouuriers qui la trauailent , que de ce que

que la soye estant tiree des coucons entiers , desquels elle se destache vn fil d'avec l'autre , par le moyen d'un tour, le filet deuidé , & nō pas deuuidé cōme vous dītes, se treuuue plus subtil & deslié (plus ou moins toutes fois , selon que l'artisan qui la trauaille est expert) que non pas de la filosele comme il sera tā-tost dict , laquelle n'est autre chose q la soye qu'on tire des coucons , qui sont percés, ou que le ver qui les engendre n'a peu porter à sa perfection ; à cause dequoil ils ne peuvent pas estre deuidés, car quand à ceux , qui sont percés, les filets n'estans continus, ainsi que des entiers, ne peuvent pas estre tirés au tour , & deuidés, se rompans , à tout coup : & pour les autres , bien qu'ils puissent estre tirés , avec toutes fois prou de difficulté , la soye n'en seroit jamais belle ; qui est la cause , que pour ne laisser perdre ni les vns , ni les autres on les fait tremper dans de l'eau chaude, voire mesmes bouillir , & les ayans bien laues & laisses secher aucunement, on les bat avec un baston , & apres on charpit cela avec vne carder , au moyen

T 4 de

de laquelle on tire deux sortes de soye,
l'une plus, & l'autre moins desliée, qu'on
fait filer après, d'où vient qu'elle est
appelée filosele; laquelle pour n'estre si
fine, ou desliée que la soye deuidee au
tour, n'est tant estimée. Et cest pour-
quoi les draps, & autres choses qui sont
faictes de la dict'e soye (après toutes-fois
qu'elle a été retorse au moulin ainsin
dict par les ouuriers & apres passée par
la teinture qui ladoucit & lui donne le
lustre) sont de plus hault prix. Si donc
les coucons sont la matière propre de la
soye, voire la soye mesme, comme il
demeure accordé, pourquoi ne pourrōt
ils pas estre appellés soye? la soye deui-
dee ne monstre elle pas qu'il y en a vne
autre, qui ne l'est point? laquelle pourra-
ce estre, puis que ce n'est la filosele sui-
vant laduis de Maistre Cathelan, si ce
n'est le coucon? Et si les coucons en-
tiers & bons sont la soye fine, & ceux
qui sont perces, & qui sont mauvais,
la soye qu'on appelle filosele, pour-
quoi dites vous, Maistre Cathelan,
que la filosele est la matière plus
grossière de la soye, & qu'elle se
separe

separe d'icelle, lors qu'on la tire, & deui-
de au tour? vous aués eu des pauures
instructions, ou bien vous ne les aués
scceu comprendre. Car le moindre des
ouuriets, qui traualle sur ceste matiere
vous dira, que la soye monte, & se destac-
che du coucon, iusques qu'il ne reste
plus rien d'icelui. Aprenés donc, que
la soye qu'il faut mettre en ceste cōfec-
tion, ne doibt pas estre cele, qui est
passée par les mains des artisans, & fac-
turiers, qui n'ayans autre fin, que lam-
ploy d'icelle es draps, & autres choses
qui en sont faites, ne se soucient pas de
conseruer sa qualité, & vertu, laquelle
seule nous desirons, & recherchons.
Donc, pour l'auoir sans aucune altera-
tion, il faut prendre les coucons, mais
non-pas tous entiers, ni de la sorte que
vous diêtes, qu'on les souloit mettre,
auant que vous en eussies donné l'aduis
(enquoi vous accusés grandement les
sieurs Professeurs : d'autant que s'ils
auoyent au parauant être, ce que ie ne
veux croire, souffrants qu'on y mit au-
trement la soye, & que vostre moyen
fust meilleur, & plus legitime:ils estoient
tenus

300 *Demonstration des abus*
tenus de le mettre en lumiere , & de le
publier) mais bien charpis , & accom-
modés en la façon qu'il sera ci apres
montré. Desquels,lors qu'on s'en vou-
dra servir , ne faut faire difficulté de
prendre les masles, ou femeles,doubles
ou simples proueu que l'animal les ait
portés iusques à leur perfection , & qu'il
ait este nourri, comme il faut , & en vn
air bien temperé. Que si les artisans, qui
tirent la soye aimēt mieux des simples ;
c'est à cause, que le filet sentire mieux,
& sans interruption que ne fairoyēt des
doubles, à cause qu'estans faictz de plu-
sieurs vers, il se rencontre que les filets
font tellement croisés , que en mesme
temps qu'on les tire , il se presante plu-
sieurs bouts. Mais M^e Cathelan,quand
ce que ie viēs de dire ne seroit pas mes-
mes vrai , & qu'au contraire il fust veri-
table, que des coucons se tirast indiffe-
ramment,ainsi que vous l'aués imaginé,
la soye & la filosele , & que la filosele
fust la partie plus grossiere de la soye,de
mesme que du chamure on tire de l'ef-
toupe,& que par ce moyen le poids de-
mandé d'icelle en ladict^e confection se
treuuaist

treuuast moindre , preferant le plus au moins; ne seroit il pas meilleur de la lui laisser , que d'y mettre la soye separee d'icelle, qui ait perdu sa qualité , comme vous voulés qu'on face , & que vous dites inconsidérément l'auoir faict en la presence desdicts sieurs Professeurs? cat de croire que ceste pretendue,& imaginaire filosele fustinutile,ou qu'ele ait en soi quelque qualité contraire , comme vous croyés, disant en la pag. 79 Que si on emploie les coucons en ceste confection,qu'on n'emploie pas que la moitié autant de soye , qu'il y faict besoin, & lautre moitie de filosele,inutile, & (peut estre)contraire à cela: Ce seroit vne absurdite bien grande: elle pourroit estre moindre en qualité, mais non pas contraire, ni differente. Par ainsi il ne faut faire difficulté d'y mettre les coucons (aprestés toutes-fois comme il sera dict) sans auoir esgard à vostre filosele,laquelle vous craignés tant, que vous aymés mieux estre frustré de la vertu de la soye , que s'il y en auoit. Que n'estés vous Maistre Cathelan, permanent , & stable en ce que vous dites,puis que vous faites estat de dire

de

©BNF Santé

302 *Démonstration des abus*

des mensonges , & d'introduire des erreurs en la pharmacie , au lieu de vous esforcer d'en oster celles que y sont? vous aués la memoire si labile que vous ne scauriés faire autremēt. Car tantost vous dictes , que la soye n'a este mise par Mesue dans ladictē confection , que pour tant-seulemēt conseruer le suc de Kermes , duquel il sera parlé ci apres , & tantost qu'elle y a esté mise pour sa vertu , ainsi qu'il se void non seulement par les textes ci deuant mis , mais encor en plusieurs autres endroicts de vostre liure , & plus particulièrement approuuāt la description de Ioubert (que vous appellés reformee , à laquelle vous dictes qu'il se faut tenir) vous accordés non seulement , que la soye y soit mise , cōme ayant quelque qualité en elle , mais encor que pour l'auoir elle ne doibt estre que simplement infusee durant vn iour entier dans le suc de pommes , & eau rose : & toutes-fois vous voulés , au contraire de cela , qu'on employe de la soye qui a desia non seulement trempé , mais bouilli vn fort long temps dans de l'eau. De sorte que si elle a en soi quel-
que

que vertu , & qu'icelle se puisse attirer
fuiuant l'aduis , & opinion dudit Iou-
bert , & autres sieurs Professeurs par
vne simple infusion , à quel propos
(ceste vertu estant desia extraicté , &
perdue) s'en doibt on seruir apres ?
Car si cela auoit lieu la mesme soye
pourroit tousiour seruir , & ne seroit be-
soin d'en auoir de nouuele , lors qu'on
refairoit ladiete confection. Si outre
ceste pretendue filosele que vous cro-
yés estre aux coucons , vous restés de
les y mettre , craignant l'infection que
le ver , qui les engendre , y laisse en
mourant : il ne faut , pour esuiter cela,
que le tirer desdicts coucōs , tandis qu'il
est encor en vie , ainsi que vous dictes ,
que les Apothicaires de Barcelonne fôt
fuiuant leur antidotaire : ou bien choisir
comme on fait ordinairement , ceux
qui nont point de taches , & prendre la
peau qui est au milieu. Car de ceste for-
te , si le ver qui les engendre y à rien in-
primé de mauuais il sera osté , & leur
senteur ne sera point foetide , ainsi que
vous dictes. Que s'ils ont quelque sen-
teur , il ne se peut autrement , si on ne
veut

Démonstration des abus
veut perdre, cōme vous faites, la vertu
qui est en iceux, prenant la soye deui-
dee dautant que ceste senteur leur est
essentiele. Cela fait, & voulant passer
outre pour les employer, il les faudra
charpir avec vne carde, dont les factu-
riers se seruent pour carder ceux qui
comme il à esté dict ne pouuans estre
deuidés, seruēt à faire la filofele, car les
autres cardes ne sont si propres. Que si
on void, que cela ne se puisse commo-
dement faire ; parce qu'il se rencontre,
que les peaux desdicts coucons sont
bien souuent fort dures, & serrees : il ne
faut, que les arrouser, voire mesmes
tremper avec eau rose froide, ou chau-
de, ainsi qu'il sera de beloin : & apres
les auoir pressés dans vn linge, pour en
tirer l'eau (si tant est qu'on y en ait mis
beaucoup : car autrement il ne sera ne-
cessaire) estant presque secs, il les fau-
dra battre avec vn baston, & les charpir
apres sur la carde : Et de ceste soye ain-
si apprestee prenés le poids demandé,
que faire infuser dans vne quantité suf-
fisante d'eau rose, & suc de pommes,
comme est porté par ladiste ordonna-

ce

©BLU Santé *Sur la confection d'Alkermes,* 305
ce y employant la susdict eau rose , qui
aura serui à ramolir les susdits coucons;
pour autant qu'elle peut auoir amporté
de leur qualité , laquelle est fort superficielle , ainsi que des autres cardiaques,
Quest cause que Ioubert se contente
qu'elle infuse simplement : Et Mesue
passant plus auant , veut qu'apres on la
fasce , vn bien peu , bouillir. Par ainsi ,
Maistre Cathelan , la comparaison que
vous faites du pain avec la soye (pour
môstrer qu'elle ne peut estre dictre crue
dautant que pour l'auoir dictes vous il
faut quelle soit cuicte) est du tout estran-
gere & n'est vrayement que vne fanta-
sie. Croyés moi aprenés desormais à
cognoistre la verité ; & iettant bien loin
vos opinions (puis qu'en ceste confec-
tion vous voulés qu'on suiue Ioubert)
mettés y la soye mondée , charpie , &
infusée , dans trois liures de suc de pom-
mes & vne liure & demie eau rose Car
bien qu'en la description de Mesue &
de Ioubert ne soit demandé qu'vne liure
& demie de suc y en mettant trois il ni
aura point de faute dautant que le suc si
mettant crud & indigest (si on à esgard

V

©BTL Santé - *Démonstration des abus*

306
cōme il est nécessaire à son humidité su-
perfluē qui tiēt lieu de suc) ni peut estre
en quantité d'vne liure & demie, Ce que
Mesue ne peut auoir entendu autrement
puis qu'il se verifie qu'en tous les syrops
simples qu'il descript avec sucs soit ai-
gres ou doux (car il n'en fait point de
difference comme vous mettés en auāt)
il veut qu'on fasse consumer lesdits sucs
par moitié: Ce qu'il fait tant pour oster
ceste humidité ou partie d'icelle (car
elle est grande) que pour en separer les
impurités qui les accompagnent (selon
toutes-fois la nature du suc cōme il se-
ra monstré parlant de celui de Kermes)
affin que par ce moyen la vertu desdicts
suks se treuant plus grande, tant à cau-
se de la quantité que pour estre séparés
de leurs impurités les syrops en soient
plus efficacieux: Que quand bien l'inté-
tion de Mesue auroit été de faire con-
sumer seulement les sucs qui sont ai-
gres & piquants à cause qu'ils abon-
dent plus en humidité sruivant vostre
opinion, cela ne peut auoir lieu, attēdu
que les autres n'en ont pas moins. Voi-
la pourquoi il est nécessaire pour obuier

à ce que ie viens de dire d'employer en
cesté confection trois liures suc de pom-
mes, apres auoir esté neantmoins purifi-
é en le faisant circuler durant vn iour
entier ou auantage au bain vaporeux
lui ayant faict prendre au parauant vn
bouillon & l'ayant coulé à trauers vn
blanchet & non au soleil (comme vous
dictes Maistre Cathelan) car il ne se pu-
rifiera jamais bien en ceste sorte, d'autāt
que la chaleur n'est assés grande ni con-
tinuë, pour n'estre le tēps tousiours dis-
posé comme il seroit nécessaire, qu'est
cause que ledit suc est alteré auant qu'il
soit paruenu à la purification requise, &
de faire consumer ledict suc apres ladic-
te circulation & purification, comme si
on n'auoit autre consideration que d'en
faire vn tyrop, ce seroit vne faute bien
grande nōpas de peur (cōme vous crai-
gnés q̄ sa bonne sēteur se deut esuanouir
aussi tost, mais bien par ce que la quan-
tité du suc, icint avec l'eau rose, ne se-
roient proportionnés pour y faire tréper
la soye, & ne seroit le suc si puissant
pour attirer la vertu d'icelle. Tellement
que ie ne sc̄ai pourquoi vous avez dict

Y 2

que la bonne santeur de ce suc ce perdroit, le faisant consumer iusques à la moitié, en quoi vous monstres vostre peu de scaooir ou de memoire, de mesmes que lors que vous dictes sur ce sujet, que pour consumer les crudites du dict suc, vous le faictes bouillir legere-
ment avec la soye, veu que de quelque façon qu'on le veuille amployer en ceste confection, pour arriuer à la concisten-
ce, ou forme d'icelle, il est nécessaire qu'il soit consumé nom pas seulement par moitié, mais beaucoup davantage.
Que si vous aués puise ceste instruction de Syluius (comme il y a de l'apparēce, ainsi qu'il se recuille par vos discours, lequel donnant son aduis touchant la ma-
niere que lesdicts sucs doibuent estre mis, pour en faire les syrops ; dict qu'il treuve beaucoup meilleur, de les mettre dans le sucre lors qu'il est cuict en forme d'eleuaire ou de penides, apres toutes-fois estre purifiés au soleil, d'autant que par ce moyen, leur vertu demeure plus entiere, que lors qu'ils sont cuict avec le sucre, ou qu'on les met dans icelui, estans cuict iusques à la moitié

moitié, principalement quand lesdits sucs ont vne vertu refrigeratiue, ou aromatique) vous vous trompez; car ceste maniere ou façon de faire les syrops, oultre qu'elle n'est aprounee, que par la commune pratique des Apothicaires (qui n'ont autre considération que le goust plus agreable) le suc ni pouuent estre en tele quantité qu'il seroit à desirer, ils sont bien souuent plus nuisibles que profitables; ainsi que ie l'ay monstré en la conference des deux pharmacies parlant des syrops. Et d'ailleurs, que cela ne peut servir de consequance en ceste confection, ou la quantité du suc non cuict, est requise pour les raisons qui ont esté dictes. Dauantage ce seroit vain contre ce que vous croyés, qu'il est nécessaire que les crudites qui font aux sucs, en soient ostées, car par ce moyen elles y demureroient. Il faudroit donc, si ceste bonne odeur estoit tant considerable, en craindre autant de l'eau rose, puis qu'il faut qu'elle se consume, de mesme que le suc, & qu'elle est autant & plus odorante (il est vrai qu'on me pourroit dire, que cela n'est si important

V 3 attendu

310 *Démonstration des abus*
attendu qu'elle ne fera principalement
que d'humeur, pour attirer la vertu de la
soye) sur laquelle s'aurois beaucoup de
choles à vous dire, même sur ce que
vous croyés, qu'estant distilée au bain
maris, la qualité adstringente, qui est en
la rose, accompagne l'adicta eau; car cela
ne se peut. Que si les anciens ou la
pluspart d'iceux l'ont creu autrement, ils
se sont trompez, à cause que distilant
leurs eaux avec l'Alâbic de plomb, ap-
pelé à cause de ce rosaire, iceluy venant
à leur contribuer de sa substance, ren-
dit leur goust aucunement adstringer,
ce que vous n'auriés mal fait d'avoir
expérimenté, premier que d'en parler,
comme de plusieurs autres choses, que
vous affirmez veritables, sans le scauoir
autrement que comme on le vous dict.
Vous y penserés donc mieux & cepen-
dant nous dirons vn mot du sucre,
que vous mettés en plus grande quanti-
té qu'il ne faut dans cette confection.

SVR

¶ V

S V R L E S V C C H R E.

Si vous estes coupable, Maistre Ca-thelan, pour auoir augmenté la quâ-tité du sucre dans ladiete confection, côte l'intention de Mesue (ain-si que se plaint Monsieur Fontaine) af-foiblissant par ce moyen la vertu & force d'icelle : combien l'estes vous d'a-vantage, l'augmentant comme vous faites, côte l'intention de Ioubert, par la description duquel vous voulés estre reglé ? Que vous n'ayés augmenté le sucre comme ie viens de dire, tant contre l'intention de Mesue suiuant sa description, que de Ioubert ; il se ve-rifie en la page. 244. 245. de vostre li-ure. Premieremēt quand à celle de Iou-bert , en ce que vous voulés qu'on facé cuire en forme d'opiate vne liure de suc-chre fin, avec le suc de pômes , & eau rose , dans lesquels la soye aura infusé vingt quatre-heures , & apres qu'on y adiouste deux liures de cōserue de Ker-mes , qui est composée d'vne liure de pulpe recentemēt extraite en sa saison , & d'vne liure de sucre , comme vous

enfin

V 4

Démonstration des abus

mesmes le dictes: par lequel moyen il se rencontre , que sur deux liures de conserue il y à plus de sucre qu'il ne faut, d'autant que ladicte pulpe estant cuitte, comme diet est , en sa saison , avec partieille quantité de sucre, il ne se peut, qu'il n'y ait diminution d'une bōne partie de l'humidité, qui est dans icelle: autrement elle ne se pourroit garder comme on fait, principalement si elle est fort recente , & partant prenant apres deux liures de ceste conserue, il faur nécessairement qu'il se treue sur ledict poids plus de sucre qu'il ne faut : Et quand à la description de Mesue , il se verifie par la conference d'icelle , avec celle de Ioubert. Ce que ie ne me peineray de montrer, veu mesmes que vous ne le niez pas : il est vray que les raisons que vous apportez pour montrer la cause de ceste addition , sont toutes vostres , & non desdicts sieurs Professeurs comme vous dites. Partant vous ne vous pouuez aucunement excuser, d'estre en faute , & ne vous sert de rien de dire que vous le faites, affin de conserver les especes, qui sont dedans (car sans

sans cela, il n'y en a que trop pour le faire) & moins encor pour le gouft agreable. Car si on oste les impuritez, la pulpe de Kermes , comme il se fait apres diet: icelle se treuant beaucoup moindre , le succhre dominant par ce moyen, elle sera prou agreable : joint que le gouft des ingrediens n'est aucunement facheux , & quand il le feroit cela ne peut venir en consideration. Confessez donc, M^e. Cathelan , que ce que vous en faites , n'est que pour le gain & auarice tant seulement : car par ce moyen , la pouvant donner à meilleur marché , que ceux qui ne le font ainsi, vous en vendez davantage. Voila pourquoi à bon droit le sieur Fontaine vous accuse de cela : mais il ne se plaint pas tant de la quantité du succhre , que de la pulpe du Kermes , laquelle estant mise, comme vous faites dans ceste confection avec ses impuritez , la confection en est augmentee , comme il sera tantost veu.

SVR

SUR LE SVC OV PVL
pe de la graine de Kermes.

LA vraye & legitime préparation du suc de Kermes, demande par Mesué dans ceste confection, estant aujourd'huy ignoree par la pluspart des Apothicaires, & particulierement de ceux de la ville de Montpellier, fait qu'ils mettent dans icelle ledit suc avec toutes ses impuritez, lesquelles demanderoient d'estre ôstées, de mesme que celles des autres sucs, tirez par expression des plantes, ou parties d'icelles qui abondent en humidité : car tout ainsi que la clarification, ou purification, est requise aux décoctions, il en est de mesmes des sucs qui se tirent en ceste sorte, d'autant que ce n'est que le suc corporel & elementaire joint avec l'humidité nourricière, partie de laquelle, comme il a été cy-deuant montré par Mesué, & plusieurs autres, apprenans de la façon qu'il faut faire les syrops avec sucs, & mesmes Ioubert, doit estre consumée, auquel effet & pour separer tât mieux

AVZ

mieux leurs impuritez ou lie , qui est ce
suc corporel , ils treuuent bon qu'on les
face consumer par moitié en bouillant,
& qu'apres on les coule, car c'est la cha-
leur seule qui a ceste faculté d'assem-
bler en vn les choses qui sont de mesme
genre , & separer celles qui sont de di-
uers : il est vray , que pour le bien faire,
il faut qu'elle se face par circulatiō (ainsi
qu'a es ié dit parlant du suc de pommes ,
laquelle ce fait dans vn vase clos , & en
vne chaleur humide , y employent neāt-
moins le temps nécessaire.) Par ainsi ce
n'est ce suc imput qu'on doit mettre dās
ceste confection (d'autant que ce seroit
mettre la farine avec le son) mais bien
le suc essentiel appelle des Chymiques
Extrait , ou tincture selon qu'il est
plus ou moins profond dans son subiect
ou corps du medicament , lequel est la
partie parfaicte de la mixture substan-
cielle . Car Extrait soubs lequel est co-
pinse la tincture , n'est autre chose , que
ce qui est tiré de la concretion corpo-
relle , la crasse Elementaire estant de-
laissée au moyen de quelque humeur
conuenable & propre , ceste humidité
nourri-

316 *Demonstration des abus*

nourriciere, de laquelle a esté parlé estaté separee, laquelle ainsi que pourroit faire quelque humidité estrangere , sert comme de bateau ou chariot pour, en pressant les plantes qui abondent en icelle, pouuoir extraire vne partie dudit suc essentiel ou teinture plus ou moins, toutes-fois selo la nature de la plante, lequel par ce moyen ne peuuent sortir autrement qu'accompagne de ses impuritez faut qu'on les separe apres , & c'est le suc que Mesue demande estre mis dans ladiete confection & non celui tire simplement par expression , sans aucune separation de ses impuritez, comme pense M^e. Cathelan, lequel pour ne sçauoir les preceptes qu'un vray Pharmacien faut que sçache, dict en la page 114. Que si on me replique, que le suc desséche contre la soye est beaucoup meilleur que le frais, & le recent à cause de l'humidité corruptible, laquelle amoindrit la puissance & la facul té de l'entière confection : Je respon au contraire, que ce peu mesme d'humeur corruptible qu'il a ne peut subsister en iceluy lors qu'on le cuist avec le sucre pour en faire un syrop , ainsi que nous le verifions par la conservatio qui s'en ensuit com-

me

me de tous autres sucs, lesquels preparez ainsi, ne se corrompent iamais plus : Mais c'est ne s'entendre pas , de parler ainsi : Car si necessairement pour faire ladiete confection de quelque facon que ce soit, suivant la description de Mesue ou de Ioubert, il faut que ceste humidite soit ostee, & que par ce moye elle n'occupe point de place (ce qui auroit pouuoir en augmentant ladiete confection d'afoirblir sa force , & non pas comme vous pensez à raison & à cause de sa qualité) à quel propos dictes vous, Si on me replique? &c. Car ce n'est preuenir la responce que ie vous fais à present, il est vray que pour le faire , il en eut fallu estre capable: sca - chez donc que ce n'est ceste humidité qui amoindrit la faculté de ladiete confection : mais bien ceste substance grossiere ou suc corporel qui est en ladiete pulpe, lequel ne fert seulement à augmenter la masse de la confection sans vtilité, & d'amoindrir par ce moyen, la vertu des especes qui sont dedans : mais encor, de donner empeschement à icelles de pouuoir agir, ce que ne vous estat possible de comprendre, & voulant faire

re

re de l'entendu à vostre accoustumee,
vous vous moquez de l'Apothicaire que
vousappelez disciple de Monsieur Fô-
taine , qui selon que vous le dîtes n'e-
stoit mal instruict. C'est pourquoy ie
rapporteray ce que vous en avez mis
pag. 115. (car ie n'ay point veu son im-
primé non plus que celuy dudit sieur
Fontaine) Mesme ne peut attirer que le suc
le plus pur, comme le vray sang par la temblure,
et non pas ceste substance grossiere et terre-
stre etc. Et davantage en la page 117.
Messieurs de Montpellier veulent la lie aussi biē
que le bon vin ou le bon suc , O excellente con-
fection et bien cordiale avec tant de terre et tāt
de lie, encor est ce la meilleure qui se face en tout
le monde. A quoy voulāt respondre, vous
dictes pag. 117. 118. C'est d'autant qu'en
cestie lie et en ceste crasse consiste le plus exquis,
et la plus excellente vertu de tout le suc du Ker-
mes , et non pas au liquide ou plus sibille (qui
habet aures auditat) vous estes bien trompé de le
refuser chez vous: car si vous consultez diligē-
ment toutes sortes de Medecins Greecs Arabes,
et Latins, anciens et modernes , vous auriez
apris que cest la mugele seule qui est en poudre
qu'on emploie aux Epithemes cordiales , et non
pas

Sur la confection d'Alkermes. 319
pas l'eau ou le plus subtil qu'on en pourroit tirer,
&c. En suite de quoys continuant ce
beau discours vous vous deuoyez telle-
ment, & dictes tant d'inepties que i'ay
iugé n'estre aucunement raisonnable
de les rapporter, afin de n'ennuyer ceux
qui prendront la peine de lire cecy, mes-
mes que par ce que i'ay cy deuant dict,
il vous a esté si suffisamment respondu
sur tout, que ou vous n'auriez du tout
point d'entendement pour le pouuoir
cōprendre, ou il faut que vous aduouez
q̄ mal à propos vous vous en estes prins
audiēt sieur Fontaine, lequel par ses dis-
cours veritables & pleins de sçanoir,
vous a constraint & reduict à ce point
pour vous sauuer de dire, que Mesue ne
faisoit teindre la soye dans ledict suc de
Kermes, que pour le conseruer tāt seu-
lement, & garder en sa beauté, afin de
reffaire souuent ladictē confection sur
l'annee, n'ayant point l'industrie de le
sçauoir conseruer comme vous, avec vn
peu de succhre, dōt voici par expres vo-
stre dire, pag. 106. 107. Que desirant Me.
sue composer ceste confection d'Alkermes plu-
sieurs fois, & souuent en assez petite quantité
(puis)

320 *Demonstration des abus*

(puis que les drogues cordiales, & qui sont douees d'une agreable senteur ont cela de propre que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Methridat & plusieurs autres; ainsi que le rapporte Mercurial sur le discours des pou-dres cordiales, disant qu'apres six mois elles sont entierement inutiles, il considera que le suc de Kermes, comme de toutes sortes de vegetaux, ne se conserueroit iamais en sa beaute naturelle tout seul & à part, sans quelque artifice particulier pour l'entretenir à cause qu'il perit & se change en se desséchant, de telle sorte qu'on le voit noir & fort obscur : ie dis si on ne l'employe tout au si tost qu'il est extraict rесentement; ce que peut estre il auoit esprouté. Pour à quoy preuenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient à d'estrempe, ou les teinturiers, ou plus tost les confiseurs qui font les confitures luy pouuoient auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conseruer à part avec un peu de sucre comme nous. Il pris vne quantité de fine soye la trempa dans ce suc, & la fit dessécher pour le conseruer ainsi en sa couleur rouge cramoisie, tout de mesme qu'on conserue le ius de la fleur bleuë de cichoree, par le moyē d'un linge blanc & net qu'on trempe dans iceluy, appellé communement Tornesol, qui sert estant seche (par l'infusion ou quelque liqueur

liqueur propre) à faire des gelées ou confitures d'une aussi belle couleur en toute saison, comme la fleur de laquelle on la tire & extrait, &c. Ce qui est bien contraire à l'opinion de Ioubert, lequel en sa Pharmacopée, ayant que de décrire ladite confection, dit, *Ego sciam siue sericum hic fructa non requiri ab authore existimo, cui copia succi esse potuit, sed virtusque vim & qualitatem expeti quum etiam crudum sericum, & in substantia (ut vocant) ipse per multis alijs immisceat cardiacis.* Et puis, quelle raison y a-t-il de croire que Mesue l'eust fait à cette occasion, puis que la graine de Kermes venoit sur le lieu où il estoit, & que par ce moyen il en pouuoit faire telle quantité, qu'il n'eust esté besoin d'en faire que jusques en vne autre saison, mesmes que là debite n'estoit si grande qu'elle est à présent par l'industrie tant vostre que de vos compagnons. Et dire comme vous faites, *Que les drogues cordieles, & qui sont douées d'une agreeable senteur, ont cela de propre, que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Mithridat, & plusieurs autres, ainsi que le rapporte Mercurial sur le discours des poudres cordieles, disant qu'a-*

322 *Demonstration des abus*

pres six mois elles sont entierement inutiles, &c.
Il est veritable, & vous ne vous trompez pas, car les drogues ou simples cordiels aromatiques, & poudres cordieles qui en sont la pluspart composées, ne se peuvent garder long temps, à cause que l'air ambiant les penetre facilement, & fait que dans peu de temps elles sont altérées: ce qui n'arriueroit si tost, si elles estoient mixtionnées avec sucre ou miel, & reduictes en forme d'electuaire mol, comme est la confection d'Alkermes, tellement que autre est la durée des drogues & poudres cordieles, & autre des electuaires mols. Que si vous m'alleguez que ledict suc de Kermes ne se peut ainsi que les autres sucs qui sont liquides & coulans purifier, pour en faire la separation devant dicte, & que vous ne vucillez suivre la methode de Mesue, voicy vn autre moyen, mais il est Chymique, qui me fait croire qu'il ne vous contentera non plus, car vous avez tant en horreur ce que vous ignorez, que aussi tost que vous n'en pourrez donner raison, vous le blasmez, & prometés en remettant les affaires (pour faire

faire accroire que vous ne blasfimes rien sans en auoir vne parfaicte cognoissance) de le monstrarre vne autre fois , ainsi que vous dictes en plusieurs endroicts de vostre liure , & mesmes en la page 120. parlant de la teinture du Kermes . Prenez donc le suc de la graine d'iceluy tireé comme vous faictes , & l'ayant faict dessécher à la chaleur du bain humide , tirez à la mesme chaleur sa teinture avec le suc de pommes & eau rose (où la soye aura esté infusée auparauant) ce qui se faira en trois ou quatre diuerses fois ; c'est pourquoy il faudra augmenter la quantité du suc de pommes & eau rose , & sans estre en crainte que cela puisse augmenter la masse de la confection , y en mettre la quātité nécessaire : car les impuritez dudit suc de Kermes étant ostées , ensemble le sucre qu'on ya adjousté , pour les occasions qui ont esté dictes , diminueront la quantité de ladicté confection , Et de ceste façon si on augmente d'un costé , on diminuē de l'autre , en ostant ce que y est inutile ou prejudiciable : Il est vray que tirant ceste teinture pour l'auoir tant plus com :

X 2

324 *Demonstration des abus*
modement , il ne seroit que bon d'y
mettre au lieu d'vne partie dudit suc de
pommes douces , de suc de pommes
aigres , mesmes que par ce moyen la
couleur en seroit non seulement con-
seruée , mais encor augmentée ; de la
quelle quelques vns sont si desirieux
qu'ils y adjoustant pour ce faire de l'a-
lum : en quoy les vrais Apothicaires
doient bien prendre garde , & ne se sou-
cier tant de la beauté d'icelle , qu'ils
doient desirer sa vertu , qui est celle qui
opere . Voila pourquoi je dis pour con-
clusion , que si ladict confection n'est
faicte autrement , que comme on la fait
dans la ville de Montpellier , qui est di-
rectement contraire aux preceptes de
l'art , intention de Mesue son auteur ,
& dudit Ioubert , elle ne pourra estre
dicte telle , & ne sera icelle dans les pots
des Apothicaires qui la composeront
ou feront , qu'en etiquette seulement ,
bien que , comme j'ay dict , pour estre
parfaicte & telle qu'il faut , seroit neces-
saire qu'elle fust faicte chymiquement :
il est vray qu'elle seroit par ce moyen
tellement chere , qu'elle ne seroit em-
ployée ,

ployée , que pour ceux qui auroient moyen de la payer , ausquels on fait par trop de tort de ne la faire ainsi , & non pas la leur bailler comme on la compose communement , ne faisant point de difference des Roys, Princes, & grands Seigneurs , d'auec le commun & vulgaire : qui me fait dire , que la Pharmacie est si mal exercée , qu'on ne se pourroit assez precautionner des moyens , pour occasionner les Apothicaires à biē & fidellement faire leurs charges. Car qui est celuy , qui voyant qu'en vne composition si importante , nonobstant qu'elle se fasse en la presence desdits sieurs Professeurs , il s'y commet tant d'abus , qu'il ne tire en consequence qu'il s'en commet encor dauantage aux autres ? voire mesmes que cela ne leur donne beaucoup de soupçons , & fasse faire plusieurs & diuers jugemens , non seulement d'iceux , mais encor de tous les autres des Vniuersitez , attēdu qu'aucun ne tient compte d'y remedier , quelles plaintes & cognoissance qu'ils en ayent : ce qui a donné vne telle licence audiē Cathelan , qu'il n'a point craint ,

326 *Demonstration des abus*
 se pensant donner quelque reputation
 de mettre au jour & faire imprimer des
 escrits(d'une tres-grande consequence
 pour l'interest du public) s'osant cou-
 urir de l'autorité & adueu desdicts
 sieurs Professeurs, lesquels affin d'occa-
 sionner d'y prendre garde à l'aduenir, je
 rapporteray ce qui s'ensuit, qu'il dict
 auoir discouru en leur presence.

*Terre selée de Maistre Laurens Ca-
 thelan, en son liure intitulé : Discours
 & Demonstration des Ingrediens de
 la Theriaque, faictes publiquement en
 presence de Messieurs de la Iustice,
 & Professeurs en l'Université de
 Medecine de Montpellier, page 260.*

261. 262.

IL faudroit prendre d'argille commu-
 ne , laquelle seroit boüillie à feu
 lent & gradué, ou de reuerberation ,
 avec eau de vie , & vn peu de Crocus
 ferrry, ou de limaille de fer , jufques que
 ladictē eau se consumeroit: puis j'y vou-
 drois

Sur la confection d'Alkermes. 327
 drois adjouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela j'en ferois de pastilles qui approcheroient de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

Nihil enim differt an hec in naturalibus, vel artificialibus organis fiant.

Ce disoit vn bon authent: sur laquelle mixtion il faut que je m'esclaircisse , à fin de contenter vn chacun.

Premierelement j'y emploie la limaille de fer , pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: je le prouueray cy apres : voire qui plus est , on asseure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metail, non encores bien cuitte en metail formé , laquelle descuitte par vne chaleur lente, esgale & proportionnée dans la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grace & vntueuse , comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre froid & sec , comme fort terrestre qu'il est , neantmoins en son occulte , & au dedans il

X 4

328 *Démonstration des abus*
 est fort agglutinatif, ainsi que par expé-
 rience cela se voit en ce qu'il n'y a au-
 cun metal qui se joigne mieux sans ad-
 dition d'autre matière, que font deux
 pieces de fer : si que de là la terre Lem-
 niene attire la viscosité , voire la cou-
 leur, & non du soulfhre, comme Dor-
 thoman l'auoit pensé en son discours
 des bains de Balaruc ; car la diète terre
 en retiendroit l'odeur , & seroit jaune,
 puisque

Color in auro refertur sulphuri.

Suiuant les chymistes qui en ont parlé.
 De maniere que fort à propos j'y ad-
 joute la limaille de fer.

Puis quant à l'eau ardent , je dis que
 pour attirer au dehors de ce metal la
 propriété pour la donner à ceste terre, il
 n'y a rien qui le fasse mieux que le vin
 distillé : car outre la force qu'il a d'atti-
 rer au dehors ce qui est dans les métaux,
 (bien que quelques vns preferent le vi-
 naigre distillé) il s'euaapore aisément, &
 delaïsse tout ce qu'il auoit emprunté,
 sans rien imprimer de sa qualité : ce que
 ne fait

ne fait pas le vinaigre distillé, comme
s'avaient les distilateurs : puis j'y adjou-
sterois volontiers du sang de bouc, quoy
que Galien s'en soit mocqué, pour au-
tant que j'estime, soustenant Diosco-
ride en cela, qu'il y estoit meslé ancien-
nement fort à propos : car il n'est pas
seulement propre aux dissenteries &
crachemens de sang, aias il est alexi-
taire, résistant aux venins.

*Sanguis hyrci dyssenterias & cæliaco-
rum profluua fistit, & in vino potus
contra Toxica efficax est.*

Finalement, pour raison du musc, ou
de l'ambre gris, on m'entend assez que
c'est pour acquerir à cette terre ainsi
préparée la bonne & agreable senteur
que la naturelle porte quant & soy, &
qui nous la fait rechercher ici, n'estant
pas à propos de m'objecter qu'il vau-
droit mieux employer tous ces ingre-
diens séparément & à part : car j'ay ré-
pondu à vne semblable replique sur la
composition de l'*Hedicroum*. La décision

330 **Démonstration des abus**
de quoy toutes-fois je laisse aux sieurs
Medecins , n'ayant voulu rien innouer
pour cette fois , jusques qu'il soit statué.

Melius fuisse tacere, [M^e. Cathelan.]
quam non satis glorie dicere.

E I N!

Extrait du Priuilege du Roy.

LO V Y S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlemens, Bailiffs, Seneschaux, Preuosts, Iuges, & à tous nos autres Officiers & Iuges qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez Dominique Bosc marchand Libraire à Tholozé , & Iean Martel aussi marchand Libraire à Beziers , Nous ont donné à entendre , que depuis quelque temps ils ont recouert avec grands frais & labeurs, vn liure intitulé, *Discours contenant la conference de la Pharmacie chymique , avec la Galenicque , ensemble la demonstration des abus qui se commettent sur les principaux medicaments officinaux de l'Apothicai-re ordinaire , faict par Jacques Pascal , Maistre Apothicai-re à Beziers.* Lequel liure lesdits supplians desireroient faire imprimer , & mettre en lumiere , ce qu'ils n'osent faire sans nostre permission , craignans d'estre frustrez de leur labeur & trauail par autres Libraires & Imprimeurs , qui voudroient s'ingerer d'imprimer ledict liure , s'il ne leur estoit sur ce pourueu de nos lettres conue-nables, humblement requerant icelles. Parquoy desirans lesdits supplians estre recompensez de leur labeur & trauail , frais & mises. Auons à iceux supplians permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer , vendre & distribuer ledict liure , sans qu'aucuns que lesdits supplians, ou ceux qui au-

ront droit d'eux, le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, & cependant & durant le temps & espace de six ans, à compter du jour & date de l'impression dudit liure, & ce sur peine de confiscation desdits liures, & de six cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié auxdits supplians. Si vous mandons, & à chacun de vous endroict soy commettons, si comme à luy appartiendra, que de nostre present Priuilege, & du contenu en iceluy, vous faictes & souffrez lesdits supplians, & ceux qui auront droit d'eux, jouyr & user pleinement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr, & contraignez tous ceux qui pour ce seront à contraindre, par toutes voyes deués & rai-sonnables, nonobstant toutes lettres à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiesme jour de Iuin, l'an de grace, mil six cens quinze, & de nostre regne le sixiesme.

Par le Roy en son Conseil,

LE FEBVRE.

L'Imprimeur au Lecteur.

NOn obstant que j'aye apporté toute la diligence qui m'a été possible pour rendre ce liure correct: toutesfois je n'ay peu esuiter que plusieurs fautes ne se soient glissées en l'orthographe, & mesmes qu'il n'y ayt eu quelques transpositions, comme aussi supposition de caractères en aucuns mots. A quoy le Lecteur discret s'pleera, s'il luy plaist.